

relations

MONTREAL

SEPTEMBRE 1973

NUMÉRO 385

PRIX 75¢

LA GUERRE DES CATÉCHISMES

- L'évangile de satan, l'assassinat du christianisme, la parole de mort... ?
- L'initiation à la vie chrétienne et à la prière, des instruments de qualité, un printemps pour l'Église... ?

NUMÉRO SPÉCIAL

relations

revue du mois
publiée par un groupe de membres de la Compagnie de Jésus

COMITÉ DE RÉDACTION :

Irénée DESROCHERS, directeur
Guy BOURGEAULT, secrétaire
Richard ARÈS, Jacques CHÉNEVERT, Gabriel DUSSAULT,
Michel DUSSAULT, Julien HARVEY, Pierre LUCIER, Mar-
cel MARCOTTE, André MYRE, Yves VAILLANCOURT.

ADMINISTRATION : Albert PLANTE

RÉDACTION, ADMINISTRATION et ABONNEMENTS :

8100, boul. Saint-Laurent, Montréal 351 —
tél.: 387-2541.

PUBLICITÉ : Liliane SADDIK, 3110, rue Malo, Ville Brossard.
Téléphone: 678-1209.

numéro 385
septembre 1973

La guerre des catéchismes

(numéro spécial — sommaire)

Liminaire

La guerre des catéchismes: quelques coordonnées du débat
Guy BOURGEAULT 227

Études et analyses

Nos manuels de catéchèse: expérience et message
Julien HARVEY 230

Mystère et image: les illustrations dans les manuels de
catéchèse Jean-Paul LABELLE 235

Pour une vie chrétienne... Guy BOURGEAULT 236

Initiation à la prière Guy BOURGEAULT 240

Catéchèse et sexualité: à propos d'un manuel contesté
Raymonde VENDITTI-MILOT et Michel ACOULON 242

À quelle Église initier? Jacques CHÉNEVERT 243

Postface

Par delà les conflits apparents... . . . Pierre LUCIER 246

Témoignages

Catéchèse et catéchètes Jean L'ARCHEVÊQUE 250

Marx ou Satan? — à propos de certaines dénonciations de
la nouvelle catéchèse Jean-Louis D'ARAGON 252

Regard de l'étranger — une évaluation globale
Bernhard GROM 253

Relations est une publication des Éditions Bellarmin.
Prix de l'abonnement: \$7 par année. Le numéro: 75¢.
M. Jean-Robert GENDRON est autorisé à solliciter des
abonnements pour la revue.



Relations est membre de l'Audit Bureau of Cir-
culations. Ses articles sont répertoriés dans le
Canadian Periodical Index, publication de l'As-
sociation canadienne des Bibliothèques, et dans
le *Répertoire canadien sur l'éducation*. Dépôt
légal, Bibliothèque nationale du Québec.

Courrier de la deuxième classe — Enregistrement no 0143.

Nouveautés

HAUTS FAITS
DU CANADA FRANÇAIS
relevés et commentés
par des Anglophones

par SÉRAPHIN MARION
de la Société royale

ISBN-0-7766-1301-4

15 x 22 cm., 208 pages — Prix: \$4.80

DU LANGAGE

A. Martinet et M. Merleau-Ponty

par GHYSLAIN CHARRON

ISBN-0-7766-1011-2

15,5 x 23,5 cm., 200 pages — Prix: \$4.50

ANTOINE DU PERIER
LES AMOURS DE PISTON
ET DE FORTUNIE

Texte critique avec Introduction et Notes
par ROMÉO ARBOUR

ISBN-0-7766-4152-2

15 x 22 cm., 152 pages — Prix: \$3.75

En vente chez votre libraire et aux :

ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Ottawa, Ontario, Canada,
K1N 6N5



À VOTRE SERVICE

DANS LE

GROUPE
DE POINTE



- ASSURANCE-VIE
- RENTES VIAGÈRES
- ASSURANCE COLLECTIVE

L'ÉCONOMIE
MUTUELLE D'ASSURANCE

385 est, rue Sherbrooke, Montréal 129 — Tél: 844-2050

DRUMMONDVILLE - GRANBY - JOLIETTE - LAVAL - LONGUEUIL

MONTRÉAL - OTTAWA - QUÉBEC - SHERBROOKE

La guerre des catéchismes

— quelques coordonnées du débat actuel —

liminaire

Il aura suffi de lire certaines « opinions de lecteurs » dans quelques quotidiens québécois ou montréalais pour constater que le débat autour de la catéchèse chez nous a, depuis quelque temps, tourné au combat. On avait pu croire que les guerres de religion appartenaient à un lointain passé. Tel n'est pas le cas, comme le manifeste l'actuelle « guerre des catéchismes ». Seulement, les combats, d'inter-confessionnels qu'ils étaient jadis, sont devenus intra-confessionnels. A l'intérieur de la même Eglise catholique du

Québec, dont le passé encore récent évoque en nos esprits une unanimité qui n'a peut-être jamais existé vraiment, ceux à qui on a reproché de semer le « soupçon » ont dénoncé la nouvelle catéchèse comme étant une « entreprise concertée » pour saper la foi chrétienne ! Il faut que les passions soient vives pour que les pierres soient ainsi lancées, d'un groupe à l'autre, dans le même « camp », i.e. chez ceux-là mêmes qui semblent avoir le souci de la foi chrétienne et de son avenir dans la collectivité d'ici.

des manuels, au niveau de leur « contenu », qui est mise en cause. C'est donc elle qu'il fallait tenter d'évaluer, en analysant le « contenu » des manuels². Mais la problématique de départ ainsi imposée est-elle valable ? On peut en douter. Comme l'a fait observer avec justesse Georges Duperray, le « contenu » ne se laisse pas ainsi isoler facilement du « contenant », c'est-à-dire des formules dans lesquelles il est coulé et qui sont elles-mêmes liées à une pédagogie tout autant qu'à une anthropologie et à une théologie, à une « institution » catéchétique³. On pourrait avancer l'hypothèse que le « contenu », au sens étroit que l'on cherche parfois à donner à ce terme, n'a guère évolué, du petit catéchisme de notre enfance aux manuels récents, mais que l'image de Dieu et la vision de l'homme que l'on a aujourd'hui chez les croyants ne sont plus celles d'autrefois, et que cela remet nécessairement en cause, avec une re-lecture de l'évangile, l'Eglise elle-même dans ses structures, dans ses ministères et dans sa pédagogie. On confesse toujours le Dieu de Jésus-Christ, mais les confessants d'aujourd'hui ne sont pas ceux d'hier. Or l'Eglise est la communauté des croyants, des confessants. On retrouve, dans le débat au sujet de la catéchèse, les mêmes tensions que dans les autres débats qui ont cours aujourd'hui dans l'Eglise.

Une crise de l'orthodoxie ?

Ce qui est mis en cause dans la catéchèse nouvelle, c'est moins sa pédagogie, laisse-t-on entendre, que son *orthodoxie*. Sans doute met-on en cause, parfois, dans un effort d'explication de ce qui apparaît comme une crise de l'éducation de la foi, le déboussolement de la société, la confusion bureaucratique de l'école, la démission des parents, les contaminations idéologiques du corps enseignant, ou que sais-je encore. Mais les attaques ont été concentrées depuis quelque temps sur les *manuels* de la nouvelle catéchèse et sur leurs auteurs. Le plus souvent, on reconnaît qu'il fallait sans doute abandonner la formule du catéchisme en questions-réponses pour faire davantage appel à la créativité des enfants; on se réjouira même de l'intégration des perspectives bibliques dans la démarche proposée par les nouveaux manuels. Mais on doute de l'orthodoxie doctrinale de ces outils catéchétiques.

Du moins les critiques les plus nuancées — car il en est d'autres décidément plus globales ! — ont-elles été formulées récemment dans cette direction. C'est le cas, par exemple, de l'étude critique qu'un évêque auxiliaire de Montréal, Mgr Léo Blais, a fait parvenir à tous les évêques du Québec, en octobre 1972. L'auteur y reconnaît volontiers, en scrutant les manuels des six premières années, les progrès, par rapport aux formes du passé, « de cette nouvelle manière d'enseigner » mise de l'avant par la nouvelle caté-

chèse; il invite même à l'apprécier. Mais il déplore les « nombreuses déficiences ou omissions dont certaines sont graves »¹. Le débat est donc bel et bien situé, dans cette étude, au plan de l'*orthodoxie doctrinale* et de l'*intégrité du message* à transmettre.

Par la suite, le document présenté à l'épiscopat du Québec par Mgr Blais fut acheminé à la délégation apostolique d'Ottawa et, via son préfet, le cardinal Wright, à la congrégation romaine compétente (en l'occurrence, la congrégation pour le clergé.) Seule la méfiance à l'égard des auteurs des manuels et des responsables de l'Office catéchétique qui en avaient parrainé l'élaboration et les avaient approuvés, peut expliquer qu'on en ait ainsi appelé à Rome. C'est dans ce contexte que les évêques canadiens décidaient, il y a quelques mois, de lancer l'opération *évaluation des manuels de catéchèse*: il fallait reprendre la situation en mains. Sobrement, on faisait observer que l'entreprise était chose normale après dix années d'expérience, et qu'elle serait utile au travail de révision déjà amorcé. Présentation irénique, qui n'aura toutefois dupé personne et qui ne réussira pas à exorciser les méfiances dans un débat mal engagé.

Le présent dossier veut contribuer à l'opération lancée. Dans sa préparation, les auteurs des divers articles ont dû tenir compte, tout en reconnaissant son étroitesse, de la problématique imposée: c'est l'orthodoxie doctrinale

Pour illustrer ce qui précède, disons que la « morale sexuelle » (au sens étroit du terme), par exemple, n'a guère changé dans l'enseignement catéchétique des vingt dernières années. Mais tout a pourtant changé. Et ce, au niveau même du *contenu*. Car il n'est pas indifférent, en termes de contenu, qu'elle soit présentée sous le signe du commandement ou sous le signe des valeurs, de l'amour et de la relation, et qu'elle fasse alors appel à un Dieu législateur ou à un Dieu qui a choisi de partager la condition de l'homme pour la renouveler; qu'elle soit « enseignée » dans des « classes de catéchisme » ou « cherchée » et « créée », dans l'écoute de l'Esprit qui fait entrer dans l'intelligence du mystère chrétien, au sein d'une commu-

nauté active et célébrante. Or c'est ce *large contenu* qui est réellement mis en cause, de part et d'autre, dans les discussions actuelles. C'est dire qu'on ne réglera rien en discutant des iotas et en déplaçant les virgules: toute la cohérence de la *vie* du croyant en communauté chrétienne ou en Eglise est mise en question. De là l'insécurité souvent ressentie. De là aussi la violence des discours et, parfois, les détours des interventions.

Il faudrait s'entendre, dit-on, sur une sorte de *credo minimal*, sur un « abrégé de la foi » qui ferait le consensus. Mais le *credo* peut-il ainsi être « réduit » ? Et n'a-t-on pas plutôt et bien davantage besoin d'un « concentré de la foi » que d'un « abrégé de la

foi »⁴ — ce qui appelle peut-être une décentration et une recentration, une conversion qui remet en cause l'existence chrétienne totale ?

Comme le fait observer G. Duper-ray, « l'influence du contenant sur le contenu est manifeste », Or le « contenu » de notre foi de chrétiens, que nous en soyons conscients ou pas ou peu, a été profondément marqué — au point d'en porter encore la marque — par les 508 questions-réponses de notre petit catéchisme (dont 208, soit 41%, gravitaient dans le champ de l'« obligation » !)⁵. Le « contenu » de cette foi est, pourrait-on dire, maniable: il entre dans le format livre de poche ! Il est précis, bien délimité, clair... Mais peut-on ainsi « contenir » la foi vivante ?

Catéchisme et catéchèse

Il importe surtout de noter, pour notre présent propos, que la foi chrétienne n'a pas toujours été coulée dans les formules familières de notre enfance. L'ancêtre de notre petit catéchisme québécois, par delà les intermédiaires français des 18^e et 19^e siècles, par delà également le *Catéchisme romain* de Trente (1566) et ses prédécesseurs d'Allemagne (*Le petit catéchisme avec de courtes prières pour les simples* de Canisius, paru en 1558) ou en France (les catéchismes du P. Edmond Auger, parus en 1563 et 1568), c'est le catéchisme de Calvin (1541) ou peut-être celui de Luther (1529), auxquels Trente a voulu opposer des manuels davantage conformes à la doctrine catholique. C'est donc en contexte de Réforme et de contre-Réforme que, selon l'expression de G. Duperray, le catéchisme a contracté mariage avec l'imprimerie: « mariage heureux, commente-t-il, si l'on en juge par ses milliers d'enfants en quatre siècles »⁶. La catéchèse avait fait alliance avec l'imprimerie. Auparavant, c'est-à-dire pendant tout le Moyen-Âge, semble avoir prévalu la catéchèse orale familiale, complétée par la liturgie communautaire et la prédication, avec le support d'une catéchèse que l'on pourrait dire « formelle » parce qu'elle empruntait ses *formules* aux symboles de foi de l'Eglise ancienne, au Pater, occasionnellement au décalogue⁷. C'est dire que la catéchèse ne doit pas être identifiée au catéchisme⁸.

Si l'on reprenait cette histoire « à l'endroit », on constaterait que la caté-

chèse, comme enseignement sur la *voie* chrétienne, commence dès les premières générations chrétiennes. Mais il faut attendre la fin du 2^e siècle pour la voir s'institutionnaliser quelque peu. Jusqu'alors, une Eglise non installée ne pouvait offrir un asile de sécurité aux non-convaincus. Avec la sympathie de l'empereur Commode, l'Eglise connaît, à la fin du 2^e siècle, une expansion rapide. Il faut alors assurer la sincérité de la conversion: le catéchuménat préparera le néophyte à *vivre chrétiennement*. Mais il s'agit alors foncièrement d'un catéchuménat et d'une catéchèse pour adultes. La catéchèse des enfants ne viendra que plus tard: elle sera partie de la charge pastorale du curé (pour qui le catéchisme de Trente, « ad parrochos », veut être un instrument utile dans sa simplicité) qui expliquera le *Credo* et le *Pater*.

La première révolution catéchistique fut celle de l'imprimerie; la seconde, celle de la scolarisation des jeunes. *La catéchèse cède alors le pas au catéchisme* et à ce que G. Garand appelle la catéchisation. La troisième révolution fut celle apportée, il y a vingt-cinq ans, par le renouveau pédagogique rencontrant le renouveau des études bibliques et de la liturgie¹⁰. *La nouvelle catéchèse, malgré son instrumentation certes nouvelle et ses orientations propres à notre temps, peut donc être vue comme renouant, par delà la période des catéchismes et de la catéchisation, avec une très ancienne tradition chrétienne d'initiation progressive à la vie chrétienne, d'entrée progressive dans le mystère chrétien.*

Mais nous avons connu, au Québec, la révolution tranquille et les soubresauts qui l'ont suivie. Dans l'insécurité qui trop souvent nous habite depuis lors, ce qui était sous Duplessis et avant Jean XXIII nous paraît relever d'un ordre originel qu'il serait périlleux d'enfreindre ou de contrecarrer. Le rapide détour à travers l'histoire que l'on vient de faire aura peut-être permis de désamorcer certains problèmes mal posés, et de nous inciter à l'audace créatrice qui fut celle de la tradition chrétienne dans son effort de fidélité à l'Evangile et à la constante nouveauté de l'expérience chrétienne au cours des âges.

Pour entrer dans l'exploration du monde nouveau qu'ouvrent devant nous les manuels de la catéchèse actuelle des jeunes, il faut être prêt à la conversion. Cela n'empêchera pas la critique lucide de jouer le rôle qui est le sien, mais cela permettra d'accueillir d'abord comme une salutaire contestation de nos habitudes et de nos fausses sécurités les efforts de fidélité chrétienne que manifestent de diverses façons les manuels de la catéchèse nouvelle. Et, donc, de comprendre avant de chercher à juger et à condamner. Le travail critique aura alors chance de servir la catéchèse, qui est elle-même service de la foi et de la vie des croyants.

C'est dans cet esprit, en tout cas, que les études ici présentées ont été faites. Elles sont presque toutes, on le notera, œuvre de théologiens. Cela n'est pas fortuit, mais bien délibéré: c'est la question d'orthodoxie et d'intégrité doctrinale, rappelons-le, qui a été posée. Mais cela n'est pas très heureux, il faut le reconnaître. Car la théologie n'est pas la surveillante de la catéchèse, non plus que la gardienne de l'orthodoxie et de l'intégrité de la foi chrétienne. C'est l'expérience chrétienne vécue en Eglise qui est première; le ministère de la catéchèse aide à y entrer et à y progresser; la théologie ne peut que se mettre au service du ministère catéchétique et de la foi vécue qu'elle tente d'articuler en un discours qui se tienne... parce que l'homme chrétien en a besoin pour mieux vivre sa foi.

Le secrétaire de la rédaction,
Guy BOURGEAULT.

2 août 1973.

LES MANUELS DE CATÉCHÈSE (O.C.Q.)

NIVEAU PRIMAIRE OU ÉLÉMENTAIRE

• 1er cycle: catéchèse initiatique

Viens vers le Père (El. 1), pour les enfants de 6-7 ans. Présentation de Dieu: Père, Fils et Esprit; baptême et Eglise.

Célébrons ses merveilles (El. 2), pour les 7-8 ans. Eucharistie et confirmation.

Rassemblés dans l'amour (El. 3), pour les 8-9 ans. L'Eglise: communauté fraternelle célébrante; le sacrement du pardon.

• 2e cycle: catéchèse d'approfondissement doctrinal et existentiel

Nous avons vu le Seigneur (El. 4), pour les 9-10 ans. Jésus dans les évangiles.

Préparer la terre nouvelle (El. 5), pour les 10-11 ans. Vie chrétienne et liturgie ecclésiale.

Selon ta promesse, fais-moi vivre (El. 6), pour les 11-12 ans. Vie chrétienne et attitudes chrétiennes.

Bâtir ensemble (El. 7), pour les 12-13 ans. L'Eglise: mystère et institution. L'Eglise: une, sainte, catholique et apostolique.

NIVEAU SECONDAIRE

• 1er cycle: catéchèse biblique et anthropologique

Regard neuf sur un monde nouveau (Sec. 1). Histoire du salut: Ancien Testament.

Regard neuf sur la vie (Sec. 2). Histoire du salut: Nouveau Testament.

• 2e cycle: catéchèse anthropologique

Un sens au voyage (Sec. 3). Existence corporelle. Activité humaine. Rupture. (3 cahiers.)

La force des rencontres (Sec. 4). La sexualité humaine. Les valeurs. (2 cahiers.)

Des rues et des hommes (Sec. 5). Dieu. L'Eglise. Problèmes socio-politiques. Les grandes questions de l'existence: le sens de la vie, la souffrance et la mort, etc.

POUR LES ADULTES

Il ne sera pas question, dans les pages qui suivent, de la catéchèse des adultes et de ses instruments. Il importe cependant de savoir que ces instruments existent, et que la catéchèse veut entrer par eux dans un processus d'éducation permanente de la foi.

- *Identité et foi* (pour les jeunes adultes): foi et vérification — catéchèse critique et existentielle.
- *Le temps s'ouvre*: Jésus-Christ, l'Eglise. — catéchèse d'approfondissement doctrinal.
- *A la recherche de l'Eglise*: réflexions sur l'Eglise. *Vienne le temps de la fête*: eucharistie et célébration. *Le conflit des générations*: jeunes et adultes dans la société et dans l'église. *Sexualité et vie quotidienne*: le sens chrétien de la sexualité — catéchèse occasionnelle.
- *Chantier '72*: la libération et l'engagement social des chrétiens. *Chantier '73*: le chrétien et les conflits dans la société et dans l'église — catéchèse sociale et politique.
- *Vivre son âge* (pour les personnes âgées): sens chrétien de la vieillesse, sacrement des malades — catéchèse anthropologique.

Voir *Le Souffle*, 42 (janvier 1973): *Les manuels de catéchèse*.

1. Le mémoire est maintenant publié (Equipe Saint-Léon: 4311, boul. de Maisonneuve, Montréal).

2. Tâche à laquelle les PP. Robert Morancy et Jules Paquin, théologiens (dogme et morale), ont grandement contribué en constituant un dossier analytique utilisé dans les pages qui suivent.

3. « Le contenu de la catéchèse: vrai ou faux problème ? » dans *Catéchèse*, 49 (octobre 1972).

4. Voir à ce sujet l'excellent article de P.-A. Liégé: *Un « abrégé de la foi » ?* dans *Catéchèse*, 49 (octobre 1972), 407-417. L'a. y évoque quelques essais d'« abrégés de la foi » qui, depuis 1950 jusqu'à aujourd'hui, en passant par celui de Paul VI lors de la clôture de l'Année de la foi, le 30 juin 1968, n'ont pas réussi à répondre aux attentes des chrétiens parce qu'ils ne « concentraient » pas vraiment l'expression contemporaine de la foi chrétienne.

5. On relira avec intérêt, dans le présent contexte des discussions autour de la catéchèse, l'article de G. Dussault, « La religion de l'ordre... et après ? », sur la morale québécoise de 1900; dans *Relations*, 377 (décembre 1972), 330-334.

6. *Art. cit.*, 488. Sur cette question, voir l'ouvrage désormais classique de J.-C. Dhôtel: *Les origines du catéchisme moderne*, Paris, Aubier, 1967.

7. Sur cette histoire de la catéchèse médiévale, voir le premier chapitre du livre de J.-André Jungmann: *Catéchèse*, Bruxelles, 1955.

8. Cf. Gilles Garand: *Qu'est-ce que le catéchisme ? — depuis Trente jusqu'à Vatican I* (thèse), Rome, Université Grégorienne 1972.

9. C'est en effet vers la *vie chrétienne* et la liturgie que sont orientées, par exemple, les catéchèses de Cyrille de Jérusalem, au 4^e siècle, grâce à un enseignement basé sur l'Écriture et qui fait entrer progressivement dans l'histoire du salut. — Pour l'histoire de la catéchèse ancienne, voir: G. Bareille, art. « Catéchèse » et « Catéchuménat », dans le *DTC*; A. Paulin, *Saint Cyrille de Jérusalem, catéchète*, Paris, Ed. du Cerf, 1959; Jean Daniélou, *La catéchèse aux premiers siècles*, Lyon, ISPC, 1968.

10. C'est, en effet, en 1958 que fut préparé l'abondant dossier intitulé *Dix années de travail catéchétique dans le monde*, publié à Paris, aux Ed. Fleurus, en 1960. Pour le Canada, secteur de langue française, Robert Gaudet, alors secrétaire de l'Office catéchétique provincial du Québec, rend compte de dix années de recherches et d'expériences faites chez nous en vue d'une catéchèse plus christocentrique, plus progressive et plus inductive, plus adaptée à l'enfant et à son besoin de créativité (pp. 71-81).

Nos manuels de catéchèse: expérience et message

par Julien Harvey *

Transmettre la foi a toujours été une tâche difficile. On n'a qu'à relire les Actes des Apôtres ou les lettres de Paul pour s'en convaincre. Mais cette difficulté s'accroît lorsque des changements profonds de la culture font que le langage se brise, que les symboles perdent leur force de motivation, que les trésors du passé, demeurant disponibles, font l'objet de choix divers par chaque personne et par chaque sous-groupe dans la collectivité. Chaque porteur de la tradition est alors sollicité dans deux directions: retraduire l'expérience pour la rendre intelligible, mais au risque de manquer de fidélité, ou demeurer fidèle à la formation traditionnelle au risque de devenir inintelligible. Passer entre les deux dangers de façon infaillible et rapidement constituerait une réussite inouïe. Et une plus grande réussite encore si on transmettait ainsi la foi à de plus jeunes. C'est le défi actuel de la catéchèse, surtout de la catéchèse scolaire. Et des manuels qui veulent l'aider.

En fait, il n'est pas surprenant que, dans les périodes plus difficiles de la foi, tous les yeux se tournent vers les points de repère facilement discernables que sont les agents et les instruments de transmission de la foi: les catéchètes, les pasteurs, les manuels. On les place ainsi comme en « état de souffrance » et on les force à se dépasser. C'est dans cette perspective que je voudrais aborder l'évaluation de nos manuels comme instruments de transmission de la foi.

Je ne veux cependant pas aborder cette évaluation sans rappeler d'abord que les manuels se situent dans un plus vaste cadre et qu'ils ne peuvent pas se substituer à tout l'ensemble. Les canaux de la transmission de la foi sont surtout la famille et la communauté chrétienne; la première depuis l'Ancien Testament, la seconde depuis le Nouveau Testament, avec cependant une anticipation dans la synagogue. A partir surtout du 17^e siècle, vient s'ajouter l'école, avec ses manuels de catéchèse¹. Les spé-

cialistes en sociologie religieuse semblent bien unanimes à reconnaître que le rôle de l'école est secondaire et qu'il ne peut être exercé de façon efficace que si l'école s'appuie sur les deux autres canaux de transmission, soit la famille et la paroisse². En particulier, la catéchèse suppose la foi, elle n'est pas évangélisation; et certains catéchètes ont sérieusement proposé que, dans des milieux où, en pratique, on se trouve en situation d'évangélisation première, la catéchèse scolaire soit simplement supprimée entre 6 ans et 18 ans, l'enfance et l'adolescence ne se prêtant pas à une première évangélisation³. En d'autres termes, la catéchèse scolaire n'est viable que si elle aide la vie chrétienne familiale et la communauté chrétienne, que celle-ci soit la paroisse ou une communauté de base.

Une deuxième remarque préliminaire me paraît essentielle: les manuels de catéchèse ne sont qu'un instrument, qui doit être utilisé par des personnes qui sont les catéchètes, à l'intérieur d'une institution qui est généralement l'école publique. Cela veut dire, concrètement, que la catéchèse sera vécue dans des

groupes diversifiés, où une partie des auditeurs ne veut pas l'accueillir ou se trouve en situation d'évangélisation; cela est déjà vrai au niveau primaire, plus encore aux niveaux secondaire et collégial. Et le droit qu'ont les parents de demander des exemptions ne règle pas tout: bien des parents, qui semblent n'avoir aucun souci de la vie chrétienne familiale, demanderont tout de même la catéchèse pour leurs enfants. Cela veut dire aussi que des professeurs, surtout au niveau primaire (cf. le Règlement no 3 du Comité catholique), devront accepter la catéchèse comme une partie de leur charge d'enseignement, alors que leur engagement chrétien est nul ou très débile et que leur préparation à la tâche catéchétique est insuffisante. L'existence de cette situation chez nous est amplement documentée; aucun remède efficace n'est actuellement en vue⁴.

Ceci dit, je voudrais proposer les grandes lignes d'une évaluation des manuels québécois, d'abord dans leurs principes fondamentaux, ensuite dans leur réalisation, tant au niveau primaire qu'au niveau secondaire.

Les options de base

Si cet essai s'adressait d'abord à des théologiens professionnels, on pourrait montrer qu'il n'y a en fait qu'une seule option de base, au niveau de la théologie de la Sainte Trinité⁵. Mais il est plus commode d'énumérer les traits concrets de cette option. Ce sont, à mon avis, les suivants:

1. On a voulu partir de la « question humaine », soit de l'expérience de l'enfant, pour arriver à la « réponse de Jésus Christ » et ensuite revenir à la question humaine ainsi élargie et approfondie par la rencontre de Jésus.

2. On a opté pour une présentation progressive du message chrétien, après une révélation de base qui est celle de notre entrée par la foi dans la vie intime de la Sainte Trinité.

3. On a adopté, surtout au niveau secondaire, la méthode de la « catéchèse occasionnelle », c'est-à-dire centrée sur les préoccupations majeures des adolescents et adolescentes à un âge donné.

C'est surtout le premier principe qui a été et demeure contesté. Je ne veux pas tenter ici une justification complète. Mais il faut dire ceci: si on veut attaquer le principe lui-même, il ne faut pas le faire au niveau des manuels de l'OCQ, comme s'il s'agissait là d'une

1. Sur l'histoire de la catéchèse scolaire, voir: Sr E. Germain, *Langages de la foi à travers l'histoire*, Paris, 1972; M. Fargues, *D'hier à demain, le catéchisme*, Paris, 1964, pp. 11-49; J.-C. Dhotel, *Les origines du catéchisme moderne*, Paris, 1967.

2. Cf. H. Carrier, *Psycho-sociologie de l'appartenance religieuse*, 3^e éd., Rome, 1966, en particulier pp. 107-119.

3. Par ex. D. Piveteau, « Quelle catéchèse abandonnons-nous? », dans *Catéchistes*, 20(1969), 635-650; à la suite d'un art. de P. Babin, « J'abandonne la catéchèse », dans la même revue (octobre 1968).

4. Je m'appuie ici en particulier sur un document de travail de l'abbé P. Tremblay, « L'éducation chrétienne aujourd'hui. I: les maîtres » (Conseil supérieur de l'éducation, Comité catholique, Québec, 15 novembre 1972).

* Exégète, professeur à la Faculté de Théologie de l'Université de Montréal, l'A., jésuite, est membre du comité de rédaction.

aventure qui leur serait propre. Le « virage anthropologique », en théologie, est un phénomène mondial, qui date déjà de plusieurs années et dont les traces se retrouvent partout dans les textes de Vatican II; et il n'est pas le fait de quelques théologiens aventureux, mais bien de professeurs chevronnés occupant des postes universitaires de premier plan: je pense à des hommes comme J. Alfaro⁷, M. Flick et Z. Alszeghy⁸, sans parler de K. Rahner⁹ et J. B. Metz¹⁰.

Evidemment, le mot « anthropologie théologique » peut devenir un passe-partout et recouvrir des aberrations; j'y reviendrai plus loin. Fondamentalement, la démarche demeure cependant valable: en raison de l'action salvifique de Jésus, en liaison avec le projet créateur, « la grâce est déjà à l'œuvre dans la question bien posée ». Et il est tout simplement faux de dire que la question humaine poussée à bout rejoint le Dieu des philosophes et non le Père de Jésus-Christ.

De plus, l'acceptation en catéchèse de l'option anthropologique est un phénomène déjà ancien et qui rejoint la presque totalité de la catéchèse occidentale (avec comme exception l'Allemagne, et encore cette exception, qui

fait de l'Allemagne une « île de catéchèse kérygmatisque », est-elle de moins en moins unanimement reconnue)¹¹. Du côté français, le virage a commencé dès avant la dernière guerre (F. Derkenne, 1935). Lorsque, en 1956, au Congrès catéchétique international d'Anvers, les catéchètes français ont posé comme question centrale: « Doit-on partir du contenu donné à l'avance de la Révélation ou de la vie concrète des jeunes? », la réponse des professionnels de la catéchèse de langue française a été presque unanimement favorable à la deuxième option. Depuis lors, le mouvement a toujours gagné du terrain. A partir de 1955, l'influence dominante sur la catéchèse des Etats-Unis a été française; et il faut signaler ici que nos manuels, surtout ceux du primaire, y ont joué un rôle considérable: le nombre de diocèses américains qui ont adopté nos manuels est supérieur au nombre de diocèses canadiens. En outre, six pays d'Amérique Latine (Argentine, Chili, Pérou, etc) en ont adopté la traduction espagnole ou portugaise; la Suède, la Norvège et le Danemark achèvent de traduire les manuels et les adoptent dès leur parution.

Evidemment, ceci ne fait pas de ce premier point de méthode un dogme. Il y a place pour une catéchèse partant de la Bible ou d'une synthèse dogmatique: de grands catéchètes comme J. A. Jungmann, J. Goldbrunner, J. Hofinger, etc. l'ont bien montré. Mais il est faux de dire que c'est là la méthode catéchétique.

Chacune des deux méthodes a d'ailleurs ses avantages et ses risques¹². Celle qui accepte de partir de la Bible et des formulations dogmatiques sera toujours intellectuellement plus claire et plus cohérente; mais elle risquera de faire apprendre des formules vides, qui n'ont pas d'impact sur la vie, et elle aura toujours peine à suivre le développement de l'enfant. Dans certains milieux catéchétiques règne encore l'idée qu'il y a parallélisme entre le développement psychologique de la personne et le développement du peuple de Dieu, Israël étant perçu comme un peuple-enfant; mais une telle perspective ne résiste pas à une étude historique ni à une étude théologique de l'Ancien Testament.

La méthode qui part de l'expérience de l'enfant ou de l'adolescent a aussi ses risques; en particulier celui de ne pas dépasser le niveau des sciences de l'homme, impuissantes à arracher au monde du péché, et celui de n'arriver

que très tard à une synthèse intellectuelle; elle risque aussi, surtout si on emploie des méthodes non-directives comme la dynamique des groupes, de ne pas accepter l'interpellation de l'Evangile. Par ailleurs, elle a des avantages incontestables qui lui sont propres. En tout premier lieu, si une telle catéchèse fait comprendre à l'enfant que, par la foi et le baptême, il est entré dans le mouvement même de la vie trinitaire, l'existence qui est la sienne lui apparaît comme une continuation de l'histoire du salut, l'individualisme religieux lui devient impossible, l'Eglise lui est d'abord révélée comme communauté fondamentale de l'homme, les sacrements et la prière deviennent le centre de la vie de l'Esprit de Jésus qui le ramène au Père. Bien sûr, le risque demeure toujours de devenir trop optimistes sur notre continuation de l'histoire du salut dans le présent par la lecture des « signes des temps »¹³. Et la référence à l'Ecriture Sainte et à la Tradition comme normes de l'action présente de l'Esprit en nous peuvent être parfois minimisées; mais cela ne doit pas nous empêcher de courir le risque, qui est le risque de la foi dans l'histoire.

Quelques auteurs ont sévèrement critiqué, chez nous, l'application de ce principe dans la catéchèse du niveau secondaire centrée sur les soucis majeurs des adolescents. Je songe en particulier à J. Laforest et P. Hitz. J'avoue que, malgré les bons éléments critiques que chacun des deux auteurs apporte, je ne suis pas convaincu par leur argumentation en faveur d'un retour à la catéchèse de type kérygmatisque. Je comprends bien la cohérence de la pensée du Prof. Hitz, visiblement influencé par la théologie de la croix de Barth; mais cette option ne me semble pas permettre les jugements radicaux qu'il porte sur les manuels québécois du secondaire¹⁴. Je comprend moins bien comment J. Laforest en vient à conclure que, « si on part des limites de l'humain pour arriver jusqu'à Dieu, on arrive au Dieu de la religion naturelle et non au Dieu de l'Evangile »¹⁵. Ceci dit, je serai d'accord plus loin avec un certain nombre de leurs critiques de détail.

Quant au second principe, celui de la révélation progressive du message chrétien, je ne veux faire ici qu'une remarque. Il est peu contesté, tant il s'impose. Mais il demeure objet de plusieurs malentendus. En particulier, les suivants. D'abord, un manuel de catéchèse, dans ces perspectives, n'est pas

5. C'est ce que fait, par exemple B. Grom, *Der Mensch und der dreifaltige Gott* (L'homme et le Dieu trine), Munich, 1970.

6. Par ex. M. Bellet, *Catéchèse: esprit et langage*, Paris, 1968; J. Laforest, *La catéchèse au secondaire* (Etude de *Un sens au voyage*), Québec, 1970; P. Hitz, *Evangile et catéchèse* (Problèmes de la catéchèse au secondaire), Québec, 1972.

7. *Teologia del progresso umano*, Brescia, 1969.

8. *L'homme dans la théologie*, Paris-Sherbrooke, 1970.

9. En particulier dans *Handbuch der Pastoraltheologie* II, 2 (Fribourg, 1966), pp. 208-238.

10. *L'anthropocentrique chrétienne*, Tours, 1968.

11. Voir l'article de B. Grom dans le présent numéro.

12. Je suis ici en particulier B. Grom, *Botschaft oder Erfahrung?* (Message ou expérience?), Zurich, 1969, pp. 91-109. Cet ouvrage sur la catéchèse de langue française devrait être un jour traduit en français.

13. Sur cette lecture et ses difficultés, voir par exemple M. de Certeau, « Comme un voleur », dans *Christus* 12 (1965), 25-41; M.-D. Chenu, « Les signes des temps », dans la *Nouvelle revue théologique*, 87 (1965), 29-39.

14. *Evangile et catéchèse* (Problèmes de la catéchèse au secondaire), Québec, 1972. Au sujet de l'influence barthienne, voir en particulier pp. 65-67.

15. *La catéchèse au secondaire* (Etude du manuel *Un sens au voyage*), Québec, 1970, p. 168.

à lui seul un catéchisme. Si bien qu'une évaluation isolée d'une seule année sera forcément partielle et injuste; et encore plus partielle si on ne se donne pas la peine d'étudier, avec le fascicule de l'élève, ceux du maître et des parents. Ensuite, les manuels de cette catéchèse progressive supposent que le maître a lui-même la foi, et qu'il en possède une intelligence suffisamment articulée pour percevoir les étapes antérieures des manuels et prévoir leurs étapes ultérieures. Enfin, l'attitude des parents et des pasteurs peut faire réussir ou faire échouer l'ensemble du projet, selon qu'ils prennent ou non la peine de comprendre la démarche et de l'appuyer. (Je ne veux pas alourdir cet article en citant des extraits de ma collection de réflexions indignées: « Il est en troisième et il ne sait pas la différence entre un péché mortel et un péché véniel », « On ne lui a pas parlé de l'enfer ni du démon », « Nous autres, apprenions les dix commandements de

Dieu en deuxième année », « Il ne connaît que quatre sacrements », etc).

Ceci dit, il est sûr que l'option pour la catéchèse progressive et pour la méthode qui part de la question humaine *ne forme pas le même type de chrétien que l'autre*. Mais, bien appliquée, elle forme un chrétien. Et il me semble que ce chrétien sera plus apte à vivre sa foi dans le monde d'aujourd'hui et de demain. Je rappelle ici un fait qu'on oublie trop souvent lorsqu'on accuse les manuels de tous les crimes: la génération qui, chez nous, a décroché de la pratique et parfois de la foi n'a pas été catéchisée avec la nouvelle série de manuels, mais bien avec les manuels classiques jusqu'à 1964. Si les adolescents les suivent, dans leur rejet de la prière, de la morale évangélique, etc., il serait bien imprudent d'en attribuer toute la faute à une catéchèse renouvelée.

La mise en œuvre des principes: évaluation globale

Au niveau de la mise en œuvre des options décrites plus haut, la tâche d'évaluation devient plus difficile. Des collègues qui ont étudié en détail les manuels ont produit des mémoires qui s'étendent entre 50 et 100 pages. J'essaie donc seulement d'indiquer ici certains points de concentration des difficultés, laissant les détails à des travaux de commissions.

D'abord, à l'élémentaire — La catéchèse du niveau élémentaire se divise en deux cycles: catéchèse d'initiation (années 1-3) et catéchèse d'approfondissement doctrinal à partir de l'existence (années 4-7). Rappelons que, depuis la réalisation du projet, la durée de l'élémentaire a été réduite de 7 ans à 6 ans (sauf pour l'enfance exceptionnelle), de sorte qu'un stade important de cette catéchèse, qui concerne l'Eglise comme institution, risque d'être omis.

— La lecture des manuels du *premier cycle* (années 1-3) suggère les observations suivantes: a. Si on n'étudie que les manuels de l'enfant, on en saisit difficilement la cohérence; les fascicules du maître et des parents sont ici des compléments indispensables. b. Les omissions de plusieurs points doctrinaux sont clairement indiquées comme options délibérées. c. La liaison de la catéchèse à la vie de prière et à la célébration sont très bien faites. d. L'exigence de sincérité dans le témoignage du maître et des parents est très vive. En conséquence, l'enfant qui n'est pas aidé par un (ou une) catéchète qui vit sa foi et soigne son métier tirera très peu du livre. De même, l'enfant dont les parents ne se soucient pas d'ouvrir avec lui le fascicule des parents. Autre conséquence: comme les trois années reposent très fermement l'une sur l'autre, si une des années est gâchée, l'ensemble s'en relève mal.

— Au *second cycle* (années 4-7), je remarque ceci: a. Les fascicules de l'élève, qui en sont encore à la première édition contrairement à ceux du premier cycle, sont moins bien faits (photos sombres, pages perdues par des dessins de transition peu significatifs). b. Les livres du maître sont plus volumineux, mais plus abstraits et moins riches de documentation. c. Les trois démarches d'approfondissement du premier cycle sont inégalement réussies: le retour sur Jésus et l'Evangile (année 4) l'est; le retour sur la liturgie et l'Eglise (année 5), moins bien; le livre sur les signes des temps (année 6) est d'inégale qualité. Le tome supplémentaire (année 7) est peut-être le plus beau sur le plan graphique, mais il est très énigmatique si on l'isole du livre du maître; la proportion entre la question humaine et la réponse de Jésus est peut-être mal calculée. Outre les observations faites au sujet du premier cycle, qui demeurent valables ici, notons que le catéchète qui n'aurait pas suivi l'expérience du premier cycle risque de ne pas voir clairement la démarche du second. Enfin, lorsqu'on revient sur des données du message chrétien qui avaient été omises délibérément au premier cycle (péché originel, péché grave, miracles, conception virginale, etc.), le lien entre la première initiation et cet approfondissement est souvent omis.

Malgré ces quelques observations critiques, l'ensemble demeure une belle réussite. Les dimensions positives de la foi (bonté de Dieu, amour, espérance) sont si accentuées, et les dimensions plus tragiques (péché grave, jugement, colère de Dieu, enfer), si peu marquées, qu'il n'est pas étonnant que des adultes formés par un catéchisme unique s'en étonnent. Il faut souligner la valeur humanisante d'une telle catéchèse, même pour des enfants dont le milieu familial n'a plus rien de chrétien. Nous avons eu récemment une querelle de pédagogues concernant l'introduction d'un manuel de

CATÉCHÈSE ET ÉGLISE UNIVERSELLE

La catéchèse de chez nous, avec ses orientations nouvelles, apparaît parfois à certains comme coupée de ses liens nécessaires avec « la grande Eglise ». Qu'en est-il ? Les conclusions du Congrès catéchétique international de Rome, 20-25 septembre 1971, peuvent être ici particulièrement éclairantes. En voici quelques-unes:

- « La catéchèse est pour l'homme. Le point de départ de l'action catéchétique est la situation de l'homme » auquel il faut annoncer la Parole de Dieu. « En ce sens, l'attention à la situation n'est pas seulement un moyen pédagogique; elle est une exigence fondamentale de la Parole elle-même ».
- Les situations humaines sont « multiples et changeantes ». Dans les pays neufs et en voie de changement social rapide, « développement et annonce du Message doivent devenir une œuvre de libération de tout homme et de tout l'homme ». C'est pourquoi « la catéchèse manifestera que le vrai salut pour l'homme ne peut venir que du Verbe Incarné et que le salut apporté par Jésus a la force de transformer le monde jusque dans ses aspects sociaux et politiques ».
- Les « modes d'acquisition et de transmission de la culture » ne sont plus aujourd'hui ceux d'hier. La catéchèse doit tenir compte du fait que « la formation de l'homme se fait aussi ailleurs qu'à l'école et s'étend à toute la vie sous forme d'éducation permanente ». De plus, « s'il fut un temps où l'effort catéchétique pouvait se réaliser essentiellement par une pédagogie de l'assimilation, il semble aujourd'hui que notre action soit impossible sans une pédagogie de la créativité ».
- « La catéchèse des adultes constitue la forme achevée de la catéchèse. Les autres formes se réfèrent à elle — la réponse de la foi correspond aux possibilités de chacun dans la communauté. L'homme doit être conduit à réfléchir sur l'expérience, à l'interpréter dans la communauté, à la reformuler et à la réassimiler d'une manière qui corresponde à une véritable vie d'adulte dans la foi. Le témoignage de la communauté adulte est la source et le but de la catéchèse des jeunes ».

Texte complet dans la revue *Catéchèse*, suppl. n. 45 (octobre 1971).

civisme dans les écoles; s'il est introduit, il faudra au moins qu'il atteigne la qualité de l'anthropologie présentée ici comme point de départ de la démarche de foi. Ceci dit, il y a des points moins heureux; comme ils me semblent être communs avec ceux du secondaire, même s'ils sont ici moins marqués, je les reprendrai plus loin.

Et au secondaire ? — Nous retrouvons également au secondaire une division en deux cycles: catéchèse à la fois biblique et anthropologique (Sec. 1-2), catéchèse anthropologique centrée sur des points d'intérêt et de difficulté plus importants de la vie des jeunes (Sec. 3-5).

— Comme les deux manuels du *premier cycle* (*Regard neuf sur un monde nouveau*, catéchèse de l'histoire du salut dans l'Ancien Testament, et *Regard neuf sur la vie*, histoire du salut dans le Nouveau Testament) sont actuellement en révision, je ne m'y attarderai pas. On souhaiterait qu'ils soient plus neufs, plus soucieux d'une vue

synthétique frappante, en particulier en ce qui regarde l'Evangile. La vision trinitaire de la vie chrétienne pourrait y être plus marquée, selon l'intuition de base de tout l'ensemble.

— Le groupe de manuels du *second cycle* (Sec. 3-5) forme un bloc considérable: *Un sens au voyage* (avec trois centres d'intérêt: l'existence corporelle, l'activité humaine, la rupture), *La force des rencontres* (la sexualité humaine, les valeurs), *Des rues et des hommes* (Dieu, l'Eglise, la réalité sociale et politique, le mal, la souffrance, la mort). C'est aussi le plus contesté. Je ne veux pas m'attarder à leur présentation, surtout sous leurs aspects positifs, l'ayant déjà fait dans *Relations*¹⁶. Je désire simplement ajouter ici que le manuel de Sec. 5, *Des rues et des hommes* me semble mieux fait, au plan méthodologique, que ceux qui l'ont précédé: en particulier, pour ce qui a trait à l'articulation entre la question humaine et la réponse de Jésus-Christ.

celle que la Bible affirme le plus; mais il demeure une place pour une ascèse plus gratuite, pour la pénitence elle-même; dans une révision il faudra en tenir compte, en particulier pour pouvoir donner plus de place à une notion très biblique, celle de conversion, que l'on ne rencontre ici que comme conversion initiale et non comme conversion continue.

2. Des affirmations. — Un théologien romain très « sage » me faisait remarquer, au temps de Vatican II, que les Conciles sont en général 40 ans en arrière de la pointe de la recherche théologique. Cela, mis à part le chiffre exact, doit être vrai. D'où la tentation, pour des catéchètes, d'anticiper sur la pensée commune de l'Eglise et d'introduire dans l'enseignement officiel et mandaté qu'est la catéchèse des points de recherche qui semblent plus éclairants, plus adaptés au temps actuel. Cela explique la présence dans les manuels d'une série assez considérable d'affirmations, généralement signées de leurs auteurs, qui n'ont pas encore acquis l'unanimité en Eglise.

Ces affirmations portent notamment sur les points suivants d'inégale importance: réduction du miracle à son strict minimum, quasi-silence sur le purgatoire, très grande discrétion sur la conception virginale de Jésus, adoption de l'explication de Schoonenberg sur le péché originel comme situation de péché, élimination du « caractère » sacramentel, théologie du sacrement du pardon où l'aveu des fautes est marginalisé à l'extrême. Sur le plan de la conduite chrétienne, signalons, dans la même veine, l'hésitation sur l'indissolubilité du mariage et sur la moralité des relations sexuelles préconjugales.

En signalant ces prises de position, pour lesquelles on peut presque toujours citer bon nombre de théologiens connus, je ne veux pas donner à entendre qu'une catéchèse doit être « fondamentaliste »: l'enfant ou l'adolescent devient particulièrement amer lorsqu'il constate, à l'âge adulte, qu'on l'a trompé, même pieusement, dans sa jeunesse. Mais ces emprunts à la recherche théologique actuelle devraient généralement être indiqués en note.

3. Des attitudes constantes. — Il faut lire de la catéchèse ancienne pour constater que la sérénité et le caractère impersonnel n'ont pas toujours été des qualités propres aux manuels de catéchèse¹⁸. Mais les usages du passé ne justifient pas tout. Or, tout comme les anciens catéchètes avaient leurs « bêtes noires » (les protestants, les Juifs, parfois les riches, les intellectuels, les littérateurs, etc.), il devient vite évident, à la lecture des nouveaux manuels, que leurs auteurs ont également les leurs.

Points critiques

Au risque de donner l'image d'un esprit chagrin, je voudrais maintenant indiquer les points qui me semblent devoir faire l'objet d'une attention spéciale dans la révision de l'ensemble des manuels, aux niveaux primaire et secondaire, mais plus particulièrement dans les manuels du deuxième cycle du secondaire.

1. Des omissions. — L'équipe de catéchètes qui a compilé un index analytique de tous les manuels¹⁷ a rendu à la fois un bon et un mauvais service aux usagers et aux critiques des ouvrages. En effet, on n'y a retenu que les thèmes dont la récurrence est assez fréquente pour être significative. Or la lecture des manuels eux-mêmes confirme, à la longue, l'analyse des compilateurs de l'index: certaines dimensions du message chrétien manquent trop largement.

Ainsi, l'image de l'Eglise-communauté est très fortement tracée (elle correspond aux aspirations des plus jeunes de même qu'à la méthode qui part de la requête humaine); mais celle de l'Eglise-institution, même si elle est présente, demeure trop marginale et est généralement présentée de façon trop négative, surtout dans les manuels du maître. On retrouve là, sans doute, une trace de l'ère de la « révolution tranquille », époque où les manuels du secondaire ont été rédigés. La présence et la responsabilité d'un magistère, d'une hiérarchie, de consentements communs s'exprimant sous forme de lois et donnant un contenu à l'amour, la présence d'une Tradition nor-

mative dans les décrets conciliaires, tout cela est trop marginal. Il faudra le réintroduire, sans pour autant chambarder entièrement une œuvre qui a demandé tant de temps, de dévouement et d'argent.

— Les sacrements sont trop généralement réduits à quatre (baptême, confirmation, eucharistie, pardon). Ce sont, en fait, les sacrements que les enfants et les adolescents accueillent; il est donc normal que l'accent porte sur eux. Mais les trois autres devront trouver leur place, au moins vers la fin du secondaire.

— Des dimensions de l'eucharistie sont trop peu souvent marquées, en particulier le caractère sacrificiel de la messe et, même si le terme lui-même doit être renouvelé, la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie: l'explication par la symbolique est sans doute exacte, mais, tant que la recherche moderne sur le symbole n'aura pas rechargé de sens ce mot dans la langue populaire, il faudra le compléter par ailleurs.

— Les caractères spécifiques du catholicisme au regard des autres confessions chrétiennes devront également être mieux marqués (surtout si on doit éliminer progressivement *Bâtir ensemble*, le manuel de El. 7, à cause de l'évolution des programmes officiels). Dans un esprit œcuménique, qui est sans doute prophétique de ce que pourront vivre les chrétiens qui ont actuellement 15 ans, on amenuise assez régulièrement ce qui divise les Eglises; cela a beaucoup de bon, mais anticipe trop sur l'histoire.

— La doctrine du péché est presque toujours exclusivement centrée sur le péché contre le prochain; il est exact que le centre est là et que la Bible supporte largement cette affirmation. Mais il demeure des fautes contre Dieu, et il demeure surtout des fautes contre soi-même; cette dimension de la foi est chère à saint Paul.

— Plusieurs critiques ont également souligné la présence d'une seule forme d'ascèse dans les manuels, celle qui est « intramondaine », fonctionnelle, axée sur le service, le partage, le pardon des offenses; c'est là sans aucun doute la forme principale,

16. « Réflexions sur *Un sens au voyage* », *Relations*, 343 (novembre 1969), 301-303.

17. « Thèmes catéchétiques », dans *Le Souffle*, 42 (janvier 1973), 38-72.

18. On lira avec intérêt l'ouvrage déjà cité de J.-C. Dhotel, *Les origines du catéchisme moderne*.

Je signale que ceci est plus visible dans les manuels pour le maître, et plus visible au secondaire qu'à l'élémentaire. En particulier: le ton très négatif concernant l'Eglise-institution, la méfiance à l'égard de toute loi ou directive exigeant une obéissance, l'absence trop fréquente d'éléments positifs et réconciliateurs dans les réflexions sur les parents et les plus âgés, le peu de données positives concernant la pratique religieuse paroissiale, le peu d'estime pour la vocation ministérielle et religieuse, l'optimisme peut-être excessif concernant la vie sexuelle et son développement.

Comme il s'agit ici d'un climat, qui se retrouve très fréquemment, et non pas de points précisément « localisables », il sera sans doute difficile d'effectuer une révision à cet égard. Je me demande si, sur ces points, il ne faudra pas demander aux auteurs eux-mêmes de donner le coup de pouce stylistique qui éliminerait ces traces agaçantes d'une période peu lointaine, mais déjà dépassée.

4. *Des points de méthode.* — J'ai déjà dit mon accord avec les points de départ de la nouvelle catéchèse, où la méthode et la théologie se rencontrent. N'étant par ailleurs pas catéchète (sinon au niveau de la catéchèse pour adultes, surtout dans les *mass media*), je ne veux pas m'aventurer ici trop loin. Je risque cependant les réflexions suivantes:

a. Le principe de la révélation progressive requiert qu'on revienne plusieurs fois sur le même terrain, dans plusieurs manuels successifs. Ne faudrait-il pas, alors, plus de synthèses partielles, plus de rappels et de renvois aux manuels précédents, surtout dans le manuel du maître ?

b. N'exige-t-on pas trop du maître lui-même, en bien des cas (je pense en particulier à Sec. 1 et 2, sur la Bible) ? Surtout lorsqu'on sait, comme les auteurs eux-mêmes, que 46% des 27,000 enseignants à plein temps du niveau élémentaire, au Québec, ne possèdent qu'un brevet B requérant seulement 13 ans de scolarité; que l'on estime entre 4% et 8%, selon les régions, la proportion d'enseignants du primaire qui ont reçu une formation spécifique en catéchèse (au-delà de simples sessions d'initiation ou de recyclage au niveau local); que, si 60% des enseignants du primaire aiment enseigner la catéchèse, 15% sont indécis et 20% désirent en être exemptés par une modification du Règlement n. 3 du Comité catholique¹⁹ !

Une proposition a été parfois lancée, en particulier par le P. Paul Hitz²⁰: celle de créer un *manuel unique*. Pour cet auteur, le manuel serait à l'usage des étudiants. Après avoir dit mon adhésion à la méthode de la question humaine et de la révélation progressive, il est clair que je ne puis être d'accord avec cette proposition. Mon désaccord

tomberait, cependant, en ce qui concerne les maîtres. Car ces derniers ont déjà été catéchisés progressivement, même si la catéchèse adulte est aussi destinée à eux. On objectera peut-être que ce manuel existe, qu'on n'a qu'à choisir quelques bons ouvrages actuels (de Schillebeeckx, Congar, Rahner, Manaranche, etc.). Mais je ne suis pas

sûr que les catéchètes soient tous préparés à aborder ces ouvrages, ni qu'ils disposent du temps requis pour les étudier. La suggestion d'un manuel unique pour les maîtres devrait être considérée avec attention; elle pourrait être réalisée par un catéchète-théologien qui connaîtrait bien les manuels et les adolescents de chez nous.

Quelques conclusions

1. Je suis heureux que la CCC ait décidé de mettre sur pied une commission d'évaluation des manuels catéchétiques. Qu'on songe à ce fait: avant la fin de 1972, aucun catéchète, fût-il auteur de manuel, n'a pu avoir une idée précise de l'ensemble; lorsqu'on a publié *Viens vers le Père*, en 1964, on faisait un livre, pour la première année du primaire; puis on a continué, en renouvelant les équipes, en introduisant de nouvelles influences et de nouvelles méthodes, pour atteindre enfin, avec 35 livres ou fascicules, le secondaire 5. Il n'est alors pas étonnant que les auteurs eux-mêmes soient les premiers heureux de voir une révision s'annoncer, qui pourrait se faire dans un climat serein.

2. Je ne puis pas imaginer que cette enquête aboutisse à l'abandon ou à la condamnation de nos manuels. Ceux-ci ne sont pas la ruine de l'Eglise du Québec de demain, mais un instrument important de sa construction. Ils peuvent être améliorés, comme toute œuvre humaine engagée; on remarquera que les trois premières années du primaire ont acquis leur qualité actuelle à travers leur deuxième édition.

3. Il faut souhaiter que l'on continue, ou que l'on reprenne, les sessions de formation des catéchètes, en contact avec les manuels eux-mêmes. La formation plus intensive, de type universitaire, est actuellement plus centrée sur le niveau secondaire et axée sur la formation de catéchètes spécialisés; il est très souhaitable qu'on intensifie l'effort vers la didactique catéchétique au niveau primaire.

4. La question du volontariat, pour éviter que des maîtres non-préparés ou incroyants soient contraints à l'enseignement de la catéchèse au niveau primaire, instamment, — doit être explorée davantage²¹.

5. La collaboration des parents et des pasteurs à l'effort catéchétique doit devenir une priorité pastorale, tant au niveau local qu'au niveau national.

6. Enfin, il semble bien que ce qu'on a appelé la « guerre des catéchismes » ne pourra pas prendre fin s'il n'y a pas, après l'enquête en cours, une prise de position épiscopale qui soit claire. Cette déclaration, me semble-t-il, devrait avoir sa forme québécoise (AEQ), si l'on veut éviter qu'elle n'apparaisse trop lointaine ou qu'elle soit rendue trop générale par la situation biculturelle du Canada.

8 août 1973.

19. Je prends ces chiffres à une annexe au rapport déjà cité en note 4. Le rapport se base sur neuf enquêtes menées auprès des enseignants au Québec entre 1968 et 1972.

20. *Evangile et catéchèse*, p. 59.

21. Nous possédons déjà au moins une enquête élaborée à ce sujet, faite pour la CECM et publiée par M. N. Lacoste.

L'atelier
qui donnera
à vos imprimés
un caractère
de distinction



IMPRIMEURS · LITHOGRAPHES · STUDIO D'ART

8125, BOUL. SAINT-LAURENT
MONTREAL (351), QUÉBEC
388-5781

MYSTÈRE ET IMAGE

— les illustrations dans les manuels de catéchèse

par Jean-Paul Labelle *

Les illustrations, dans un manuel de catéchèse, ont plus d'importance qu'on pourrait croire au premier abord: elles créent un climat, une ambiance, et suggèrent une orientation; elles ouvrent à la dimension spirituelle. Un manuel sans illustrations serait comme une maison sans fenêtres: il y manquerait la lumière. Quel rôle jouent les illustrations dans la présentation du mystère chrétien faite par les manuels de la nouvelle catéchèse? Pour tenter de répondre à cette question dans une rapide prospection allant de la première année de l'élémentaire jusqu'à la dernière année du secondaire, on comprendra que je ne réfère pas à telle ou telle image de tel manuel, mais que je porte mon attention sur le rythme d'ensemble et sur l'évolution générale de la présentation des illustrations, au plan de leur valeur pédagogique.

Au niveau élémentaire, spécialement dans les manuels du premier cycle (années 1-3) qui ont été révisés et sont maintenant présentés dans leur nouvelle toilette, les illustrations sont particulièrement abondantes. C'est normal: pour des enfants qui savent à peine lire, l'illustration est importante et c'est elle qui, accompagnée de textes brefs, alimentera les commentaires du catéchète et son dialogue avec les enfants. Au deuxième cycle (années 4-6 — une nouvelle édition de El. 4 est présentement sous presse, et El. 5 sera révisé dès septembre prochain), au contraire, le texte prend peu à peu plus de place et les illustrations servent progressivement de support au texte. — Les rééditions du premier cycle sont d'une qualité remarquable: photos vivantes faisant appel à l'admiration et à la contemplation, vraiment adaptées à la psychologie de l'enfant, dessins de style frais et jeune, sans donner dans le mièvre, parfois un peu anguleux (El. 3). Alternance entre la présentation de la vie d'aujourd'hui et celle du temps de Jésus ou des saints. Reproductions d'œuvres d'art. Le tout harmonisé dans un rythme apaisé et soutenu. — Les images des manuels du deuxième cycle ont un caractère plus documentaire. Ainsi, dans El. 4, qui porte sur Jésus et l'Évangile, on peut voir de nombreuses photos de la Palestine (paysages, illustrations du mode de

vie, etc.) qui permettent à l'enfant d'évoquer le milieu où évolua Jésus. Les dessins reconstituent des scènes évangéliques. Dans El. 5, de nombreuses photos montrent le prêtre au milieu du peuple de Dieu, célébrant la messe ou administrant les sacrements; ces images sont en accord avec le texte qu'elles veulent « supporter », texte dense et peut-être trop difficile, qui sera sans doute amélioré dans la prochaine édition. La conjugaison des aspects documentaire et symbolique de l'illustration me semble correspondre à l'âge des enfants à qui la catéchèse du niveau élémentaire est adressée. Au point de vue psycho-pédagogique, la présentation des textes et des illustrations me paraît vraiment adaptée. Cette présentation me paraît aussi réussie au niveau de la fonction de l'image dans la transmission du message révélé. Un équilibre entre l'évocation de la vie contemporaine et les images proprement « religieuses » permet que s'opère une synthèse entre la foi et la vie concrète dont on a si souvent déploré, dans le passé, qu'elle ne soit pas réalisée. Il sera toujours possible de faire mieux. Il demeure que la perfection relative des manuels du niveau élémentaire, au niveau de leur utilisation de l'illustration, en fait des œuvres originales et de qualité, qui se comparent avantageusement à ce qui se publie ailleurs. Le bilan, en somme, est très positif.

Au niveau secondaire, l'analyse des illustrations est beaucoup plus difficile. Le contraste avec l'élémentaire est sensible: alors que l'aspect documentaire s'équilibrait précédemment avec l'aspect symbolique, c'est principalement cette dernière dimension qui est mise en valeur dans les manuels du secondaire. En outre, d'un manuel à l'autre, le style des photos, dessins et caricatures varie, selon les âges des destinataires. *Des rues et des hommes* (Sec. 5), par exemple, a une présentation beaucoup plus savante et « imprévue » que *Regards neuf sur le monde* (Sec. 1). On peut se demander si le souci d'originalité dans la présentation n'a pas été parfois forcé au point que le texte en souffre. — La tendance constante de l'illustration est de souligner les interrogations suscitées par le texte, invitant à dépasser la simple observation et éveillant à la réflexion individuelle et collective, parfois même à une certaine contemplation. — Mise en page souvent bousculée, découpage très vif, agencements plus brusques qu'au niveau élémentaire: pour une jeunesse habituée aux *mass media* et dont l'attention est peut-être plus difficile à gagner qu'autrefois. — L'illustration, ici, n'est jamais formellement « religieuse »: timidité peut-être, mais

qui a du moins l'avantage de faire éviter ce dont notre iconographie a été si lourdement affligée. D'ailleurs, des illustrations qui n'ont, à première vue, aucune saveur autre que « profane », par la confrontation avec les textes, peuvent amorcer une démarche intérieure vraiment spirituelle et religieuse. L'option faite ici ne me paraît pas être simple concession à la mode ou à la fantaisie, mais plutôt volonté de rejoindre les jeunes dans leur vie réelle, au niveau de leurs aspirations profondes et de leurs inquiétudes religieuses. (Voir le livre du P. Babin: *L'audio-visuel et la foi*.) Sauf une ou deux images qu'on pourrait souhaiter plus discrètes, l'ensemble me paraît sain et tonifiant: ça donne le goût de vivre, malgré les misères et les difficultés de la vie que l'illustration, d'ailleurs, n'escamote pas. — Cette option pour le caractère *actuel* et concret de l'illustration, spécialement des photos, si elle rend plus intéressante et stimulante la présentation des thèmes catéchétiques, la rend aussi provisoire: tout ce qui est d'actualité vieillit rapidement. Si l'Office de catéchèse poursuit sa politique de révision des manuels, l'inconvénient n'est pas trop grave. Par ailleurs, le caractère plus nettement *symbolique* d'un grand nombre d'images les fait échapper au vieillissement rapide. — Dans l'ensemble, la réussite est peut-être moins évidente au niveau secondaire qu'au niveau élémentaire. Cela s'explique peut-être, en partie du moins, par le fait que le monde des adolescents est particulièrement mouvant, de sorte qu'il est difficile d'ajuster des « formules » à leurs aspirations. Mais il serait injuste de parler de trahison ou d'échec. Malgré certaines lacunes et certaines insuffisances — qui seront sans doute comblées ou corrigées dans les éditions à venir —, la présentation des manuels du secondaire me paraît valable et recevable.

Le bilan, concernant l'illustration des manuels de catéchèse, au niveau secondaire comme au niveau élémentaire, comporte plus de positif que de négatif. Les objectifs que se sont fixés les auteurs sont atteints en substance, et ces objectifs me semblent valables. Si on ne les accepte pas, tout serait évidemment à refaire. Pour ma part, au niveau de l'illustration — d'autres, dans ce numéro de la revue, tentent d'apprécier l'aspect doctrinal —, je reconnais volontiers la compétence de ceux qui ont conçu et réalisé des *Instruments*... conscient qu'il reste à chacun de s'en servir intelligemment, sous la mouvance de l'Esprit.

* L'A., jésuite, est adjoint au directeur du service *Mond'Ami*; il collabore depuis plusieurs années à la conception et à l'édition de revues et autres instruments utilisés dans la pastorale scolaire.

Pour une vie chrétienne...

par Guy Bourgeault *

La catéchèse est fondamentalement **une initiation à la vie chrétienne**. C'est pourquoi, tout au long de la tradition chrétienne, elle s'est articulée en respectant l'unité vitale de l'expérience du croyant, que le P. Ganne exprimait ainsi: « la vérité du dogme est vécue dans les sacrements, et la morale chrétienne exprime l'efficacité des sacrements ». La catéchèse des premiers siècles chrétiens, comme en témoigne par exemple l'œuvre d'un Cyrille de Jérusalem, tenait à cette unité vitale de l'expérience chrétienne. Cherchant à faire entrer progressivement dans l'intelligence de la foi (par la *traditio symboli*), elle introduisait le nouveau converti à la vie sacramentelle de

l'Eglise (cf. les *catéchèses mystagogiques* de Cyrille de Jérusalem); elle l'initiait à la *vie nouvelle* qu'un agir renouvelé devait incarner dans le quotidien de l'existence: à chacune des étapes de sa préparation au baptême, le catéchumène était soumis à des « examens » portant non sur sa science, mais sur sa *vie*.

Plus près de nous, les éditions du *Petit catéchisme* que nous avons connues annonçaient, en page frontispice, les grandes articulations du livre. On y retrouve la trilogie dogme - morale - sacramentaire. En effet, le livre exposerait et expliquerait « ce que nous devons croire, ce que nous devons faire, ce que nous devons avoir pour aller au ciel », c'est-à-dire le credo, les commandements, la grâce et les sacrements¹.

l'élémentaire, particulièrement ceux de la « catéchèse initiatique »: *Viens vers le Père* (El. 1), *Célébrons ses merveilles* (El. 2) et *Rassemblés dans l'amour* (El. 3). Les mêmes thèmes fondamentaux y sont constamment repris, mais le contact avec Jésus s'y fait peu à peu plus prolongé, et une familiarisation progressive avec l'Esprit qui « nous unit au Père et à Jésus » apprend peu à peu à prier — ce qui pousse à partager, à aimer, à pardonner, à travailler, en somme, selon le dessein du Père et poussés par l'Esprit, à l'unité dans l'amour. C'est cela qui est diversement célébré dans le baptême, dans la confirmation, dans l'eucharistie (les sacrements de l'initiation chrétienne) et dans le sacrement du pardon⁴.

L'initiation à la vie chrétienne et à la célébration

La nouvelle catéchèse respecte cette structure catéchétique traditionnelle, qui cherche elle-même à respecter, dans ses articulations, l'unité vitale de l'expérience du croyant. Mais elle refuse de sectionner cette expérience vivante, de la diviser en compartiments logiquement articulés entre eux, mais vitalement coupés les uns des autres. Elle cherche, au contraire, à maintenir une circulation constante de la vie chrétienne, qui est toujours — et simultanément, pourrait-on dire, — **foi célébrante et agissante**. La théologie systématique n'y trouve pas toujours son compte; mais il s'agit ici de catéchèse, d'initiation à la vie chrétienne... et non à la théologie². Cette observation préliminaire est capitale: l'option commande la pédagogie de la nouvelle catéchèse et explique, pour une large part, ses « approches anthropologiques » si souvent décriées, ainsi que sa présentation délibérément progressive (vs systématique) du mystère chrétien.

Une étude antérieure a tenté d'évaluer la présentation du mystère chrétien faite par la nouvelle catéchèse. Le propos du présent article est d'évaluer la présentation que fait la même catéchèse, dans ses manuels, de la morale et des sacrements — pour reprendre ici les catégories classiques des manuels

de théologie. Les perspectives et orientations fondamentales seront d'abord présentées, puis quelques thèmes particulièrement importants.

La vie chrétienne est placée d'emblée, dans les manuels du niveau élémentaire, sous le signe de l'émerveillement qui se fait célébration: « Je suis vivant!... J'ai des amis... Dieu le Père me fait vivre... Vive Dieu! Vive la vie! » L'admiration émerveillée devient prière, chant de reconnaissance, dans une découverte progressive de Dieu Père, Fils et Esprit. *C'est de là que jaillit l'exigence morale, et aussi la liturgie qui fait l'Eglise*:

« Je découvre à quels moments je suis heureux... (quand j'essaie de faire plaisir aux autres, quand je leur donne de la joie) — Je découvre comment rendre les autres heureux — Je regarde Jésus qui rend les autres heureux — Je continue à aimer même quand c'est difficile — Jésus nous invite tous à devenir meilleurs. » C'est pourquoi « nous nous souvenons du grand amour de Jésus », chaque dimanche, dans l'action de grâce au Père avec Jésus qui rassemble en Eglise « la famille des enfants de Dieu ».

L'initiation à la vie chrétienne se fait ici par une intelligence progressive de la foi qui est simultanément agir et célébration³.

Il serait facile de montrer comment de semblables cheminements d'une *expérience chrétienne* sont sous-jacents à la structure de tous les manuels de

Toute la vie chrétienne se trouve ainsi placée **sous le signe de l'initiative gratuite de Dieu** en notre faveur, ce qui me paraît être une façon valable de présenter la « théologie de la grâce »... Cette initiative amoureuse de Dieu commande la *reconnaissance*, et donc la morale chrétienne et la vie sacramentaire en Eglise. En somme, c'est parce que nous avons vu le Seigneur (El. 4) que nous nous sentons appelés à *Préparer la terre nouvelle* (El. 5)⁵; c'est parce que Dieu lui-même, selon sa promesse, nous fait vivre (*Selon ta promesse, fais-moi vi-*

1. Il n'est pas assuré que la présentation de toute la catéchèse sous le signe de l'obligation (« ce que nous devons... ») ait toujours été très heureuse dans ses fruits pour la vie chrétienne. A distance, on peut en outre déplorer que l'éthique chrétienne ait été ainsi placée sous le signe presque exclusif des commandements de Dieu et de l'Eglise; et la grâce et les sacrements, rangés dans la catégorie de l'« avoir ».

2. Encore que ce soit peut-être la meilleure façon d'y préparer. Mais il faudrait entrer ici dans un autre débat et sortir alors du présent propos.

3. *Viens vers le Père* (El. 1), thèmes 1-3 (émerveillement), 4-6 (de l'admiration à la prière), 7-21 (explicitation de l'expérience en termes trinitaires), 22-26 (morale) et 27-32 (liturgie - eucharistie).

4. Cf. spécialement, El. 2, thèmes 12 - 13 et 18 et ss.; El. 3, *passim*.

5. Avec « le Seigneur Jésus avec nous tous les jours » et grâce à l'Esprit donné pour renouveler la terre: tout le manuel El. 5 est ainsi « encadré ».

* Professeur (théologie morale) à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal.

vre — El. 6) qu'il nous faut apprendre de Jésus et de son Esprit comment *bâtir ensemble* (El. 7) l'unité dans l'amour dont l'Eglise est le signe et la promesse pour le monde.

Tout vient donc de Dieu qui donne, dirait Augustin, l'appel et la réponse. La vie qui vient du Père se vit avec Jésus dans l'Esprit: elle est reconnaissance et prière, amour et service. Pour dire la chose en d'autres mots: Dieu ne nous aime pas parce que nous sommes aimables, mais c'est parce qu'il nous aime que nous sommes aimables. *Le cœur de la morale chrétienne est là, et l'origine aussi de la célébration ecclésiale.*

Sans contredire ces perspectives et orientations catéchétiques fondamentales, la catéchèse du niveau secondaire doit tenir compte du fait que l'enfant de tantôt est devenu adolescent. Celui-ci porte spontanément un regard neuf sur un monde nouveau et sur la vie (Sec. 1 et 2). Commenant l'aventure de son existence personnelle, il lui importe, pour trouver un sens au voyage (Sec. 3), de réfléchir sur l'existence corporelle, sur l'activité humaine, sur la rupture (les trois grands thèmes

des trois cahiers de Sec. 3) — sur cela même qu'il vit. Les rencontres du voyage posent questions et défis: avec le Seigneur, qui se révèle dans la force des rencontres (Sec. 4), on apprend comment vivre la relation et l'amour en intégrant l'« univers fascinant et troublant » de la sexualité dans le sens d'une promotion authentique de l'homme (Sec. 4, cahier 1), comment faire la vérité dans la liberté et dans la prise en charge chrétienne de ses responsabilités (cahier 2). C'est ainsi que l'adolescent apprend peu à peu à vivre dans ce monde des rues et des hommes (Sec. 5) où le visage de Dieu est si souvent caché, où l'Eglise a peine à se bien percevoir elle-même et à bien voir le rôle qu'elle doit jouer dans le monde, où les défis éthiques majeurs sont d'ordre socio-politique, où les grandes questions de l'existence — le sens de la vie, la souffrance, le mal, la mort — sont quotidiennement posées de façons si diverses... Tels sont les grands thèmes de la catéchèse au niveau secondaire.

Cette approche anthropologique est souvent critiquée. Et parfois catégoriquement condamnée comme inadéquate, sinon purement et simplement illé-

gitime: on « approche », dit-on, sans jamais « arriver » à la Parole de Dieu qui demeure décisive pour le croyant. Le corps, l'activité humaine, les ruptures, la sexualité, le sens de la vie, de la souffrance et de la mort: beaux sujets de palabres philosophiques, mais non pas thèmes catéchétiques! Au fond, le problème ici est de savoir si la méthode de corrélation de Tillich est légitime ou pas: peut-on partir de la question humaine pour tenter de la mettre en relation avec la « réponse » — Parole de Dieu? On pourrait ouvrir ici un long débat. Je me contenterai de noter que, consciemment ou non, on fait toujours ainsi: il n'est de révélation possible à l'homme qu'à partir de sa vie et en référence constante à ses expériences, comme l'exégèse de l'Écriture, puis des dogmes, l'a abondamment montré. Ce qui était jadis subrepticement et peut-être inconsciemment est aujourd'hui devenu entreprise consciente et délibérée. Vatican II en porte ici et là la marque: *Gaudium et Spes*, par exemple, met « la dignité de la personne humaine » en relation avec « le Christ, homme nouveau » (n. 22), et « la communauté humaine » en rapport avec la solidarité humaine établie par et dans le Verbe incarné (n. 32)⁶.

Une morale de la liberté responsable

Si l'on tient compte des orientations catéchétiques fondamentales que l'on vient d'évoquer rapidement, on ne sera pas étonné que les manuels de la nouvelle catéchèse, tant à l'élémentaire qu'au secondaire, ne présentent pas la morale chrétienne sous le signe de la loi ou des commandements, mais sous le signe de la vie chrétienne, de la « marche avec Jésus » qui invite à l'alliance ou à l'amitié⁷. Cela dérouterait peut-être les esprits habitués à d'autres références, mais la perspective globale adoptée peut aisément trouver ses garants dans l'évangile lui-même et dans la tradition chrétienne. Elle a en outre (ou par conséquent?) l'avantage de permettre une présentation positive et dynamique des exigences de la vie chrétienne, dans un appel constant au dépassement et à la créativité responsable⁸. La loi n'est pas pour autant abolie ou supprimée; elle est « dépassée » par les exigences d'un appel adressé à la personne et cherchant à éveiller sa liberté responsable. Car l'homme libre est responsable, et la liberté est donc exigeante⁹.

Concrètement, dit-on à l'adolescent, c'est « en regardant ce que tu peux faire pour les autres et pour toi, en ne te contentant

pas de suivre les autres en 'mouton' et en collaborant avec ceux qui t'entourent, en consentant à y mettre du temps et des efforts, en respectant tes engagements, en agissant selon la parole que tu as donnée »... qu'il te sera possible d'accéder à cette liberté responsable. L'appel à la liberté n'ouvre donc pas la voie de la facilité; elle place, au contraire, l'homme face à ses responsabilités: « Le Christ n'a pas vécu à ma place, mais à travers la Bonne Nouvelle qu'il a annoncée je trouve un sens à chaque pas que je fais vers l'autonomie. » « Dieu s'adresse à la liberté de l'homme et la provoque au choix d'un seul absolu; et c'est là que le chrétien trouve le fondement d'une liberté radicale par rapport à tout ce qui est humain et qui ne peut jamais prendre visage d'absolu pour lui. » L'homme est ainsi lancé sur la voie d'une libération toujours à raffermir dans le respect des solidarités établies et qui fondent ses responsabilités. Entreprise difficile: la liberté est une tâche constante et constamment nouvelle¹⁰. C'est finalement le Christ, l'homme libre par excellence, qui opère la libération de l'homme.

Voulant éduquer à la liberté responsable, la catéchèse refuse le dressage, la discipline imposée et visant l'acquisition des « bonnes manières »¹¹. Elle fait plutôt confiance à la conscience qui permet de lire les signes du Seigneur et d'opérer les discernements nécessaires pour la conduite chrétienne de la vie¹². Considérant la conscience

6. Sans doute peut-il arriver qu'« on ne débouche pas », comme on dit parfois. Mais cela ne veut pas nécessairement dire que la démarche est illégitime. Peut-être a-t-elle été mal engagée ou mal dirigée. Peut-être, également, la démarche ne peut-elle aboutir en certains cas qu'à un questionnement plus rigoureux. Surtout, il faut prendre note du fait que cette difficile corrélation à établir nous renvoie à la difficile articulation, dans l'expérience du croyant d'aujourd'hui, de la foi chrétienne et de l'existence quotidienne. La catéchèse nouvelle, à cet égard, est sans doute miroir du croyant d'ici dans l'Eglise d'ici.

7. El. 6, par exemple; mais aussi El. 2, déjà, au thème 7.

8. El. 1, dès le thème 3, dans le document pour l'éducateur; cf. aussi Sec. 3 b et 4 b.

9. Sec. 4 b — dans le livre de l'élève, p. 30; dans le livre de l'éducateur, pp. 26-27 et 32-35. — La liberté n'est pas donnée « toute faite »; elle est une conquête difficile (cf. Sec. 2, thème 2); il faut se méfier de la fausse liberté de la pure indépendance, qui n'est qu'un rêve (Sec. 4 b).

10. Sec. 2, thème 2; le livre de l'éducateur explicite ici les exigences de la liberté chrétienne, en conclusion du dossier, sous les deux titres: « Comment grandit la liberté » et « La liberté du Christ ». — Cf. aussi Sec. 3 b, p. 51; Sec. 4 b, commentaire du livre de l'éducateur, p. 80; divers passages de Sec. 3b et 4 b.

11. El. 2, thème 22, dans le livre pour l'éducateur.

12. Cf. El. 6, pp. 14-15, avec les commentaires parallèles dans le livre de l'éducateur; cf. aussi Sec. 4 b.

comme l'instance suprême de la décision personnelle, elle ne prône cependant pas une morale subjectiviste. Au contraire, elle cherche à aider la conscience chrétienne à *se former* (vs « se conformer »), à dépasser son « état sauvage » qui la fait souvent confondre avec le caprice de la passion. La conscience chrétienne, fait-on observer, se laisse instruire par les normes générales de l'éthique et par la révélation évangélique transmise; elle vit sa solitude fondamentale dans une solidarité tout aussi fondamentale à l'universel humain. C'est ainsi qu'elle se forme et qu'elle permet d'accéder à une authentique maturité humaine et chrétienne dans la prise en charge progressive des conduites et des comportements¹³.

L'amour a ses exigences. Telle est, en somme, la référence fondamentale de l'éthique présentée dans les manuels

La difficulté d'aimer... et le péché

J'ai signalé plus haut le caractère exigeant de l'éthique chrétienne présentée par les manuels. Après avoir analysé les textes, je comprends mal le reproche, souvent formulé à l'égard de la nouvelle catéchèse, de ne pas tenir compte des exigences de *l'ascèse chrétienne*. Sans doute l'index des thèmes catéchétiques, présenté récemment dans la revue *Le Souffle*, ne comporte-t-il pas les mots *abnégation, ascèse, mortification, renoncement, sacrifice*, etc. Et ce, pour la simple et bonne raison que ces mots n'appartiennent pas au vocabulaire de la nouvelle catéchèse¹⁴. Attentifs aux mots qui ont jadis exprimé l'expérience des croyants, certains critiques semblent ne pas entendre les phrases où il est abondamment question d'*amour*, de *difficulté d'aimer*, d'*entraide*, de *pardon*, de *réconciliation*, etc.

Le thème de la difficulté d'aimer est lancé dès El. 1: « Je continue à aimer même quand c'est difficile. » C'est qu'il faut déjà, comme le signale un commentaire à l'intention de l'éducateur, « éveiller l'enfant aux efforts nécessaires pour persévérer dans l'amour des autres » et « l'aider à découvrir la présence du Seigneur au cœur de ses peines comme de ses joies ». Le thème revient ensuite constamment, comme un leitmotiv: aimer, c'est rendre service, faire attention aux autres, partager — comme Jésus invite à le faire — même quand c'est difficile¹⁵. La nouvelle catéchèse n'a pas oublié la croix de Jésus, mais tient à faire aussi mémoire de sa résurrection:

Par sa mort Jésus est entré le premier dans la Vie. Nous pouvons le suivre par le même chemin, celui qui permet d'accepter l'effort, le don de soi, la mort et qui conduit à la Vie.

de la nouvelle catéchèse. Il aurait été possible — et peut-être opportun —, dans ce contexte, de présenter de façon plus positive et plus explicite la place et le rôle de la *loi* dans la formation de la conscience chrétienne — comme le fait en partie le dossier 2 du manuel Sec. 1 en présentant le décalogue dans son contexte d'alliance. Certaines explicitations cèdent peut-être à la tentation d'opposer abusivement la liberté et la loi, ou l'amour et le commandement¹⁴. Il demeure que l'ensemble de la catéchèse morale des nouveaux manuels est orientée vers l'engagement libre, dans l'amour, au service des hommes: elle est invitation à collaborer à l'édification du Royaume dans la foi, l'espérance et la charité¹⁵. Ces perspectives théologiques et proprement chrétiennes, constamment présentes, font la valeur de la catéchèse morale présentée par ces manuels.

Vivre en baptisé, c'est choisir tous les jours de mourir avec le Seigneur Jésus pour ressusciter avec lui.

La théologie de la mortification, du renoncement et du sacrifice sous-jacente à cette catéchèse, centrée sur le mystère de la mort-résurrection de Jésus, me paraît être d'inspiration bien nettement évangélique. C'est la lumière pascale qui éclaire l'expérience des choix difficiles et des « ruptures »: « Qui veut sauver sa vie la perdra » — puisqu'« il faut mourir pour vivre »¹⁸.

La difficulté d'aimer n'est donc pas escamotée, malgré quoi l'initiation à la vie chrétienne demeure nettement positive face à tout l'humain. J'ai déjà signalé comment, dès les premiers thèmes catéchétiques présentés, la vie humaine suscitait l'émerveillement admiratif se muant en louange. Cela marque profondément toute la catéchèse du niveau élémentaire et ses divers instruments. Dans les manuels du secondaire, cet émerveillement face à la vie se transforme en intérêt et en interrogations concernant le corps, l'activité humaine, la sexualité, etc. Humanisme païen, comme on le laisse parfois entendre? Non pas. Car cette admiration et cet intérêt, qui suscitent la prière et l'engagement, sont enracinés dans le mystère contemplé de Dieu créateur et Père, dont l'alliance avec l'homme est portée à son achèvement dans l'Incarnation du Verbe et dans la Rédemption; de Jésus assumant tout le créé, par delà la mort, dans sa résurrection; de l'Esprit qui renouvelle la terre. Non pas humanisme païen, donc; mais foi chrétienne et, surtout, espé-

rance — car tout n'est pas achevé dans ce monde dont l'avenir a été remis à l'homme responsable — et charité active. Aussi la vision, dans la foi, est-elle résolument optimiste. Mais non pas naïve, et c'est précisément pourquoi il y a place pour l'espérance et la ténacité de l'engagement.

L'ambiguïté de l'existence humaine est d'ailleurs constamment manifestée dans les manuels. Il serait trop long de reprendre ici l'analyse de tous les cahiers; mais on notera, par exemple, que le corps, admirable « machine super-organisée » qui parfois « se détache », est à la fois soi-même et comme « étranger » à soi, qu'il peut « parler » vrai ou faux, être « masque ou transparence » (Sec. 3a); que l'entreprise humaine est constamment confrontée au risque et connaît les succès et les échecs (Sec. 3b); que la sexualité, univers à la fois « fascinant et troublant », peut être vécue comme « une guerre contre soi-même », comme « un produit à consommer » ou comme « une histoire toujours à faire » dans des relations qu'on s'efforce de vivre dans la vérité (Sec. 4a).

— Parce qu'il a part au péché, malgré le salut donné en Jésus-Christ, le chrétien n'échappe pas à cette ambiguïté de l'existence humaine. Le péché se manifeste dans l'expérience du chrétien, par delà la difficulté d'aimer, dans

13. Cf. Sec. 4 b, spécialement dans le livre de l'éducateur, p. 32. On peut regretter ici que les « normes générales de l'éthique » ne soient pas intégrées vraiment à l'intérieur de « l'appel personnel de Dieu ». J'ai déjà exposé mes positions personnelles là-dessus dans un article sur « La conscience chrétienne et la loi », dans *Relations*, 380 (mars 1973), 82-86.

14. Cf. Sec. 4 b. Mais la critique vaut surtout pour les explications données à l'éducateur, notamment aux pp. 31 et 34-35. Peut-être fallait-il réagir, auprès des éducateurs, contre le poids de l'héritage d'une formation morale trop légaliste.

15. Il aurait fallu mettre en relief, dans la présente analyse, la *dimension théologique* de la morale présentée par la nouvelle catéchèse. La référence volontaire à des schèmes classiques de la théologie morale, dans les développements qui précèdent, ne l'a guère permis — ce qui n'est pas très flatteur pour cette théologie morale des manuels dits classiques.

16. Le livre des parents El. 2, p. 63, explique pourquoi les expressions « faire des sacrifices » ou « faire pénitence » n'ont pas été utilisées.

17. El. 1, thème 25, avec les commentaires du livre de l'éducateur; et El. 2, thème 21. Le thème sera plus tard présenté sous forme de prière: cf. El. 3, pp. 44-45; voir aussi pp. 53, 58-59, 94-95.

18. Cf. El. 4, p. 90; El. 5, livre de l'éducateur, p. 258 (et tout le développement des pp. 258-260); Sec. 3 c.

les échecs de l'amour, dans les ruptures: il est « brisure », refus et enfermement, « voie sans issue »; il « élève un mur entre Dieu et nous, entre le prochain et nous ». Dans ces catégories inspirées du thème biblique de l'alliance établissant l'homme dans une communion vitale avec son Dieu, les dimensions verticale et horizontale du péché peuvent être heureusement intégrées dans une vision unifiée qui ne coupe pas la prière de la vie, le dimanche de la semaine ¹⁹.

Certains lecteurs adultes, ne retrouvant pas dans les manuels de la nouvelle catéchèse les catégories qui leur sont familières, seront sans doute déçus. De fait,

19. Cf. Sec. 1, thèmes 16, 18, 21; Sec. 2, thème 23; Sec. 4 b. On a reproché à la nouvelle catéchèse de taire la distinction pourtant importante entre péché véniel et péché mortel. Du moins au cycle élémentaire. Mais il faut tenir compte des indications données à l'éducateur dans le cadre de la préparation à la célébration pénitentielle, en El. 6. On y distingue très nettement les « péchés quotidiens » ou « péchés véniels » des « péchés graves » par lesquels le chrétien « se coupe du Seigneur qui voulait le faire vivre pleinement »... au risque « d'être à jamais séparé de lui et de se perdre » (El. 6, livre de l'éducateur, pp. 123-127, surtout 126). — Au sujet des dimensions verticale et horizontale du péché, cf. Sec. 1, dossiers 16, 17, 18 et 21. Dans le livre de l'éducateur, lors de la présentation du dossier 17: « Le péché élève un mur entre Dieu et nous, entre le prochain et nous. » Mais peut-être l'insistance, dans les documents pour l'éducateur, sur l'aspect horizontal de tout péché est-elle excessive.

20. El. 1, thème 25; El. 2, thème 22.

21. Cf. El. 3, livre de l'éducateur, pp. 65-66; et les diverses catéchèses de El. 3 et El. 4 préparant à la célébration du pardon dans cette perspective.

22. Pour ce qui a trait au péché, par exemple, on pourrait s'inspirer du texte de P. Houyoux, cité en Sec. 1, dossier 18, dans le livre de l'éducateur p. 88; ou du texte de P. Schoonenberg, en Sec. 3 c, p. 62.

23. Sept manuels évoquent la figure de Marie, explicitent sa place dans l'histoire du salut et son rôle dans la vie du croyant. Voir, entre autres textes, El. 1, pp. 36-37 (préparation à Noël); El. 2, thème 14 (avec les commentaires parallèles pour les parents et pour les éducateurs); et tout le dossier 32 de Sec. 2: « Une vie réussie ». En conclusion de ce dossier: « méditer sur la vie de Marie, la louer, la prier, c'est nous ouvrir sur le meilleur sens de la vie, c'est nous encourager à bien vivre, c'est nous remplir d'espérance — c'est nous aider à inventer, comme elle, notre *fiat*, notre OK de chaque jour ».

24. La catéchèse comporte elle-même ses temps de prière et de célébration. En outre, spécialement dans les premières années, elle cherche à suivre le plus fidèlement possible le déroulement de l'année liturgique dans la grande Eglise: préparation à Noël, carême et préparation pascale, célébration de la Pentecôte. — La catéchèse du cycle élémentaire initie à la vie chrétienne en respectant à la fois la structure trinitaire de l'expérience chrétienne et son expression liturgique.

les mots *péché* et *pénitence*, par exemple, ne sont guère utilisés. Mais la nouvelle catéchèse parle néanmoins du péché, quoi qu'on ait pu dire ou entendre dire en sens contraire, et bien explicitement. Assez abondamment même. Et cela, dès les premières années du cycle élémentaire, lorsque, par exemple, on pose la question: « Sommes-nous toujours fidèles à Jésus ? » Conscients de leur infidélité, de leur péché, « à l'assemblée dominicale, les chrétiens se rappellent qu'ils sont parfois égoïstes et méchants »; ils se tournent alors avec confiance vers Jésus qui a dit être venu précisément pour les pécheurs ²⁰.

La conscience chrétienne du péché ne va pas sans la reconnaissance de l'amour de Dieu et l'accueil de son pardon, de son don par delà même les refus de ses dons. Dans la lumière de la résurrection de Jésus, victoire définitive de la vie sur la mort, la conscience du péché n'a donc rien de déprimant ni d'angoissant, rien qui doive faire entrer dans *l'univers morbide de la faute*: « grâce à Jésus, nous savons que le péché n'est pas le dernier mot

sur l'homme ». Les célébrations du pardon peuvent ainsi devenir fêtes joyeuses en même temps qu'invitations pressantes à une fidélité toujours plus grande à Dieu et au prochain dans l'amour ²¹.

Au terme de cette rapide analyse de la *catéchèse morale* des nouveaux manuels, il m'apparaît que celle-ci est vraiment centrée sur l'essentiel. L'éthique qu'elle présente me paraît être authentiquement chrétienne: l'agir du chrétien est tout entier placé sous l'initiative de Dieu et de son amour, sans que soit minimisée pour autant la responsabilité de l'homme par la « réduction » de sa liberté. Je souhaiterais cependant que, vers la fin du cycle secondaire, une présentation-synthèse intègre les plus riches éléments des catéchèses antérieures dans une vision organique qui soit plus rigoureusement cohérente ²².

La « vie réussie », œuvre de Dieu: la célébration du mystère chrétien

C'est la reconnaissance de l'initiative de Dieu et de son amour qui fonde et engendre la célébration et toute la vie sacramentaire de l'Eglise. Cela apparaît de façon particulièrement nette dans la référence faite par les nouveaux manuels à Marie: à sa vie, à sa place dans l'histoire du salut et à son rôle dans la vie du croyant.

Marie, c'est celle qui a dit « oui » à l'amour de Dieu; celle qui a su « garder en son cœur la Parole de Dieu » et lui laisser porter ses fruits dans une vie de fidélité à l'Esprit qui la fait apparaître comme la parfaite chrétienne et comme la réalisation de l'Eglise. Sa « vie réussie » est œuvre de Dieu à laquelle la liberté humaine s'est associée. La fidélité totale de Marie à l'Esprit fait qu'elle n'a pas part au péché (en référence à la fête de l'Immaculée Conception); « en elle, comme dans son Fils, l'amour a été plus fort que la mort » (en référence au dogme de l'Assomption). Tous les chrétiens sont appelés à semblable « réussite » grâce à Dieu ²³.

Comme Marie, les chrétiens ressuscités célèbrent les merveilles accomplies par Dieu et qui sont promesses de réalisations plus merveilleuses encore: tel est le sens (signification et orientation) de la liturgie de l'Eglise, et c'est sous ce signe que se fera, avec l'aide des manuels, la *catéchèse des sacrements*. Semblable approche dérouterait peut-être le lecteur habitué à d'autres sentiers et qui a appris à considérer les sacrements comme des *moyens* pour la vie chrétienne. Mais il faut bien reconnaître que, en plaçant délibérément

l'initiation à la vie sacramentaire de l'Eglise sous le signe de la célébration, la nouvelle catéchèse est en profond accord avec la vie de l'Eglise telle qu'elle a commencé de s'exprimer dans certains décrets ou constitutions de Vatican II. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici, à propos de la catéchèse des sacrements, une considération faite précédemment au sujet de la catéchèse morale des nouveaux manuels: *la catéchèse n'est pas la théologie*. C'est donc légitimement, me semble-t-il, que la *catéchèse des sacrements* vise plus à initier l'enfant, puis l'adolescent, à la vie de l'Eglise célébrante qu'à présenter une systématisation théologique du septénaire sacramentel ²⁴.

Dans les sacrements, c'est Jésus lui-même qui « fait grandir le Royaume de son Père » en rassemblant les chrétiens « pour chanter avec lui les louanges du Père »: « c'est le mystère de la liturgie » ²⁵. Dans le *baptême*, Jésus donne la « vie nouvelle » qui introduit dans « la famille des enfants de Dieu » qu'est l'Eglise; il nous fait participer à sa mort et à sa résurrection, faisant ainsi de nous des fils du Père à qui l'Esprit est donné pour les conduire jusqu'en son Royaume ²⁶. Dans la *confirmation*, Jésus donne la force de son Esprit qui fait vivre en fils de Dieu et en témoins du Seigneur ressuscité ²⁷. Dans l'*eucharistie*, dont la célébration constitue le sommet de la liturgie ecclésiale, Jésus ressuscité se rend lui-même présent aux chrétiens dans le rassemblement festif

INITIATION À LA PRIÈRE

On hésite à dire que la nouvelle catéchèse *fait* prier: elle *est* prière. A même la vie: «Vive Dieu! vive la vie! vive la joie de vivre! — Seigneur, que tu es grand et beau! Qui est comme toi au ciel et sur la terre?» A même aussi, comme on a pu le constater déjà dans la dernière citation, le Livre de la Parole de Dieu auquel on emprunte en transformant légèrement les formules.

— *Viens vers le Père* (El. 1): le livre est tout entier ordonné à la reconnaissance du Père dans la prière que Jésus nous a apprise et qu'il nous invite à dire avec lui. La prière est ici mise d'emblée sous le signe de l'action de grâce: elle est prière de louange à l'intérieur de laquelle s'inscrit l'adoration de la foi ou la confiance joyeuse demandant l'amour et le pardon.

— *Célébrons ses merveilles* (El. 2): tout au long d'une célébration qui dure toute l'année, la prise de conscience de la vie et de l'amour qui viennent de Dieu se fait prière et fête dans la profession de foi qui engage: «Dieu notre Père, c'est toi qui me fais vivre — Je veux chanter ta louange!»

— *Rassemblés dans l'amour* (El. 3), les chrétiens prient: avec la prière de saint François, avec la doxologie de la prière eucharistique, avec la prière que Jésus nous a apprise, etc. Faite de silence et de réflexion sous l'action de l'Esprit qui fait comprendre la Parole, la prière du chrétien est spontanée, mais elle accepte le support des formules offertes pour «aider à prier tout au long du jour».

— *Nous avons vu le Seigneur* (El. 4)! La fréquentation méditative de l'évangile invite à «garder la Parole de Jésus» en son cœur. La prière doit en jaillir, pour laquelle on propose encore quelques formules, à l'occasion, en invitant l'enfant à inscrire dans un carnet les prières déjà apprises (mémorisées) et celles qui peuvent naître de sa propre méditation.

— La prière a sa place au cœur de l'effort pour *préparer une terre nouvelle* (El. 5). Plus collective, la prière s'articule peu à peu en formules liturgiques.

— *Selon ta promesse, fais-moi vivre* (El. 6): le titre du livre est lui-même une prière, dont on fera prendre conscience qu'elle est action et chant avec la prière elle-même, dialogue avec le Seigneur, louange, demande, engagement dans la confiance et l'espérance.

— *Tête-à-tête* (Sec. 2, dossier 22): telle est la prière chrétienne, rencontre et échange «en vue de mieux aimer, de mieux vivre du Royaume où il n'y a que l'amour». Prière et engagement sont

appelés à s'articuler dans *une vie* chrétienne: l'agir du chrétien manifeste, en portant ses fruits, la communion de vie établie avec l'homme. «Prier, c'est permettre à Dieu de vivre en nous... c'est devenir de plus en plus fils de Dieu», comme Jésus et en lui, et aussi «de plus en plus fils de la terre, parce que Dieu renvoie toujours aux tâches du monde des hommes: c'est là que se construit son Royaume» (Sec. 3).

La qualité de la vie de prière que la nouvelle catéchèse cherche à développer, surtout dans la catéchèse proprement initiatique de El. 1-3, mais aussi dans l'ensemble du processus d'initiation chrétienne, est frappante. On n'est pas étonné d'apprendre que de jeunes enfants aient parfois invité leurs parents à prier... et, dans certains cas, leur aient appris à le faire! La prière de la nouvelle catéchèse, contrairement à ce qu'on entend dire parfois, ne rejette pas les formules. On trouve, dans les livres de la catéchèse initiatique où le texte n'abonde pourtant pas, une soixantaine de formules: prières d'adoration, de louange, d'action de grâce; prières de demande aussi — d'ouverture du cœur à la Parole, de paix de l'âme, d'amour, de renouvellement du cœur pour pouvoir pardonner, etc. —; prières d'offrande du travail; etc. La foi, l'amour et l'espérance animent ces formules. On fait mémoriser progressivement le Pater, l'Ave, le Credo; on initie au chapelet et au chemin de croix. Mais on vise à ce que les formules ne soient que le soutien — personnel ou communautaire, selon les cas, — d'une prière vécue comme relation avec Dieu en son Eglise, dans le réalisme d'un quotidien dont on n'oublie pas les multiples rencontres et les signes, même dans les déceptions et les apparentes contradictions.

G.B.

Pour le lecteur qui désirerait scruter de plus près les manuels de la catéchèse nouvelle sous l'angle de l'initiation à la prière, quelques références précises seront peut-être utiles.

- El. 1: v. pp. 12, 16, 18 (utilisant Dn 3), 20-23 (insp. Ps), 25 (Notre Père), 31, 33, 34, 37, 40, 43, 49, 51, 59, 64, 72, 74 (louange), 44, 46, 68 (confiance), 56, 61 (demandes d'amour et de pardon).
- El. 2: *passim*, sp. p. 75.
- El. 3: v. pp. 13 (prière de s. François), 21 (doxologie eucharistique), 33 (Notre Père), 42 (sur le sens de la prière), 44-45 (recueil de treize courtes et belles formules pour «aider à prier»).
- El. 4: *passim*, sp. p. 9 (note à l'intention des parents) et pp. 65, 78, 83, 85, 98-99 (chemin de croix), 118, 124-125 (recueil centré sur le Pater et le Credo).
- El. 5: v. les formules liturgiques au début de chaque thème ou chapitre, pp. 10, 22, 36, 48, 60, 72, 84, 96, 108, 120.
- El. 6: *passim*; voir sp. pp. 126-127 sur le sens de la prière chrétienne.
- Sec. 2: dossier 22.
- Sec. 3: v. sp. le livre de l'élève, p. 77, et le document de l'éducateur, pp. 117-119, sur le sens de la prière.

et le partage, et les associe au don de lui-même au Père et aux hommes qui est son action de grâce, sa prière. En communiant au corps et au sang de Jésus dans l'eucharistie, les chrétiens participent à sa mort et partagent sa vie de ressuscité²⁸.

On a reproché à la nouvelle catéchèse une réduction indue du mystère eucharistique: on n'y parle pas, dit-on, ou pas assez clairement, de la «présence réelle» et de la «dimension sacrificielle» de la messe. Il m'apparaît que, en recourant à d'autres catégories, la catéchèse nouvelle fait vraiment *entrer dans la réalité du mystère* que la théologie a jadis tenté d'expliquer (sans évidemment l'expliquer!) en termes de «présence réelle» et de «sacrifice». La théologie sous-jacente à la catéchèse eucharistique évoquée plus haut est d'ailleurs brièvement exposée, au niveau de El. 5, dans le document de l'éducateur:

Par le sacrement de son Corps livré et de son Sang versé pour nous, le Seigneur Jésus réalise, de la manière la plus profonde et la plus étroite possible ici-bas, notre union à lui, notre «incorporation en lui»... (L'Eucharistie) met en nos mains, pour les offrir à Dieu, la mort et la résurrection de Jésus. A sa mort sur la croix par obéissance..., nous disons oui comme lui-même a dit oui. Dès lors, nous sommes tellement unis à lui, incorporés à lui, que nous

25. El. 5, p. 17.

26. El. 1, thème 32; El. 2, thème 6; El. 3, pp. 32 et ss.; El. 5, thème 8; etc. En El. 6 et Sec. 3 a, on explicite comment le *nom* reçu au baptême signifie la prise en charge par Dieu de toute notre vie en même temps que notre responsabilité face à l'invitation reçue «à devenir tout au long de la vie un fils de Dieu».

27. El. 2, surtout, en contexte de préparation à la réception du sacrement; notamment le thème 26. Voir aussi El. 6, en contexte de Pentecôte.

28. El. 1, thèmes 30 et 31; El. 2, thèmes 9, 19, 20; El. 3, *passim*; El. 4, pp. 92-93, avec les commentaires parallèles pour l'éducateur.

29. Cit. de El. 5, document de l'éducateur, p. 243; et de Sec. 3 a, document de l'élève, pp. 59-60 (voir tout l'ensemble pp. 57-60, avec les commentaires du document de l'éducateur, notamment pp. 62-63 et 72).

30. Cit. de El. 3, document de l'éducateur, p. 41; Sec. 1, dossier 18, pp. 2 et 6; Sec. 3 c, pp. 64-65; Sec. 5, «La foi a besoin de signes». Voir aussi, pour la préparation progressive à la célébration du pardon: El. 1, thèmes 25 et 26; El. 2, thèmes 22 et 23; El. 3, pp. 52-53, 58-59, 60-61; El. 4, qui présente deux célébrations de la pénitence; El. 5, thème 7 («Le carême: temps du pardon — les chrétiens célèbrent le pardon du Seigneur»); etc.

Les documents à l'intention des parents (El. 2 et El. 3) expliquent pourquoi la célébration du sacrement de pénitence est retardée. On a beaucoup critiqué, en certains milieux, cette pratique qui reporte la célébration pénitentielle *après* l'initiation et la participation à l'eucharistie. On a même invoqué, pour la condamner, l'autorité du directoire catéchétique de Rome. Mais, si ce directoire interdit les «expérimentations

mangeons son Corps et la puissance de résurrection qui résulte de la croix nous pénètre nous-mêmes, nous qui sommes devenus son Corps.

Et, pour l'élève cette fois, dans le cadre de la réflexion sur l'existence corporelle (Sec. 3):

Quand je communie au corps du Christ, quand je participe à l'existence corporelle de Jésus, je fais se rencontrer: la mort et la résurrection absolues du Christ, mes morts et mes résurrections, les morts et les résurrections de tous mes frères.

Le réalisme de la « présence » eucharistique me paraît être nettement affirmé, de même que — dans un autre vocabulaire — le caractère « sacrificiel » de la messe ²⁹.

Comme on l'a vu plus haut, la catéchèse veille à la formation de la conscience morale et y travaille résolument. Elle prépare aussi — et très tôt, dès El. 1, — à la célébration pénitentielle de El. 3 ou 4, qui est présentée comme « une rencontre avec le Seigneur, une célébration commune du pardon du Père qui nous est sans cesse offert, un signe de notre réconciliation avec le prochain ». Dans le **sacrement du pardon**, Jésus communique le signe de l'amour sauveur du Père. « Aller vers

particulières... qui ne sont pas guidées de manière responsable par les évêquats », il accepte « que les évêques assument collectivement leurs responsabilités... en union avec le Siège Apostolique » (Mgr Palazzini — voir à ce sujet le supplément n. 45 de la revue *Catéchèse*, octobre 1971, p. 218). Or la pratique a été dûment approuvée, chez nous, par l'épiscopat, pour des raisons qui tiennent à la pédagogie de l'expérience chrétienne elle-même: l'éveil et la maturation de la conscience morale chrétienne est prérequise à la célébration du sacrement du pardon.

On a également reproché à la nouvelle catéchèse d'omettre certains éléments essentiels de la tradition chrétienne concernant le sacrement de pénitence. Mais on trouve ces éléments traditionnels dans le dossier 18 de Sec. 1: on y rappelle les exigences de l'examen de conscience, de la contrition, de l'aveu (sans insister sur l'intégralité matérielle de celui-ci: il s'agit de « se dire tel qu'on est ») et de la satisfaction. Au sujet de la place de l'aveu dans la célébration du pardon, j'ai déjà exposé mes vues dans la revue *Prêtre et Pasteur*, 76/2 (février 1973); je me contente ici d'y référer le lecteur.

31. Un bref passage sur le sacrement de mariage en Sec. 4 a; rien sur l'ordre, bien qu'on parle parfois du sacerdoce ministériel; rien sur l'onction des malades, alors que les réalités de la souffrance et de la mort sont souvent évoquées, de El. 3, pp. 62-67, par exemple, à Sec. 5, où on traite des « grandes questions de l'existence » — il y aurait sans doute intérêt à expliciter quelque part, dans ce contexte, le sens de cette présence spéciale de Jésus ressuscité dans la souffrance et la mort que signifie précisément l'onction des malades.

32. Présentation de *Vivre son âge* par Georges Robitaille, dans *Relations*, 365 (novembre 1971), 310-311.

le prêtre dans le sacrement du pardon... c'est accueillir le pardon du Père, c'est nous ouvrir à l'action de l'Esprit qui renouvelle notre cœur, c'est témoigner de notre volonté de nous réconcilier avec nos frères ». Pour le chrétien, « le péché n'est pas la fin de tout »: il « accepte d'être aimé malgré son péché », il accueille le pardon qui est précisément « l'amour de Dieu qui persiste au-delà du péché »:

Au delà de la mort, la vie !
Au delà du péché, le pardon !

...
Il est fou cet amour de Dieu qui donne la vie en Père, qui assume la vie en Fils, qui renouvelle sans cesse la vie en Esprit. Et seul un Fils peut pénétrer un tel amour ³⁰.

Évaluation globale

Les *instruments catéchétiques* analysés se prêtent vraiment, me semble-t-il, à l'*initiation à la vie chrétienne*, dans la mesure précisément où ils favorisent la reconnaissance, au plan éthique et au plan liturgique, de l'amour de Dieu qui invite, appelle, engage. Il peut sembler paradoxal qu'un théologien de métier doive rappeler avec insistance que **la catéchèse n'est pas la théologie**. Mais il faut bien que le théologien apprenne à délimiter le champ de sa compétence sans chercher à imposer aux autres les exigences particulières de la discipline qu'il pratique. Or il me semble que c'est en fonction d'une systématique théologique — d'ailleurs historiquement « datée » et portant la marque de ses conditionnements socio-culturels — et non dans une perspective pédagogique-catéchétique qu'on « évalue » trop souvent les manuels de la nouvelle catéchèse, ce qui amène à les taxer d'imprécision ou d'insuffisante rigueur et à condamner certaines omissions ou à dénoncer certaines accentuations.

Il reste que la catéchèse, comme d'ailleurs la théologie, doit demeurer en accord avec la foi totale ou intégrale de l'Eglise. C'est ici qu'on peut poser la question de l'orthodoxie et de l'intégrité doctrinale des instruments catéchétiques. A ce niveau précisément, il me semble que les manuels de la nouvelle catéchèse, sans toujours recourir aux catégories et au vocabulaire des définitions dogmatiques ou de la théologie dite classique, est vraiment orthodoxe. Et intégrale aussi, dans la mesure où elle introduit au *mystère chrétien* dans son intégrité en amorçant et en poursuivant une œuvre d'éducation

La catéchèse des sacrements, pour les cycles élémentaire et secondaire, ne va guère plus loin: baptême, confirmation, eucharistie, pénitence; presque rien sur le mariage, rien sur l'ordre, rien sur l'onction des malades ³¹. Faut-il déplorer ces omissions? Peut-être. Mais l'**éducation permanente** est devenue une exigence et une réalité de notre temps; il faut que la catéchèse, en tant que ministère ecclésial, en tienne compte, comme elle commence de le faire avec des documents comme *Sexualité et vie quotidienne* et *Vivre son âge*, instruments catéchétiques à l'intention des adultes, dans lesquels le mariage et l'onction des malades sont présentés ³².

permanente. Ce dernier point demande peut-être explicitation. Les catéchèses concernant la morale et les sacrements, à mon sens, sont bien *centrées* (structure trinitaire et centration christologique): c'est à partir du cœur de l'expérience du croyant que tout se déploie, ou commence du moins à se déployer. *L'intégrité doctrinale n'est pas assurée « en surface » par la présentation entière d'un corpus doctrinal pré-établi: tout n'est pas exploré et le chrétien découvrira progressivement de nouveaux horizons du mystère chrétien, au fil d'une expérience qui doit garder son caractère de perpétuelle nouveauté. Mais l'intégrité est assurée au cœur, au centre. Cela suffit.*

On pourrait cependant souhaiter que, à la fin du cycle secondaire, c'est-à-dire au moment où le besoin peut commencer de s'en faire sentir chez l'adolescent, certaines systématisations partielles soient amorcées, qui permettraient d'articuler peu à peu la cohérence logique d'une vie qui a sa cohérence propre bien antérieurement à toute systématisation. La cohérence vitale de l'expérience chrétienne est respectée par la nouvelle catéchèse: c'est ce qui compte. Peut-être serait-il possible et indiqué de commencer à articuler un discours plus rigoureux; de commencer, en somme, à faire de la théologie, puisque tout chrétien adulte se met un jour à en faire — comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir, — dans un effort d'éluclucidation suscité par les confrontations d'une foi chrétienne qui ne consent pas au sommeil ou à la retraite.

15.8.73.

CATÉCHÈSE ET SEXUALITÉ

— à propos d'un manuel contesté

par Raymonde Venditti-Milot et Michel Acoulon *

« On ne fait plus de catéchèse: on parle de sexe au lieu de parler de Dieu... » Le propos du présent article n'est pas de réfuter les critiques faites à l'endroit d'un manuel de catéchèse particulièrement contesté — *La force des rencontres*, t. 1: « Homme et femme il les créa » —, mais d'éclairer plutôt l'approche de la sexualité humaine propre à cet instrument catéchétique. L'objectif premier de ce livre, comme le précise le document pour l'éducateur (p. 4), n'est pas l'information sexuelle comme telle, ni même la réflexion uniquement anthropologique sur la sexualité, mais bien la présentation, pour une réflexion de type proprement catéchétique, de « la révélation de Jésus-Christ au cœur de la réalité humaine de la sexualité ». C'est pourquoi Dieu est présent dans la démarche proposée¹: la réflexion sur la sexualité conduit au Dieu trine, qui n'apparaît plus comme celui qui interdit la sexualité et en punit les déviations, mais comme celui qui lui donne son sens.

La force des rencontres met d'abord l'accent sur le sens humain de la sexualité: ce mode d'approche a été contesté par ceux qui sont préoccupés, en catéchèse, de prendre comme point de départ Dieu, et non l'homme. Le nouveau cheminement proposé conduit au Dieu créateur, qui est à la source de la sexualité humaine, et au Dieu trine, qui, étant Relation et Amour, donne son sens à la sexualité. La sexualité n'est plus abordée ici par le biais des 6e et 9e commandements de Dieu, ni par celui du sacrement de mariage. La sexualité n'est plus associée au ne-pas-faire prononcé à l'endroit des actions mauvaises, scandaleuses, honteuses; elle est réintégrée à l'amour pour contribuer à l'humanisation de la personne. C'est par l'amour que l'homme peut être fidèle à l'image de Dieu investie dans la sexualité humaine par le créateur lui-même: « Dieu créa l'homme à son image... Homme et femme Il les créa. »

Cette discontinuité avec le passé, que l'on vient d'évoquer, ne signifie pas que la sexualité échappe maintenant, avec la nouvelle catéchèse, aux exigences de la morale chrétienne. Au contraire. Mais *La force des rencontres* ne contribue pas à la formation morale chrétienne des adolescents en leur donnant des « réponses »; elle le fait plutôt en les amenant à se poser des questions

pour rechercher le sens de la sexualité et de l'amour à la lumière des « réflexions venues des hommes » et des « paroles venues de Dieu » (Document de l'élève, p. 1):

Qu'est-ce que la sexualité vient faire au cœur de ma vie ? — Est-il quelque part quelqu'un qui me dira comment vivre ma sexualité aujourd'hui et maintenant ?... Un homme ? Dieu ? — Entre l'amour divin et les amours humains: abîme ou lien ? — Qui est-il ce Dieu qui se dit à la source de nous-même, à la source de nos besoins de rencontrer, d'entrer en relation, d'aimer ? — Qui sommes-nous appelés à devenir ? quel homme ? quelle femme ?²

Egalement en proposant un sens à donner à la sexualité et une façon de la vivre: la sexualité est « une force qui s'apprend » pour devenir langage d'amour, d'inter-échange, une force de rencontre³. Enfin, en proposant trois critères pour évaluer les attitudes et gestes sexuels dans la perspective d'un amour authentique: (a) « l'importance du geste posé en lui-même », (b) « l'autre que je puis atteindre par mes comportements », (c) « moi-même, dans ma situation personnelle (tout ce que je suis, mon milieu, mon âge) »⁴.

Les manuels de catéchèse du passé mettaient l'accent sur l'obligation et le péché dans une morale axée sur les commandements et sur les transgressions. Les manuels plus récents, et en particulier *La force des rencontres*, présentent une morale axée sur la responsabilité et l'engagement: on y parle plus d'amour que de péché⁵. Il y a là plus qu'un changement de vocabulaire: c'est le centre de gravité de la morale sexuelle qui est déplacé. On s'était habitué à « visualiser » la fidélité aux commandements dans des comportements clairement définis et invariables; il ne faut donc pas s'attendre à ce que, du jour au lendemain, on se sente à l'aise dans une démarche où la découverte suggère des attitudes que la responsabilité devra constamment traduire dans des comportements variables.

L'accueil ou le rejet de cette catéchèse par les jeunes dépend en grande partie de l'utilisation faite par les catéchètes de l'instrument qu'est *La force des rencontres*. Pour entrer dans la démarche proposée et en comprendre le sens, le catéchète dispose d'un autre instrument, le « document pour l'éducateur », auquel il importe de se référer pour bien comprendre le « ma-

nuel de l'élève ». Dans le document pour l'éducateur, la nouvelle anthropologie sous-jacente au manuel de l'élève est nettement définie: l'éducateur qui se l'approprie pourra mettre la morale sexuelle proposée en rapport avec le vécu de l'adolescent. L'utilisation des instruments catéchétiques exige à la fois compétence professionnelle, sens profond de l'humain, et foi chrétienne authentique — dont les catéchètes seront les témoins⁶.

Instrument approuvé *ad experimentum*, ce manuel, comme tous les autres d'ailleurs, appelle révision constante et adaptation continue en fonction des groupes divers. On ne peut plus songer aujourd'hui à avoir en mains des instruments définitifs pour l'enseignement religieux: dans le contexte actuel, mieux vaut opter pour des manuels qui seront bâtis à partir des expériences faites par les professeurs dans leur milieu.

Par ailleurs, tant que perdurera en bien des esprits la confusion entre sexe et sexualité, le sens de la sexualité proposé par *La force des rencontres* pourra difficilement être compris dans toute sa richesse et être intégré avec toutes ses implications dans le vécu et les comportements. La réflexion sur la sexualité en référence au Dieu trine demeurera déroutante et insécurisante pour des adultes habitués à voir Dieu dans un autre contexte que celui-là; elle ne sera pas convaincante pour des jeunes habitués, eux, à voir la sexualité dans un autre contexte également.

1. Une étude du vocabulaire des divers instruments catéchétiques utilisés au Québec depuis 1938 au niveau secondaire, dans les sections concernant la morale sexuelle, a été faite dans le cadre d'une analyse antérieure à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. Le mot Dieu lui-même revient aussi fréquemment dans *La force des rencontres* que dans certains « bons vieux manuels » d'autrefois, notamment *Le Catéchisme expliqué* de Mgr Cauly, *La Doctrine catholique* de A. Boulenger, la *Catéchèse des 6e et 9e commandements de Dieu* de V. Germain. Le mot sexualité, pour sa part, a été introduit en catéchèse par les fiches *Vivre* (1966); l'utilisation du mot prend plus grande importance dans les fiches *Ensemble* (1967).

2. *La force des rencontres*, I, pp. 26, 10, 49, 48.

3. *Ibid.*, p. 55.

4. *Ibid.*, p. 56.

5. Lorsque *La force des rencontres* parle du péché, c'est en le présentant comme « manque d'amour vrai », comme « opposition à l'appel d'amour de Dieu » (p. 63), comme « refus de partage, de fécondité, de révélation et de promotion mutuelles » (p. 63). Le livre parle également d'« isolement » ou d'« indifférence », par exemple, pour signifier un « échec » au projet d'intégration de la sexualité à l'amour et de l'amour à la sexualité.

6. Encore ne faut-il pas toujours faire porter le blâme, quand la démarche n'aboutit pas, au catéchète: les difficultés de son enseignement viennent souvent du milieu dans lequel il se donne. Les préjugés ambiants font encore voir Dieu comme censeur ou justicier, ou surtout comme n'ayant rien à voir avec la sexualité. Le catéchète se trouve donc devant un défi constant à relever. — Pour ce qui a trait à l'utilisation des instruments, notons que l'aspect humain de la sexualité est très bien développé dans le livre de l'élève, alors que l'aspect proprement chrétien y est abordé plus brièvement; d'où l'importance des éléments de réflexion fournis dans le document pour l'éducateur. Il serait souhaitable que, lors d'une révision, des éléments nouveaux sur le sens chrétien de la sexualité soient introduits ou approfondis dans le livre de l'élève.

* Tous deux mariés, les auteurs de cet article sont chargés d'enseignement religieux au niveau secondaire depuis respectivement cinq et huit ans; ils poursuivent présentement leurs études de deuxième cycle (maîtrise) à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal.

À quelle Église initier?

par Jacques Chênevert *

On a vivement critiqué la doctrine que la nouvelle catéchèse québécoise enseigne ou n'enseigne pas sur ce qu'est l'église. Cette critique me suggère quelques observations préliminaires.

1. Mes réflexions sur la catéchèse actuelle sont faites de l'extérieur, car je ne suis ni un client, ni un enseignant ni un théologien-spécialiste de la catéchèse. Pourtant, j'estime que les meilleurs juges de la catéchèse actuelle seraient à recruter parmi ceux qui l'ont reçue, enseignée, conçue. Ce que j'écrirai ici ne se veut donc pas péremptoire. Je côtoie plusieurs catéchètes et je sais quelles énormes difficultés ils rencontrent, surtout à l'école secondaire. Aussi, lorsque je lis les critiques très acerbes de certains censeurs, je ne puis m'empêcher de me dire, un peu méchamment: j'aimerais bien les voir, eux, au sortir d'une classe de catéchèse en secondaire cinq, dans une grande école publique!

2. Au revers de la couverture du dernier fascicule de *Bâtir ensemble* (Document pour l'éducateur, p. 200), on a eu assez d'humour pour transcrire cette phrase de Qohélet (12:12): « Faire des livres est un travail sans fin ». A l'Office de catéchèse du Québec, on ne se considère donc pas assis sur ses lauriers: on sait que les instruments produits à ce jour sont perfectibles. C'est pour aider cet Office que les catholiques d'ici doivent exprimer leur faillible avis.

3. Quand on fait le procès de la catéchèse actuelle, on la rend ordinairement responsable de tous les maux de l'humanité, et de quelques autres. Si les jeunes ne vont plus à la messe, s'ils n'ont plus de préoccupations religieuses, s'ils font l'amour librement (comme dit la chanson), etc., c'est la faute à la catéchèse! On semble supposer que, si tout allait si bien autrefois (autre supposition), c'était tout aussi entièrement à cause de la catéchèse d'alors. Il est pourtant facile de comprendre combien d'autres facteurs sont à l'œuvre dans l'évolution religieuse du Québec (et d'ailleurs!). Est-il si certain que la catéchèse des enfants et des adolescents soit le principal stimulant de la foi? La foi n'est-elle pas d'abord une affaire d'adultes? N'est-ce pas avant tout le témoignage d'une foi croyable, chez un adulte, qui a chance d'éveiller un jeune à cette valeur? Ce n'est pas d'hier que, en certains pays plus vieux et plus sages que nous, on a investi beaucoup dans la catéchèse des jeunes, sans réussir pour autant à faire des adultes chrétiens et pratiquants.

4. Les procès d'orthodoxie, en catholicisme romain, sont généralement institués en invoquant une atteinte à l'un des quatre

chefs suivants: le pape (depuis Vatican II, on est bien forcé d'ajouter: et les évêques), la Vierge Marie, la présence réelle (transsubstantiation), la morale sexuelle. En chacun de ces sujets, surtout dans les trois premiers, des enjeux dogmatiques réels me paraissent engagés. Mais je suis également convaincu, avec Pierre Lucier, que ces procès dissimulent en outre une problématique, souvent prépondérante, qui se situe « par-delà les conflits apparents »... Il y a plus de raison dans l'orthodoxie que chez bien des « orthodoxes ».

5. Pour apprécier l'ecclésiologie de la catéchèse québécoise actuelle, il me paraît assez oiseux, sinon maladif, de passer au peigne fin chaque ligne de chaque fascicule destiné à chaque année de l'élémentaire et du secondaire, pour dresser ensuite la liste de tous les bouts de phrase où on dit ceci et où on ne dit pas cela. Il faut plutôt, à mon sens, prendre d'emblée *Bâtir ensemble*, qui porte entièrement sur l'église et qui termine le programme de l'élémentaire, de même que *Des Rues et des Hommes*, pour le secondaire. Ce qui n'est pas dit dans *Viens vers le Père, Célébrons ses merveilles*, etc., ce qui n'est pas assez dit, ce qui est dit qui ne devrait pas l'être dans *Un Sens au voyage, La Force des rencontres*, etc., bref toutes ces chiures, en somme, restent sans poids. Ce qui s'y trouve engagé, ce n'est pas une ecclésiologie, mais une pédagogie, basée sur le devenir chrétien de l'enfant, et qui choisit de graduer la transmission de l'enseignement. On peut bien discuter l'opportunité de taire tel élément à tel moment, mais il n'y a pas de quoi grimper dans les rideaux, comme on dit. Ce qui compte, c'est la perspective d'ensemble de l'ecclésiologie générale dans laquelle la catéchèse québécoise s'est située.

Mon code ecclésiologique

J'en viens maintenant à des considérations plus fondamentales et plus directement en rapport avec le sujet que j'ai à traiter: l'ecclésiologie.

Celui qui juge se fait lui-même juger dans l'acte où il juge et où il croit identifier son jugement au Droit. En ecclésiologie comme en d'autres domaines. En portant un jugement sur l'ecclésiologie de la catéchèse, chacun se réfère à un certain modèle d'église, à certaines valeurs auxquelles il accorde priorité et, à cause de cela, auxquelles il incline à décerner généreusement la qualité de vérités, de dogmes. Pour ne pas abuser personne, sinon moi-même (car c'est inévitable), voici quelles sont, en ecclésiologie, mes vérités, mes dogmes, mon orthodoxie. Comme tous les orthodoxes, j'adopterai le mode affirmatif.

6. Dès qu'on mentionne *Bâtir ensemble*, tout le monde sourit: c'est fait pour les 12-13 ans de la septième élémentaire et il n'y a plus de septième! Donc, *Bâtir ensemble* ne s'enseigne plus. Est-ce à dire qu'on ne peut se reporter à cet ouvrage pour évaluer la pensée de l'Office de catéchèse du Québec sur l'église? D'ailleurs, ce n'est pas parce que la septième est supprimée qu'il n'y a plus de jeunes de 12-13 ans. *Bâtir ensemble* leur est destiné. On insiste, dès le début du document pour l'éducateur (p. 7), sur l'importance de l'église. Quelques lignes plus bas, on explique pourquoi il convient particulièrement aux jeunes de 12-13 ans de centrer alors la catéchèse sur le mystère de l'église. Il est donc évident qu'il faut retenir cette matière catéchétique et voir à la placer là où se trouvent maintenant les 12-13 ans. On le sait à l'Office mieux que partout. Il est par conséquent légitime et utile, dans la tâche présente, d'examiner cet ouvrage.

7. Faire l'évaluation du contenu doctrinal de la catéchèse québécoise n'est pas si aisé qu'il peut le sembler de prime abord. Notons au passage qu'il ne s'agit pas de savoir si les catéchètes sont ou non compétents et bons chrétiens: cela est une autre question. D'autre part, les documents écrits sont multiples: on ne peut parler de la même façon du livre de l'étudiant, du livre à l'usage du maître, du cahier d'exercices, des pages des parents. Le catéchète, les parents ont, à l'endroit de ce qu'on leur fournit, une capacité d'autonomie, de choix, de transformation que l'élève n'a pas. De plus, la méthode catéchétique appliquée ici recourt à un équipement audio-visuel, plus difficile à inventorier et qui, au surplus, relève d'un autre langage que l'écrit.

L'église, ici-bas, est un groupe d'hommes et de femmes qui croient en Jésus-Christ. Ils croient que Jésus leur a révélé le sens profond de leur existence et qu'il a livré le nom de ce qu'ils cherchaient depuis toujours.

Ils croient que Jésus est seul à pouvoir les conduire au bonheur véritable. Ils croient que Jésus a accepté librement d'être persécuté et assassiné à cause de sa parole; ils croient que Jésus est ressuscité. Ils croient que cette souffrance, cette mort et cette résurrection, éclairées par la parole de Jésus, tracent à l'homme la voie paradoxale de son bonheur définitif. Ils croient et ils espèrent qu'ils se retrouveront tous ensemble avec Jésus, visiblement présent.

Ils croient que Jésus leur a donné son Esprit. Ils croient que l'Esprit les fait participer à la vie du Père de Jésus. Ils croient que, par ce don de l'Esprit, ils se trouvent, comme Jésus et avec lui, en communion avec le Père et les uns avec les autres. Ils

* Professeur de théologie (ecclésiologie) au Département des sciences religieuses de l'Université du Québec à Trois-Rivières, l'A., jésuite, est membre du comité de rédaction.

croient que cette vie du Père en eux est force d'être, source de sens, libération du cœur, joie d'aimer.

Ils croient qu'il leur faut faire connaître à tous, autour d'eux, cette réalité inouïe dont ils ont reconnu l'annonce et l'instauration en Jésus-Christ, même s'ils ont conscience que leur foi peut paraître folie et paroles de vieilles femmes à ceux qui écoutent, en passant, leur témoignage. L'annonce de la Parole du Dieu vivant et l'application des sacrements aux hommes, qui se font par l'église, apparaissent à celle-ci comme des actes dans lesquels le Christ ressuscité continue lui-même son œuvre.

L'église est donc, avant tout, un mystère de communion avec le Père, le Fils Jésus-Christ et l'Esprit. Elle est un mystère de foi.

Dans sa réalisation concrète, l'église comporte plusieurs autres éléments, plusieurs autres aspects. Mais tous ces éléments, tous ces aspects ont leur racine et leur raison d'être dans ce mystère.

Ainsi, puisqu'il faut en parler plus en détail, existe aujourd'hui, dans l'église terrestre de Jésus-Christ, le ministère apostolique de l'évêque, que ce dernier exerce en collaboration avec des prêtres. Ce ministère implique une autorité, un pouvoir, qui sont cependant d'un type inédit, inconnu des puissants de ce monde, et auquel le nouveau testament est seul à pouvoir initier. Ce ministère est au service de l'église, pour l'engendrer et la fortifier, grâce à la puissance du Christ et de l'Esprit, à laquelle il participe d'une manière particulière, quoique non exclusive. Ce ministère est un sacrement. Il est là, au milieu de l'église, pour rappeler à l'homme, à travers le vécu de son expérience chrétienne, qu'il n'entre pas de lui-même en communion avec le Père. L'entrée dans l'église et la venue du royaume sont des dons gratuits de Dieu, qu'il faut apprendre à recevoir. De là le lien spécial de ce ministère au sacrement de l'eucharistie, qui fait le corps du Christ.

Ce ministère comprend l'évêque de Rome, le pape, qui préside le collège des évêques. Son rôle, son service propre se définit par rapport à l'église universelle, constituée par la communion de toutes les églises locales particulières: toutes, elles doivent se rassembler dans une même foi, une même charité, une même vie, dans ce même et unique Jésus-Christ qui les convoque de partout. Le pape est là pour garantir cette communion, pour servir cette unité, en contribuant d'une manière capitale à la maintenir, à l'approfondir et, le cas échéant, à la rétablir. C'est là son charisme propre, qui englobe l'exercice personnel, en certaines circonstances et sur certains points, du don d'infaillibilité qu'assurent à l'église la présence en elle et la conduite principale de l'Esprit.

Parce que l'église est multitude, non élite, parce que l'église est faite d'hommes corporels, non d'esprits invisibles, elle a besoin, au fil des ans, de développer une organisation, de créer un grand nombre d'institutions. Elle a toutefois la liberté de s'en aller, en modifiant ou en supprimant ce qu'elle a elle-même créé, aussitôt que ces institutions ne sont plus pertinentes.

Mais quoi qu'elle fasse, l'église portera toujours sur son visage les marques et les reflets d'un temps, d'une époque, d'une civi-

lisation, d'une culture, qui sont les signes de la condition humaine. Dieu veut que l'église soit, jusqu'à la fin des temps, une réalité de ce monde créé, une réalité qui est dans l'histoire, qui a une histoire. De cette manière aussi, l'église prolonge l'incarnation, ce mystère qui persiste à provoquer le même scandale, la même tentation de refus. La difficulté, dans le cas de l'église, est plus grande encore, en un sens, car celle-ci n'est pas, comme le Fils de Marie, sans péché; elle est sujette au besoin continu de se

convertir. Mais il faut se rappeler, au moment de la tentation, que toute conversion, Dieu aidant, ne peut finalement venir que de l'intérieur, que du dedans.

Voilà mon *credo* sur l'église. Je pourrais montrer qu'il n'est pas de mon invention, mais qu'il est directement tributaire de la grande tradition catholique. C'est en référence à ce *credo* que je proposerai maintenant une appréciation de l'ecclésiologie qui inspire la catéchèse québécoise actuelle.

L'église de la catéchèse

Parce que j'y retrouve, en substance, les éléments majeurs de ce *credo*, j'estime que les divers manuels de catéchèse, à l'élémentaire et au secondaire, véhiculent une doctrine sur l'église de grande qualité, dont l'authenticité catholique fondamentale n'est pas douteuse.

Certains insisteront en demandant s'il s'agit là d'un catholicisme *romain*. Je répondrai: oui, assurément. Mon affirmation a le sens suivant.

L'église présentée par la catéchèse du Québec correspond à celle que définit la position ecclésiologique spécifique des chrétiens qui se rattachent explicitement et juridiquement à l'obédience de Rome. Cependant, cette catéchèse ne s'attarde pas sur les traits spécifiques de la position catholique romaine. Ceux-ci sont affirmés mais sans qu'on souligne, quand c'est le cas, en quoi ils la distinguent de la position ecclésiologique de l'Orthodoxie orientale, par exemple, ou des diverses positions du protestantisme. Pour des motifs pédagogiques, semble-t-il, on fait abstraction de la question œcuménique présente. J'y reviendrai un peu plus bas.

Pour plusieurs, le catholicisme est romain, non seulement par une position ecclésiologique distincte, mais par un certain style, un certain esprit, une certaine mentalité, un certain type culturel, qu'on pourrait globalement désigner comme le christianisme latin d'après la Réforme protestante. Il implique, entre autres choses, un certain culte de la papauté et, en général, de la hiérarchie cléricale, de tout ce qui est autorité et pouvoir ecclésiastiques. En théologie, cela engendre une sorte de besoin insatiable d'allonger indéfiniment le discours sur le pape, les évêques, le magistère, l'infaillibilité et, dans un même souffle, sur l'obéissance, la soumission, le respect dont les « simples laïcs » doivent toujours faire montre à l'égard de cette autorité. Conséquemment, la théologie morale tend à se construire autour de la loi et de l'obligation et, d'autre part, à absorber sous ce schème

la doctrine des sacrements elle-même, en particulier la pénitence, l'eucharistie, le mariage.

L'ecclésiologie de la catéchèse québécoise n'est pas catholique *romaine* en ce dernier sens. C'est là, je pense, ce qui lui vaut, dans quelques cas, les violentes accusations que l'on fulmine contre elle. Pourtant, il faudrait remarquer la part massive que les documents pour l'éducateur réservent aux textes de Vatican II, donc à un enseignement du magistère. Même si on ne souligne pas toujours en rouge l'*autorité* de ces textes, le fait de leur usage massif est là, qui implique une certaine attitude ecclésiologique à leur égard. Certains, il est vrai, reprochent aux auteurs des manuels de faire un choix biaisé, notamment dans le texte de la constitution *Lumen gentium* sur l'église. On utilise beaucoup, dit-on, les deux premiers chapitres sur le mystère de l'église et le peuple de Dieu, tandis qu'on néglige le troisième sur la hiérarchie, qui est pourtant plus long. L'ancien testament est plus long que le nouveau: il n'est pas, à cause de cela, plus important.

Autre fait à remarquer: la fréquence des célébrations et, notamment, des célébrations eucharistiques qui jalonnent la catéchèse québécoise. Ce sont autant d'occasions de poser la présence du prêtre et de la faire comprendre, donc de faire saisir une dimension caractéristique de l'ecclésiologie catholique. Il faudrait y ajouter les incitations à faire explorer par les élèves leur milieu ecclésial immédiat, comme la paroisse, le diocèse, avec leur organisation respective: là encore, ils rencontreront le curé, l'évêque *catholique romain*.

On pourrait multiplier les détails de ce genre. Mais l'essentiel n'est pas là. La valeur de la conception de l'église que la catéchèse québécoise véhicule apparaît essentiellement, me semble-t-il, dans la place centrale qu'y occupe le mystère de notre communion à la vie

du Père, avec le rôle propre, non seulement du Christ, mais aussi de l'Esprit, et dans l'importance accordée à l'initiation aux sacrements, surtout aux sacrements de baptême et d'eucharistie, qui sont, par excellence, les sacrements de l'église. Dans la présentation de ce mystère de communion et des sacrements, tout particulièrement de l'assemblée eucharistique dominicale, la dimension communautaire et fraternelle de la vie chrétienne, la dimension ecclésiale, en définitive, se trouve constamment présente. La catéchèse de l'élémentaire, peut-on dire, est entièrement axée là-dessus, tout en faisant, comme

il convient, une très large place à la personne de Jésus. A certaines étapes, avant même de parvenir au programme de *Bâtir ensemble*, l'existence et la signification de l'église font l'objet de catéchèses spéciales. C'est déjà fournir une ecclésiologie de base qui est très riche et qu'il est juste de communiquer en premier. Il est clair, toutefois, qu'il y manquera des compléments importants et une vue d'ensemble plus profonde et plus cohérente, si on passe tout simplement par-dessus le programme de *Bâtir ensemble*. Je songe, en particulier, au thème cinq, sur l'église apostolique.

va d'ailleurs de soi, à savoir celle de l'après-concile immédiat. Je le perçois à l'usage, à mon sens excessif, qu'on y fait des textes de Vatican II, à une certaine problématique de forme dichotomique (autrefois-aujourd'hui, institution-communion, etc.) et, surtout, à une certaine timidité, à un certain embarras devant les points controversés du catholicisme actuel, qui porte à les escamoter.

Je me demande si c'est bien là la meilleure façon d'aider le catéchète à se faire une opinion ferme et éclairée, avant que ses élèves, au secondaire surtout, ne l'assaillent de leurs difficultés. Sur la papauté, par exemple, il ne suffit pas d'en parler moins, il faut en outre en parler mieux et faire ressortir davantage le sens ecclésial de cette fonction. Il est vrai que, sur un sujet comme celui-là, des aperçus sur l'histoire de l'église, au moins dans le document pour l'éducateur, seraient presque essentiels. Sur quelques autres points qui divisent sérieusement les églises chrétiennes contemporaines, il pourrait y avoir, dans ces documents à l'usage des catéchètes, de brefs dossiers, de courts états de questions, qui expliquent la position catholique romaine. Sans être destinés à devenir matière à enseignement, ceux-ci permettraient au catéchète lui-même d'éclaircir davantage et d'asseoir plus solidement ses propres convictions. Sa catéchèse en bénéficierait probablement et, au besoin, il se trouverait mieux préparé pour répondre aux questions éventuelles, voire aux objections des étudiants. Je ne songe pas ici à des exposés qui se feraient en termes de controverse ou d'apologétique de combat, mais simplement en termes d'approche comparative. Ce n'est pas compromettre l'esprit œcuménique que de pouvoir dire pourquoi on demeure fidèle à la confession romaine. Il ne faudrait pas sous-évaluer, non plus, le désir de connaissance strictement intellectuelle et précise qui peut subsister chez les adolescents, même en matière religieuse et même à l'âge des *media*.

Au secondaire

Quant à la catéchèse du secondaire, il faut d'abord noter qu'elle est élaborée dans des perspectives très différentes de celles de l'élémentaire, qu'elle s'adresse non plus à l'enfant, mais aux adolescents d'aujourd'hui. De ce fait, cette catéchèse prend un visage encore plus différent de celui de la catéchèse d'hier qu'à l'élémentaire. L'ecclésiologie est offerte au terme du cycle, à des jeunes de 16-17 ans. On serait tenté de dire: ce ne sont plus des enfants d'école!

On comprend, dès lors, que la catéchèse, dans le contexte actuel, ne puisse chercher à éluder la discussion et la critique dont l'église fait l'objet chez les catholiques. On peut bien rêver à un prétendu âge d'or d'unanimité tranquille, de loi et d'ordre, dans l'église de grand-papa, mais on ne peut faire comme si la situation était encore la même. Certains croient cependant, tout en reconnaissant le changement de situation, qu'il faut rester totalement fidèle au modèle passé, que l'église d'autrefois avait atteint sa forme parfaite, idéale, qu'il faut orienter tous nos religieux efforts, y compris ceux de la catéchèse, vers la restauration de cette même église concrète. C'est implicitement dire que toutes les critiques que l'on entend aujourd'hui sur l'église catholique romaine partent d'esprits égarés et de cœurs malveillants. Même à supposer que l'on fasse toutes les distinctions et nuances souhaitables sur la légitimité et sur les conditions d'une saine criti-

que, pour employer un certain langage, on s'apercevra toujours que l'opposition est plus profonde, qu'elle gît au-delà ou en-deçà de ces petits combats de coqs, c'est-à-dire au niveau de l'ecclésiologie elle-même, notamment au sujet du rapport vécu entre la papauté et le collège des évêques, d'une part, et entre l'obéissance et la liberté dans l'Esprit vis-à-vis l'autorité ecclésiastique, d'autre part. C'est là le point névralgique du catholicisme romain actuel. Toute tentative de pensée ou d'action qui vise à rééquilibrer réellement ce rapport, à désabsolutiser et à décentraliser, non seulement administrativement, mais théologiquement et juridiquement, le pouvoir pontifical, par exemple, ou à redonner à la conscience son authentique autonomie, sera immédiatement accusé de trahison à l'endroit de la position ecclésiologique catholique romaine. On a donc affaire, au point de départ, à deux postulats irréconciliables. Il importe de reconnaître honnêtement qu'ils le sont, car il serait désastreux de chercher à louver. Il faut se brancher, puis marcher.

A mon avis, c'est ainsi qu'il faut situer le débat sur l'ecclésiologie de la catéchèse québécoise: dès qu'il atteint un certain accent de virulence, on s'aperçoit qu'il se livre entre ceux qui veulent lire Vatican II avec les lunettes de Vatican I, c'est-à-dire arrêter le temps, et ceux qui se refusent à jouer ainsi les Josués.

Quelques suggestions... et conclusion

Ceci dit, je noterai néanmoins une impression que me laisse la lecture, entre autres, des pp. 79-99 *Des Rues et des hommes* (document pour l'éducateur). Dans une certaine mesure, bien d'autres passages du même ouvrage

et des autres documents à l'usage de l'éducateur me font la même impression.

Il me semble d'abord que le texte se ressent de la période particulière à laquelle l'ouvrage a été conçu, ce qui

On le voit, je suis d'accord avec l'ensemble de l'ecclésiologie qui me paraît inspirer la nouvelle catéchèse au Québec. Une étude plus poussée de ma part me permettrait de relever en détail les points précis sur lesquels des améliorations pourraient être suggérées. De toute façon, cela n'a pas besoin d'être fait ici.

Le problème le plus crucial de cette catéchèse et de son ecclésiologie, en fin de compte, ce n'est pas celui de son pourcentage d'orthodoxie. Celle-ci me paraît bien assurée. Le problème réside bien davantage, selon moi, dans sa non-conformité à l'ecclésiologie vécue par la plupart des paroisses et des parents. De là cette âpre bataille qui se livre sur le dos de la catéchèse. Celle-ci a le tort d'être en avance sur son temps et son milieu, de présenter une église catholique dans laquelle bien des excès ont été corrigés, bien des équilibres rétablis et bien des valeurs chrétiennes

retrouvées, alors que l'église concrète, de son côté, n'est pas encore bien courageusement engagée dans sa réforme, pour ne pas dire dans sa conversion.

Plusieurs voudraient que Vatican II ait marqué la fin de toutes les discussions et que, là aussi, ce soit « la fin des folies ». Pourtant, d'un autre point de vue, Vatican II constitue plutôt le début d'un mouvement, d'une poussée qui ne s'arrêtera pas avant d'avoir épuisé son énergie interne, avant d'avoir déployé toutes les conséquences de sa logique propre, de sa cohérence, de sa

signification. La grande paix d'Auguste n'est donc pas pour demain.

Dans l'intervalle, au sortir de leur catéchèse, du moins pour le temps qu'elle se donnera encore, les jeunes catholiques du Québec risquent de chercher en vain, autour d'eux, cette église ou, mieux, cette qualité d'église dont on leur a donné l'avant-goût. Peut-être est-ce là, pour une part, l'explication de l'abandon massif de la pratique religieuse chez ces jeunes. Mais la faute en serait-elle aux auteurs de cette catéchèse ?

Par delà les conflits apparents...

— par Pierre Lucier * —

Les débats passionnés que soulèvent ces mois-ci la nouvelle catéchèse québécoise sont des plus instructifs et méritent qu'on tente d'en dégager les enjeux fondamentaux. Surtout qu'il ne s'agit que d'une manifestation d'un conflit qui, sous des formes diverses, surgit aussi dans plusieurs autres champs de la vie ecclésiale [v.g. dans des facultés de Théologie, dans des communautés paroissiales, dans des centres diocésains de planification pas-

torale, dans de nombreuses communautés religieuses, dans des centres de formation du clergé et d'agents pastoraux, et même dans les discussions autour de la question de l'école confessionnelle, du célibat des prêtres ou des thèses de Hans Küng, etc.]. C'est même cette parenté avec d'autres points chauds qui, selon nous, permet de percevoir les facettes moins évidentes, mais plus explicatives, du présent conflit.

picacité métaphysique et théologique des chrétiens d'ici n'est pas si aiguë, que nous sachions, pour qu'on se soulevé avec autant de véhémence contre des formulations doctrinales éventuellement inadéquates. Si cette guerre était vraiment guidée par le souci de la rectitude dans la formulation du *sens* chrétien, on la verrait aussi menée contre une bonne partie de la prédication dominicale, ou contre les élucubrations pseudo-théologiques de certains centres de pèlerinages³, ou contre les assauts des intégristes eux-mêmes. Il est assez étonnant que l'on s'inquiète surtout des efforts novateurs et qu'on ne soupçonne guère ceux qui répandent — parfois jusqu'à l'hypertrophie par rapport à l'intégrité doctrinale — certaines dimensions secondaires

Démystifier l'orthodoxie

Les discussions sur la nouvelle catéchèse parlent d'« orthodoxie » et d'« intégrité doctrinale ». Les uns prétendent que la nouvelle catéchèse ne présente pas intégralement le message chrétien et le réduit même au profit de considérations purement anthropologiques. Le résultat en serait une éducation chrétienne tronquée. Les autres répliquent en montrant que cette catéchèse, bien qu'imparfaite, est tout à fait « orthodoxe » et fait œuvre d'éducation chrétienne. De part et d'autre, on s'efforce de s'appuyer sur l'enseignement du Magistère, en citant — comme il se doit !... — des textes de Vatican II.

Les débats d'orthodoxie sont toujours bien ambigus. Des travaux récents, dont celui, remarquable, de Jean-Pierre Deconchy¹, nous ont appris à démonter la mécanique complexe du concept et de la réalité de l'orthodoxie religieuse. Derrière le discours « orthodoxe » qui se présente comme au service d'un sens à conserver, il y aurait fondamentalement tout autre chose que ce qui paraît à première vue: il y aurait l'exercice de dispositifs sociaux

ou psycho-sociaux de régulation de la pensée, du langage et du comportement des individus d'un groupe. Il est bien rare², pensons-nous aussi, que les débats d'orthodoxie soient uniquement et vraiment « doctrinaux », au sens où ils concerneraient la pureté d'un sens à transmettre. Le plus souvent — en fait, toujours —, la pensée orthodoxe est définie par un pouvoir qui s'en porte garant et qui, en retour, y trouve sa propre légitimation. Le plus souvent aussi, la « doctrine » est intimement liée à une certaine vision concrète du monde et de l'homme, vision qui offre des points de repère, une cohérence et une sécurité permettant une vie humaine ordonnée qui n'a pas besoin chaque jour de tout ré-inventer. Si bien que voler au secours de l'« orthodoxie » doctrinale, c'est aussi défendre ou un pouvoir concret ou une certaine manière de vivre le monde et la vie humaine, parfois les deux.

A voir le caractère passionné de la présente querelle catéchétique, on est bien tenté de dire que ces dernières considérations s'y appliquent. La pers-

* L'A., jésuite et membre du comité de rédaction de la revue, est professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal.

1. Jean-Pierre Deconchy, *L'orthodoxie religieuse*, Essai de logique psycho-sociale, Paris, Ed. ouvrières, 1971.

2. Même si les arguments de Deconchy nous ont personnellement convaincu que l'« orthodoxie » doctrinale, dont les orthodoxes se prévalent souvent avec sincérité et bonne foi, recouvre en fait un système de régulation qui est bien loin du souci désintéressé de « fidélité à un sens qui appelle », nous acceptons d'atténuer ici la radicalité de ces analyses et nous voulons bien reconnaître que les « orthodoxes » peuvent aussi poursuivre la fidélité doctrinale: nous « donnons la chance au coureur ».

3. Il y a des façons de parler de saint Joseph, de sainte Anne, de saint Jude, des saints martyrs canadiens ou de Kateri Tekakwita, qui laissent presque croire que ces figures religieuses doivent être au cœur de la vie chrétienne...

res de la foi chrétienne, quand ils ne boudent pas purement et simplement l'effort de renouveau de Vatican II. Il est bien connu que la surveillance doctrinale est sélective et qu'elle ennuie rarement les intégristes: quand ceux-ci sont rappelés à l'ordre, c'est parce qu'ils sont « trop orthodoxes » et constituent ainsi un danger pour l'orthodoxie elle-même. Mais ils sont quand même orthodoxes ! Seulement, ils manquent de pondération dans leur présentation de la pensée reçue. Quant à ceux qui s'efforcent de créer de nouvelles figures chrétiennes ou de nouveaux discours, ils sont souvent accusés d'être obscurs, ténébreux, peu rigoureux, et leurs contenus sont souvent jugés touffus, pauvres, manquant d'équilibre ou

de sérieux, surtout si les objets de ces recherches ont des répercussions institutionnelles.

Le présent débat catéchétique nous semble avoir des racines et des prolongements qui dépassent largement la simple « orthodoxie doctrinale ». Il y a bel et bien conflit, et nous n'avons aucunement l'intention de le nier ou de le désamorcer. Nous pensons seulement qu'il n'est peut-être pas d'abord doctrinal. Ce qui nous semble ultimement en cause, c'est un certain modèle de l'homme et de la vie humaine, qui est menacé par la nouvelle catéchèse et, par là, c'est un certain pouvoir institutionnel qui est aussi menacé. Mais, voyons cela de plus près.

d'irréformable. Il faut aussi voir qu'il a servi à supporter une cohérence culturelle et un pouvoir institutionnel. Et, même s'il a véhiculé ce qu'on considérerait comme l'intégrité doctrinale et l'orthodoxie, ses fonctions dépassaient largement la fidélité à un sens. Ce modèle servait bien plutôt aussi comme élément central d'un ordre établi qui, en échange de la répression attachée à tout ordre établi, offrait sécurité et direction à ceux qui y étaient assujettis.

Les grandes coordonnées de ce modèle humain nous sont bien connues: soumission et humilité; respect de l'ordre naturel et de l'autorité établie, dans un monde où le bien et le mal, l'erreur et la vérité sont clairement délimités; méfiance en face du monde et de ses tentations; liberté de choisir le bien — le bien défini par l'autorité — plutôt qu'invention des valeurs; modération et soupçon face à la nouveauté et aux initiatives; acceptation de l'héritage plutôt que confection d'un projet; discrétion et pondération plutôt qu'explosion de la vie et des sentiments; peur du vice plutôt qu'intégration de la sexualité; sûreté doctrinale plutôt qu'invention d'un discours chrétien; politesse et bonnes manières plutôt que spontanéité et confrontation ouverte des divergences; silence plutôt que révolte exprimée; prudence plutôt qu'audace; rejet de ce qui singularise; etc. etc. Ce modèle humain n'est d'ailleurs pas sans grandeur et a formé ces hommes et ces chrétiens solides et admirables que furent nos parents: gens courageux, peu capricieux et peu « douillets », peu friands de dépressions nerveuses, durs à l'effort, capables de privations et de sacrifices pour atteindre leurs buts, menant avec « fair play » un combat souvent âpre avec des conditions de vie difficiles, croyants peu sophistiqués mais résistants, etc.

Ce modèle humain a été vigoureusement et efficacement promu ici. Il a été offert comme un idéal dont on ne songeait même pas à contester les fondements. C'est un modèle qui, dans notre Eglise, a reçu un appui institutionnel massif. Qu'on songe aux qualités exigées de ceux qu'on promeut à l'épiscopat, au supériorat, aux fonctions d'officiers diocésains, aux postes de responsabilité en matière de formation des agents religieux (directeurs spirituels, maîtres de novices, responsables de séminaires, etc.), aux postes importants de collaboration laïque, etc. etc.

Des formulations étonnantes de ce modèle se trouvent encore avec abondance dans le décret *Optatam totius* sur la formation

Un certain modèle anthropologique...

Au-delà des contenus et des méthodes de l'éducation, il y a les BUTS de l'éducation⁴. Cela, on en parle assez peu, mais c'est pourtant par là que se définit le plus fondamentalement une entreprise d'éducation. Et, parmi ces buts, le plus fondateur et, en même temps, le plus subtil à détecter, c'est le modèle anthropologique que promeut une éducation: quel type d'homme veut-on faire éclore? quelles attitudes vitales fondamentales veut-on favoriser? A ces questions, toutes les sociétés répondent concrètement, quand elles mettent sur pied un système d'éducation. Il n'y a pas de système éducatif « neutre »; tout système promeut une certaine image de l'homme.⁵ Il en est de même de l'institution ecclésiale. Quand celle-ci met sur pied un réseau d'éducation chrétienne, elle propose, à travers les contenus doctrinaux et les méthodes d'apprentissage, certains idéaux et certaines valeurs. Une institution met ainsi de l'avant ce que nous avons appelé jusqu'ici un « modèle anthropologique », c'est-à-dire un certain type humain, un dessin qui est en même temps un dessein, qu'elle considère comme son idéal et qu'elle promeut comme une valeur. Ce type

d'homme, on le favorise, on l'encourage, on le façonne, on le propose en modèle et comme programme. Ce modèle sert de critère à la nomination des permanents et des chargés d'office dans l'institution. Ainsi se perpétue et se solidifie une institution. Ceux qui s'écartent du modèle sont considérés comme déviants; ils sont alors ramenés dans le droit chemin ou, à la limite, exclus — juridiquement ou pratiquement — du corps en question.

L'Eglise québécoise d'avant la Révolution tranquille a effectivement promu un certain modèle anthropologique, dont elle vit encore largement et dont le *Catéchisme de 1888* n'a été qu'un des instruments de confection. Au-delà du contenu doctrinal proposé par ce petit catéchisme, on peut détecter une certaine image de l'homme, très liée d'ailleurs à une situation socio-culturelle dans laquelle l'autorité ecclésiastique était prépondérante. Il serait inutile de reprendre ici des analyses déjà faites⁶. Qu'il suffise de rappeler combien ce petit catéchisme était concret (il y avait même une question sur l'horaire quotidien du bon chrétien) et combien il délimitait une structure de comportement, dans laquelle le respect et l'obéissance à l'autorité déléguée par Dieu, l'attention accordée au salut éternel de l'âme, la méfiance à l'endroit du monde (non pas au sens johannique, mais au sens courant du terme!), le recours constant au sacerdoce hiérarchique, etc., traçaient de fait une certaine image de la vie humaine. Et il est bien évident que cet idéal humain proposé, même s'il a pu correspondre à une traduction spatio-temporellement située de l'idéal évangélique, n'a rien

4. A ce propos, voir: R. M. Hare, « Adolescents Into Adults », dans *Aims in Education. The Philos. Approach.*, ed. by T. H. B. Hollins, Manchester Univ. Pr., 1964, pp. 47-70.

5. Le Rapport annuel 1969-70 du Conseil supérieur de l'Education [*L'activité éducative*] est, à cet égard, des plus significatifs. On y amorce l'explication des liens qui unissent philosophie de l'homme et système éducatif.

6. Voir, par exemple: Gabriel Dussault, « La religion de l'ordre... et après? », dans *Relations*, 377 (1972), 330-334.

ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS

*Étant donné le succès obtenu, en septembre dernier, par son offre exceptionnelle parue dans Relations, **Encyclopaedia Universalis du Canada Ltée** a le plaisir d'offrir cette année les mêmes conditions avantageuses à ceux des lecteurs de Relations qui n'ont pu en profiter l'an dernier.*

Un ouvrage tout à fait unique dans sa conception comme outil de travail et d'études sérieuses: il s'agit de l'**Encyclopaedia Universalis**, la première collection majeure de langue française depuis 200 ans.

M. Roger Chartier écrit: « Comme professeur d'université durant 12 ans, puis administrateur d'entreprise para-publique durant 6 autres années, j'ai eu à compulser à loisir un bon nombre d'ouvrages de référence. Je n'en ai parcouru aucun, dans quelque langue que ce soit, qui m'ait paru aussi complet, aussi bien écrit ni aussi esthétiquement illustré. Vous avez réussi, me semble-t-il, ce tour de force de l'encyclopédie presque parfaite. »

Universalis est un ouvrage pour le monde francophone, rédigé par des savants et des hommes de science de renommée internationale. Le Comité Canadien, entre autres, est honoré de la participation d'illustres Canadiens comme MM. Jean-Charles Bonenfant, Roger Duhamel, André Vachon, Pierre Dagenais, etc., ainsi que quelques-uns de nos auteurs, parmi lesquels nous trouvons: Michel Brunet, Maurice Ollivier, Louis-Edmond Hamelin, Andrée Desautels, Michel Bélanger.

La recommandation du « Choix du Livre » publié par le Ministère de l'Éducation du Québec, à l'attention des bibliothèques, est la suivante: « **excellent** », « **indispensable** ». **Universalis** vous offre, pour la première fois, une université chez vous, elle couvre la somme des connaissances, des pensées et des espoirs humains.

Il est possible de bénéficier, pour vous cher lecteur, d'arrangements spéciaux, parmi lesquels une réduction de prix qui n'est pas offerte au public.

Profitez de cette offre unique; cela ne vous engage aucunement, mais peut seulement enrichir votre vie, car cet ouvrage peut être la fierté de chaque foyer canadien.

Postez la carte-réponse dès aujourd'hui pour obtenir, sans engagement de votre part, une brochure descriptive et des renseignements sur cet ouvrage sans précédent, qui comprend 20 volumes, plus de 23,000 pages, plus de 30 millions de mots.

Encyclopaedia Universalis du Canada Ltée

4480, boulevard Côte-de-Liesse, Montréal 306 — Tél.: 342-2511

CARTE-RÉPONSE D'AFFAIRES
SE POSTE SANS TIMBRE AU CANADA

LE PORT SERA PAYE PAR

ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS
DU CANADA LTÉE

4480 COTE DE LIESSE
SUITE 201A
MONTRÉAL 306, QUÉBEC





ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS DU CANADA LTÉE
4480 Côte de Liesse, Suite 201-A
Montréal 306, P.Q.

Messieurs: Veuillez me faire parvenir sans engagement de ma part la brochure descriptive sur UNIVERSALIS et tous les détails de votre offre de groupe.

Nom _____

Rue _____

Ville _____ Prov. _____

Signature _____ Tél. _____

RELATIONS

des prêtres de Vatican II lui-même. On y lit des propos aussi éloquentes que ceux-ci. *A propos du personnel responsable des séminaires*: «... tous les directeurs et professeurs, fidèlement soumis à l'autorité de l'évêque, doivent travailler assidûment et unanimement à atteindre ce même but...» (n. 4); «Aussi choisira-t-on les directeurs et professeurs de séminaires parmi une élite et on les préparera par une solide doctrine...» (n. 5). *A propos des séminaristes*: «Qu'on observe scrupuleusement les principes de l'éducation chrétienne, les complétant conformément aux découvertes modernes d'une saine psychologie et pédagogie. Une formation sagement organisée doit donc cultiver également, chez les séminaristes, cette nécessaire maturité humaine qui se manifeste principalement par un certain équilibre de l'esprit, l'aptitude à mûrir ses décisions, et un jugement droit sur les événements et les hommes. Que les séminaristes prennent l'habitude de dominer leur tempérament, qu'ils acquièrent la force de caractère et, d'une façon générale, qu'ils apprennent à estimer les vertus que les hommes apprécient davantage et qui recommandent un ministre du Christ, telles que la loyauté, le souci continu de la justice, la fidélité aux engagements, des manières polies (sic), un langage où la modestie s'allie à la charité» (n. 11).

Le décret *Presbyterorum Ordinis* sur le ministère et la vie des prêtres reprend des éléments de même teneur: les prêtres travaillent «dans l'humilité» (n. 15), «dans la communion hiérarchique avec le Corps entier» (n. 15), sont poussés «à consacrer leur volonté propre par l'obéissance», «à accueillir et à exécuter en esprit de foi les ordres et les conseils du Souverain Pontife, de leur évêque propre et de leurs autres supérieurs» (n. 15), «recherchent prudemment des voies nouvelles...», «toujours prêts à se soumettre au jugement de ceux qui

exercent la fonction première dans le gouvernement de l'Eglise de Dieu» (n. 15), «évitent toute cupidité», «connaissent bien les documents du Magistère, spécialement ceux des Conciles et des Pontifes romains, et consultent les meilleurs auteurs théologiques dont la science est reconnue» (n. 19), auront «une direction sûre des études par des personnes compétentes» (n. 19), etc.

Qu'on nous comprenne bien! Nous ne remettons pas en question l'importance pour les agents pastoraux de la reconnaissance des charismes ministériels. Nous disons seulement que cette vérité est ici annexée à un modèle humain qui reproduit plusieurs des traits que nous énumérons plus haut.

Les limites de ces lignes ne nous permettent guère de faire état des analyses que nous avons déjà eu l'occasion de mener dans d'autres monuments de notre patrimoine religieux. Car, à côté du petit catéchisme et de la conception officielle de l'agent religieux, et en liaison avec ces réalités, bien d'autres lieux ont servi ici de plates-formes de promotion de ce modèle anthropologique. Qu'on songe, par exemple, aux saints patrons qu'on a donnés à la jeunesse: Dominique Savio, Jean Berchmans, Stanislas Kostka, Louis de Gonzague, etc., ces êtres diaphanes et éthérés qui n'incarnent guère l'audace et la vigueur de vivre! Sans parler du saint curé d'Ars, proposé en modèle aux prêtres, et dont on n'a guère distingué le zèle pastoral de son profil pathologique. Qu'on songe aussi aux reflets que notre littérature et notre cinéma ont donnés de ce modèle, etc. etc.

... remis en question

Mais, dira-t-on, nous voilà bien loin du présent débat catéchétique! Bien au contraire, nous sommes en plein cœur du problème. Car, au-delà de tout son discours doctrinal, c'est ce modèle anthropologique dont la nouvelle catéchèse — mais elle n'est pas seule coupable! — n'assure plus la promotion. Cette catéchèse repose sur une autre philosophie de l'homme, de sorte que l'homme qu'elle contribue à faire naître n'a plus les mêmes caractères fondamentaux. Eveillant l'enfant à être attentif à ses expériences, elle lui enseigne une voie plus personnelle et plus intérieure vers Dieu. Elle favorise chez lui une approche confiante et émerveillée de la vie, du monde, de son corps, de l'autre, de Jésus et de son Père; elle essaie de le rendre attentif à l'Esprit qui agit en lui et autour de lui; elle l'éveille à un sens du péché qui déborde le manquement au code moral; elle situe l'institution de façon subordonnée par rapport aux dynamismes personnels et communautaires de la foi, de l'espérance et de l'amour, etc. etc.

Ce n'est pas notre propos que de vérifier l'«orthodoxie» de telles insistances. Tout ce que nous voulons souligner, c'est que, au plan du modèle anthropologique qu'elle promeut, la nouvelle catéchèse travaille dans un sens qui, historiquement, ne va pas dans la ligne évoquée plus haut. Attention! La nouvelle catéchèse n'est pas plus «anthropologique» que la précédente: elle est seulement «autrement» anthropologique. Elle promeut — ou, du moins, elle essaie de promouvoir, car elle est loin de s'être totalement libérée de l'ancien modèle... — un autre type d'homme, de plus en plus étranger à celui que notre Eglise a jusqu'ici mis de l'avant. Ce nouvel homme se révèle déjà moins obéissant et moins soumis, moins conscient de tous les devoirs et de toutes les autorités dont on voudrait peut-être le charger, plus apte à inventer des valeurs, plus indépendant, plus heureux dans son corps et plus fier de sa sexualité, moins craintif devant les «réalités terrestres», plus audacieux en face des conflits et de l'avenir, plus

turbulent que tranquille, plus méfiant devant les définisseurs de valeurs et de vérités, moins respectueux de l'ordre établi, moins «poli» et moins intimidé par les hiérarchies sociales, plus soucieux de bonheur et d'action que d'orthodoxie, moins coupable d'«avoir de la personnalité», etc. Tout n'est peut-être pas «canonisable» dans ce nouvel homme — il n'a d'ailleurs pas encore fait ses preuves historiques —; mais il est clair que beaucoup de choses en lui sont différentes.

Oui, quelque chose est en train de changer chez les jeunes catéchisés. Et les «chrétiens orthodoxes» qui s'en inquiètent avec virulence ont bien vu que la transformation était d'importance. Seulement, qu'ils ne nous imposent pas la naïveté de croire qu'il s'agit d'abord là d'une question d'intégrité doctrinale. Ce qui est en cause, c'est bien un modèle humain. Et l'on ne met pas en cause un modèle anthropologique sans que, du coup, l'ordre établi et les pouvoirs qui s'y appuient ne soient radicalement menacés. Déjà, on s'en rend compte, les jeunes formés par la nouvelle catéchèse s'intègrent moins aisément dans la communauté chrétienne «adulte», plusieurs la bourent même avec «désinvolture». La pratique religieuse continue de baisser chez les jeunes, les mœurs sont de plus en plus libres, il y a moins de respect et de soumission à l'autorité, il y a ignorance religieuse de plus en plus étendue, etc. etc. Bref, ce n'est plus comme c'était! Les pouvoirs religieux — ils ne sont pas les seuls — s'inquiètent et semblent vouloir reprendre le contrôle de la situation. Les chrétiens, qui voient tous leurs points de référence prendre la route des joujoux folkloriques, sont désarmés et, prêts à seconder un retour énergique «au bon sens», se

7. Le présent débat catéchétique ressemble, à beaucoup d'égards, à une lutte «entre orthodoxes» de diverses tendances. Il nous apparaîtrait stérile — et cynique? — de renvoyer les adversaires dos à dos, en montrant qu'ils sont finalement de la même race. Notre interprétation croyante des signes des temps nous invite plutôt à favoriser le nouveau modèle en gestation. Mais nous demeurons conscient qu'il s'agit là peut-être d'une nouvelle «orthodoxie» éventuellement à démythifier. C'est donc un appui critique que nous donnons à une catéchèse qui, parce qu'elle véhicule aussi un «système de régulation» et un éventuel organe de domination, n'est peut-être pas si nouvelle qu'on le dit. Mais, en attendant de nous défaire de toutes les «orthodoxies», nous pouvons bien appuyer celle qui nous semble mieux ajustée au Christianisme que nous voulons vivre aujourd'hui.

détournent des « faux prophètes » pour redonner écho à la voix de ceux qui les ont naguère si bien façonnés.

C'est là que nous semble se situer le vrai débat: la nouvelle catéchèse, par le nouveau modèle anthropologi-

que qu'elle promeut, met en cause l'ordre établi et la cohérence culturelle d'une bonne portion de l'Eglise d'ici. Elle se présente comme « une autre orthodoxie », dangereuse pour l'orthodoxie en place⁷.

Un enjeu de taille

Situer le débat à son véritable niveau, c'est aussi délimiter les pôles de l'enjeu fondamental. (Et il faut bien parler d'enjeu, car rien n'est encore perdu ou gagné dans cette bataille: la nouvelle catéchèse peut prendre un second souffle créateur, comme elle peut aussi être stoppée.) Cet enjeu nous semble être le suivant: y a-t-il un de ces deux types d'hommes qui est incompatible avec la foi chrétienne? et, si non, lequel des deux est le plus apte à signifier le Christianisme dans le monde qui naît? La première question rejoint celle-là même que l'Eglise primitive eut à trancher: les Gentils doivent-ils, pour être chrétiens, accepter la circoncision? La seconde est davantage objet de discernement et d'évaluation historiques; elle exige aussi plus de dépouillement et de pureté.

En fait, l'Eglise d'ici découvre qu'elle a mis sur pied un instrument d'éducation dont les résultats lui échappent et mettent même en question son ordre établi: elle est doublée par sa propre catéchèse. Peut-être sans trop le savoir, elle a travaillé à dessiner un type d'homme qui entre en contradiction avec celui qu'elle a promu jusqu'ici, un type d'homme qu'elle ne peut pas intégrer sans renoncer à ses assises familiaires; elle a secrété les ferments de la destruction de son propre patrimoine culturel⁸!

Devant cette situation, il y a deux avenues principales, entre lesquelles il faudra opter, prenant évidemment pour acquis que l'une ou l'autre option devra s'accompagner d'améliorations secondaires. L'Eglise d'ici peut décider de se replier sur elle-même, sur son type d'homme et sur son pouvoir; elle peut aussi opter pour le risque de la création d'un homme nouveau. S'inspirer de l'affaire Galilée et de la lutte anti-moderniste ou s'inspirer du « Concile de Jérusalem »... Mais, dans tout cela, il faudra consentir à élargir des horizons. Car ce qui est ici en cause dépasse largement le champ de la seule nouvelle catéchèse. C'est toute la vie de la communauté ecclésiale qui est impliquée.

Le Rapport Dumont a largement fait état de la crise des signes qui ébranle

l'Eglise d'ici et ces propos, pour familiers qu'ils soient devenus, n'ont rien perdu de leur actualité. Comme n'ont rien perdu non plus de leur pertinence les invitations qu'il lançait à la mise en chantier de médiations nouvelles, susceptibles de donner à notre Eglise l'élan nécessaire à une seconde évangélisation vraiment adressée à l'homme d'ici. Pourtant, avec presque deux années de recul, quand on relit le constat de crise et les orientations que le Rapport proposait, on est étonné qu'on ne soit pas alors allé plus profondément dans l'explicitation des signes en crise et des signes à créer. Il nous semble que, derrière les constatations du Rapport, il y a une réalité qui apparaît comme en filigrane et qui donne peut-être la clef d'intelligence du malaise ecclésial. Sous-jacente au « déclin de la pratique », aux « interrogations des prêtres et des religieux », à « l'indifférence des jeunes », à « la crise de la communauté chrétienne elle-même »⁹, n'y a-t-il pas la mise en cause du modèle anthropologique véhiculé et proposé par notre Eglise et qui est ébranlé par la nouvelle catéchèse? Et, au-delà de toutes les réformes qu'il est urgent de promouvoir, n'y aurait-il pas précisément ce modèle anthropologique à refaire?

En Christianisme, l'homme est le signe — le sacrement — par excellence: « Et le Verbe s'est fait Chair... » Pendant qu'il y va de ce signe essentiel du Christianisme dans le monde de demain, allons-nous nous perdre dans des querelles qui n'ont de doctrinal que les apparences? Sauverons-nous la foi en Christ ou... notre peau?...

8. En fait, l'Eglise n'est pas la seule mise en question ici. Il faudrait voir aussi jusqu'à quel point le système scolaire actuel, avec ses structures administratives et pédagogiques, n'est pas aussi menacé par ce nouveau modèle anthropologique. Mais il serait trop long et hors de propos d'aborder ici cet autre aspect de la question.

9. Ce sont là les quatre principaux symptômes de crise cités dès le début du Rapport. Cf. *L'Eglise du Québec: un héritage, un projet*, Montréal, Fides, 1971, pp. 19-26.

CATÉCHÈSE ET CATÉCHÈTES

par Jean L'Archevêque *

La catéchèse est à l'ordre du jour. On parle beaucoup des manuels et de leur contenu: pour les uns, ils sont riches, modernes, enthousiasmants; pour d'autres, déficients, édulcorés, dangereux même. On parle moins des catéchètes. Je voudrais tenter ici de leur donner une voix. Ils ont bien quelque chose à dire dans le litige...

À l'élémentaire

Qui sont ces catéchètes? La catéchèse élémentaire nous répond: les parents, les maîtres, les pasteurs, indissociablement. Les manuels de l'élève sont accompagnés de *pages des parents* et de *guides du maître*, où la doctrine est mieux explicitée, la pédagogie longuement détaillée, le rôle spécifique du pasteur nettement défini. Ces trois agents de la catéchèse doivent travailler de concert: le message est entre leurs mains, comme le petit livre des Exercices spirituels de saint Ignace entre les mains de l'Instructeur de la retraite. Dans les deux cas, c'est l'affaire d'initiation, d'apprentissage, de cheminement spirituels, *plutôt* que de science ou de connaissances à acquérir.

1. *Les parents.* — Evidemment, ils ne jouent pas tous leur rôle d'agents de la catéchèse. Mais ils sont plus nombreux qu'on pense ceux qui prennent réellement leur tâche à cœur. Il faut les entendre, dans ces nombreuses soirées de catéchèse: ils sont tout heureux d'être maintenant considérés comme des agents indispensables dans l'éducation religieuse de leurs enfants. La *page des parents* leur montre non seulement à faire répéter la matière, mais à saisir toutes les occasions de catéchiser: événements familiaux, fêtes religieuses, lecture de l'épître et de l'évangile du dimanche, prière en famille, etc.

Plusieurs parents avouent redécouvrir leur foi: *Ce nouveau catéchisme va nous changer nous mêmes... — Ce qu'il fallait croire ou ce qu'il fallait faire pour aller au ciel, comme disait l'ancien manuel, on le savait bien, nous les adultes, et forts de cette supériorité, on pouvait inculquer à l'enfant des connaissances notionnelles et de bons principes. Mais maintenant que la catéchèse veut susciter une rencontre vivante entre le Seigneur et l'enfant, on se retrouve un peu, nous aussi, comme des enfants devant ce Seigneur qu'on veut présenter aux jeunes qui nous sont confiés... On reçoit comme par surprise cette question directe que le Seigneur posait un jour à ses Apôtres: « Et vous, qui dites-vous que je suis? » Et voilà qu'au moment où on veut présenter le Seigneur à d'autres, nous sommes mis en demeure de le redécouvrir avec un regard tout neuf¹.*

* L'A., jésuite, spécialiste de la catéchèse, est professeur au Collège Jean-de-Brébeuf depuis plusieurs années.

Lors du congrès de catéchèse interparoissial de l'île Jésus, où l'on avait explicité et concrétisé ce programme, un aumônier avouait: *C'est justement ce qui est encourageant. Car si nos chrétiens sont instruits, s'ils sont de nouveau catéchisés, s'ils sont introduits dans l'intimité du Christ et de l'Évangile, comment pourraient-ils choisir de vivre autrement qu'avec Celui qui ne demande aux hommes qu'une chose: aimer! Les hommes d'aujourd'hui meurent du manque d'aimer parce qu'ils ont perdu contact avec Dieu-Amour².*

2. Les maîtres. — Evidemment, plusieurs n'acceptent pas de faire la catéchèse. Certains ne se sentent pas prêts; d'autres comprennent l'engagement que cela comporte et, honnêtement, se récusent. Car la catéchèse actuelle interpelle le maître: *Le but de l'acte catéchétique, c'est la rencontre de nos enfants avec Dieu. Nous aiderons les enfants à rencontrer Dieu dans la mesure où nous l'aurons nous-même rencontré, dans la mesure où Dieu sera Quelqu'un pour nous. C'est à travers notre témoignage que l'enfant pourra pressentir quelque chose de cette vie de relations personnelles avec Dieu: avec Jésus-Christ, nous conduisant au Père, dans l'Esprit-Saint³.*

Les maîtres qui ont pris à cœur leur tâche de catéchète comprennent vite la nécessité d'une bonne préparation. Aussi les voit-on en grand nombre sur les campus pour les cours d'été, suivant des sessions intensives de catéchèse. Revenus chez eux, ils mettront des soirées entières à préparer leur leçon de catéchèse: retrouver la situation de vie, préciser son éclairage par la Parole de Dieu, prévoir les activités, choisir des témoignages, trouver ou composer une prière. Besogne lourde, souvent ardue. Des maîtres se forment en équipes, et réalisent concrètement qu'ils bâtissent l'Eglise: *Devant cette tâche, nous nous sentons dépassés... mais nous nous rappellerons que, travaillant en Eglise, nous pouvons compter sur la force de Dieu. Nous sommes instruments de l'Esprit... cette certitude nous donne l'audace d'annoncer la Parole⁴.*

A leur tour, les maîtres, comme les parents, redécouvrent leur propre foi. A chaque session, à chaque congrès, on entend de ces témoignages spontanés: *L'Esprit-Saint lui peut-être notre plus grande découverte. Auparavant, il nous était passablement étranger. On s'en occupait à la Pentecôte forcément, ou encore on l'appelait au secours dans les moments tragiques de la vie. Mais la découverte de sa présence au cœur du croyant de tous les temps (en Moïse comme en Samuel, en Zachée comme en la Vierge Marie) et au cœur de la communauté de croyants qu'est l'Eglise pour permettre cet épanouissement d'une vie de foi en Jésus-Christ, ce fut pour nous une véritable révélation⁵.*

3. Les pasteurs. — Ici encore, plusieurs se dérobent. Il faut reconnaître que ce ministère s'ajoute souvent à un ministère paroissial déjà lourd. Mais ceux qui s'y adonnent sont encore plus enthousiastes que les parents et les maîtres. Ils ont vite compris l'importance de leur rôle spéci-

que: faire intérioriser la tranche de matière vue en classe. Eux, les hommes de la Prière, ils font célébrer ce qui a été appris et vécu. C'est un passage de la Bible lu religieusement et commenté; c'est un fait de vie tourné en prière; c'est une partie de la messe reliée à tel chapitre du programme; c'est une acclamation au Seigneur pour toutes ses merveilles; c'est une action de grâce au Seigneur pour la joie d'être rassemblés en Eglise.

Un curé des Cantons de l'Est avait trouvé si belle la célébration de l'école qu'il la fit reprendre à la grand-messe paroissiale, à la place de l'homélie, le jour même de la Toussaint: *Ce que vous venez de voir et d'entendre, mes frères, c'est ça notre foi chrétienne. Elle nous dit d'aller vers le Père, comme Jésus, avec l'aide de l'Esprit-Saint. Et quand nous vivons cela chaque jour, nous sommes des saints nous aussi, comme tous ceux que nous fêtons aujourd'hui.*

Pour le prêtre non plus, la tâche n'est pas facile. Il lui faut souvent accomplir une véritable *metanoia*. Un pasteur l'a bien compris: *Parce qu'il préside une assemblée d'enfants pour qui tout est neuf et observé attentivement, le prêtre est obligé de bien dire, avec beaucoup de respect, la Parole de Dieu, de faire des gestes qui soient vrais et significatifs, de prendre une attitude de prière qui incarne ses sentiments profonds, enfin de parler aux enfants dans une homélie qui leur soit accessible et toute proche de la vie. On a peur d'être maladroit, mais dès qu'on a fait l'expérience des célébrations, on retrouve comme dans leur simplicité première les richesses de la liturgie et ce qu'on fait avec les enfants nous amène à nous interroger sur ce qu'on fait avec les adultes⁶.*

Parents, maîtres, pasteurs: les trois agents indispensables de la catéchèse travaillent de concert, mais chacun a sa responsabilité propre dans l'éducation de la foi des jeunes. Ils ne donnent pas tout d'un coup. La Révélation se fait progressivement, à la mesure du cheminement du jeune. Pour juger de la catéchèse, il faut parcourir tout l'itinéraire.

Au secondaire

Le terrain est ici plus difficile. Il y a l'âge: c'est l'adolescence. Il y a le milieu ambiant: élèves nombreux, cours et professeurs diversifiés, influence d'un monde peu sensible aux réalités de foi. Parents, maîtres et pasteurs s'interrogent (que d'enquêtes, que de sessions sur le sujet!). Écoutons-les parler: *Non, le jeune n'a pas rejeté Jésus-Christ. Ce qu'il renie ce sont les images qu'on lui a présentées, c'est le langage abstrait qu'on a utilisé, c'est le moralisme qu'on a adopté avec lui. Il ne veut pas d'une religion qui est une pseudo-morale, d'une doctrine qui n'a aucun lien avec sa vie. Il aspire à rencontrer Quelqu'un qui puisse donner signification à son agir⁷.*

Mais comment faire découvrir ce Quelqu'un? La catéchèse du secondaire prend d'abord de fortes assises dans la Bible: ce sont les deux premières années. Le

jeune y acquiert un regard neuf sur le monde et sur la vie. Puis, la catéchèse s'élance dans l'humain et, selon certains, elle s'y perd. Certes, les thèmes des années III, IV et V traitent des grands problèmes humains: le corps, l'activité terrestre, les ruptures, le sexe, le service des valeurs, l'engagement socio-politique, le sens de la vie, de la souffrance et de la mort. Mais ces grands problèmes reçoivent l'éclairage de la Révélation. Vatican II n'en a-t-il pas fait autant, dans la constitution *Gaudium et Spes*? N'est-ce pas une exigence même du mystère de l'Incarnation?

Nous ne pouvons plus boudier les réalités humaines, Dieu se révèle à nous à travers ce langage humain. Jésus-Christ, Dieu fait homme, cela a une nouvelle signification pour nous. — C'est la valeur humaine qui, en effet, est remise en question. Jamais on ne parlait à l'enfant autrefois, du moins à ma connaissance, de sa valeur d'homme. Ça ne nous avait jamais été explicité clairement. Que de toutes les créatures, celle qui avait le plus de valeur, c'est l'homme. Si Dieu se manifeste, c'est surtout par rapport à l'homme. Je considère que c'est une découverte importante, la plus grande valeur qui a été redécouverte et vécue⁸.

Je ne puis m'empêcher d'évoquer ici la scène d'Emmaüs. Jésus rencontre les deux disciples sur leur route, et il les fait parler longuement. La catéchèse du secondaire essaie de rejoindre l'adolescent dans ce qui constitue son univers: musique, chansons, danse, flânerie, discussions, copains... Mais annonce-t-elle en fin de compte Jésus-Christ? Il faut vivre avec les adolescents pour savoir qu'il faut longtemps cheminer avec eux. En quelques endroits, des maîtres ne pouvaient même pas prononcer le nom de Jésus, du moins au début. C'est déjà énorme de les amener à réfléchir, à se prendre en mains, à identifier leurs valeurs. Notre patience, notre sympathie, notre propre témoignage seront souvent nos seules ressources: *Quand nous aurons à l'esprit et au cœur la richesse de signification de la vie du Christ, alors, nous aurons en bouche une parole vivante. Nous parlerons, et le Christ parlera par nous. Nous serons des témoins de la foi. Et si, à certaines périodes, notre parole semble stérile, si les jeunes nous entraînent sur les chemins de leurs questions cent fois reprises, si on nous oppose une fin de non-recevoir, nous porterons en nous la parole de Dieu dans la patience et elle s'incarnera bientôt dans nos actes, nos réactions, nos questions, notre sourire, notre silence même⁹.*

Est-ce à dire que tout est parfait, que la catéchèse est sans défaut? Non pas. Mais le mouvement catéchétique actuel me semble un printemps dans l'Eglise du Québec. Un grand témoin actuel, Jacques Lebreton, à la fin de son livre *Sans mains et sans yeux*, parle du printemps, un temps où l'on émonde, un temps aussi où l'on espère. Une révision catéchétique s'impose. Mais il ne faut pas renier la vie...

1. Le Souffle, n. 3, p. 3. 6. Le Souffle, n. 3, p. 12.
2. Le Souffle, n. 3, p. 16. 7. Le Souffle, n. 9, p. 45.
3. Le Souffle, n. 1, p. 57. 8. Le Souffle, n. 18, p. 39.
4. Le Souffle, n. 1, p. 57. 9. Le Souffle, n. 25, p. 43.
5. Le Souffle, n. 1, p. 42.

Marx ou Satan?

— à propos de certaines dénonciations de la nouvelle catéchèse

par Jean-Louis d'Aragon *

Alors que de nombreux chrétiens d'avant-garde prétendent que Satan n'existe pas, d'autres, au contraire, le découvrent partout. Ainsi, un des contradicteurs récents de la nouvelle catéchèse la stigmatise dans le titre même de son opuscule, en la présentant comme la *Parole de Satan*?¹ Un reste de prudence a suggéré à l'auteur de concéder un point d'interrogation à la fin de ce titre. Mais cette faible hésitation disparaît dès les premières pages du livre. Lorsqu'il conclut son pamphlet, l'A. ponctue une série de dénonciations catégoriques, en s'écriant: « C'est l'Evangile de Satan » (p. 55).

Mais pourquoi attribuer à Satan l'inspiration de la catéchèse au Canada? Parce qu'elle « contredit la Parole de Dieu sur tous les points qu'elle touche » (p. 22). Elle présente « une doctrine qui contredit [le Christ] sur tous les points » (p. 40). Bien plus, avec une habileté satanique, « la N. Catéchèse utilise l'Evangile pour détruire l'Evangile » (p. 55). En résumé, cette catéchèse, « fruit vénémeux de l'arbre de mort qu'est la nouvelle religion », équivaut à « l'assassinat du christianisme » (p. 42).

Une telle manifestation diabolique ne doit pas être un phénomène isolé: en effet, la catéchèse découle de « la nouvelle religion », « la Grande Hérésie » (p. 29), « religion entièrement nouvelle, établie sur toutes les vieilles hérésies, plus les nouvelles, qui se répand comme une traînée de poudre dans tous les pays... » Religion entièrement fautive. Radicalement opposée à l'Evangile dans son esprit et dans sa lettre, dans son entier et dans ses détails » (p. 55). On se demande comment une telle religion peut attirer des foules de chrétiens, alors qu'on l'accuse de s'être vidée de tout attrait évangélique!

« Fruit de la nouvelle religion », la catéchèse s'est inspirée plus immédiatement de l'exégèse moderne et de la théorie de l'évolution (pp. 44-46; 47-54). Or, l'exégèse scientifique est « fautive, condamnée par tous les Papes depuis Pie IX » (p. 44). Enseignant que « rien dans la Bible ne doit être pris au sens littéral » (p. 44), elle « est un assassinat en bonne et due forme de la foi en un Dieu Tout-Puissant » (p. 45). Elle « peut faire dire les pires mensonges à la Parole de Vérité, selon les goûts... de l'exégète, ou les vices des hommes... » (p. 46). L'exégèse moderne produit donc une métamorphose abominable: « la Parole de Vérité devient la Parole de Mort » (p. 46).

De son côté, la théorie de l'évolution a eu comme protagonistes des « prophètes de Satan »: Lamarck, Cuvier, Darwin (p. 29). Expliquer le monde comme engagé depuis les origines dans un développement progressif, c'est opposer « la genèse

de Satan » à « la genèse selon Dieu » (pp. 31-32). Car, « il n'y a pas d'opposition plus tranchée que celle qui existe entre les partisans d'une origine surnaturelle du monde... et les évolutionnistes naturalistes » (p. 49).

Pourquoi s'attarder ici à une diatribe virulente, remplie d'affirmations massives et d'accusations qui dénaturent les manuels de catéchèse pour mieux les condamner? Pourquoi prêter attention à ces cris de réprobation, inspirés probablement par de bonnes intentions, mais qui manifestent une incompréhension décourageante de la théologie et de la catéchèse? S'il s'agissait simplement de la colère d'un individu, d'un coup de poing sur la table fracassant, mais isolé, il faudrait certes l'oublier au plus tôt. Mais cette condamnation globale et radicale manifeste en gros traits le procès mené par tout un groupe de chrétiens québécois contre la catéchèse. Un porte-parole de ce groupe se reconnaît dans ce pamphlet, puisqu'il loue l'auteur de sa « terrible lucidité »². Son intervention, une lettre, affiche une réprobation intégrale de la catéchèse qui s'apparente à celle de G. Goulet: le contenu des manuels de catéchèse « fautive radicalement l'Evangile, le credo catholique et la pédagogie séculaire de l'Eglise ». Une autre lettre dénonce « les torchons de la nouvelle catéchèse... publications ordures et anticatholiques »³. On s'effare d'avoir sous les yeux « un monstre », qui provoque « un sentiment de répulsion », « un cadavre... dans un état de décomposition fort avancé », « un mystère d'iniquité »; « les intellectuels de l'utopie qui l'ont enfanté refusent de l'enterrer »⁴.

Parmi les multiples accusations globales lancées contre la catéchèse, on prétend qu'elle « prêche, en un langage non équivoque, la Révolution permanente préconisée par Karl Marx. Les cahiers de catéchèse sont farcis de citations de ce socialiste allemand ». « Dans maintes illustrations des dits cahiers, on retrouve l'emblème du drapeau des Soviets: la faucille et le marteau »⁵. G. Goulet, de son côté, voit « la faucille et le marteau dans presque toutes les esquisses de figure humaine » du manuel, *La Force des Rencontres*⁶. Ces détracteurs croient découvrir un bon indice de l'influence marxiste dans la « convergence singulière entre les idées malsaines de l'espion communiste ES 1025 et les idées préconisées dans les cahiers de catéchèse »⁷. L'auteur d'une lettre ouverte engage ses lecteurs « à prendre au sérieux l'opuscule de Marie Carré, ES 1025 », qui attribue pratiquement toutes les modifications dans l'Eglise catholique depuis environ vingt ans — même les décrets conciliaires, « faussés », de Vatican II — à une infiltration systématique d'agents communistes dans le clergé!⁸ On demeure

pour le moins étonné que des éditeurs québécois aient jugé opportun de réimprimer à l'intention du milieu canadien un pseudo-roman, bourré d'insinuations gratuites, qui ne peut produire qu'un seul effet chez des lecteurs qui prennent au sérieux ce produit d'une imagination malade: susciter le soupçon et la dénonciation jusqu'à la psychose.

Lorsqu'une croisade en vient à étendre le soupçon à tout et à tous, il est nécessaire de l'évaluer d'un point de vue chrétien. De telles évaluations se sont toujours imposées. Devant les mouvements spirituels diversifiés qui se manifestaient à Corinthe, saint Paul les appréciait d'après un critère fondamental: sept fois dans le chapitre 14 de la première épître aux Corinthiens, il répète que l'action qui vient de l'Esprit Saint, c'est celle qui « édifie » l'Eglise, celle qui fait croître le Corps du Christ et chacun des membres du Seigneur. De quelle manière les condamnations fracassantes de la catéchèse, de la théologie, de l'exégèse et de tout renouveau dans l'Eglise construisent-elles le Corps du Christ? Est-ce en créant un climat universel de soupçon qu'on favorise l'édification de l'Eglise? Est-ce en dénaturant et en caricaturant les intentions et les réalisations de ceux qu'on veut condamner? Nous n'avons nullement l'intention de faire ici l'apologie de tous les manuels de catéchèse. Mais il nous semble qu'il est de la plus élémentaire justice d'essayer de comprendre ce que d'autres chrétiens ont voulu dire, avant de les écraser sous des attaques passionnées. Comment comprendrait-on, si on refuse d'écouter avec un minimum de sympathie? Or la sympathie profonde, chez un chrétien, se nomme charité, qui « excuse tout et qui croit tout » (1 Cor. 13,7).

En conclusion de son opuscule, G. Goulet demande: « Que faire? » (p. 56). Il répond par une injonction écrite en grosses lettres: « A GENOUX ! » (p. 58). Nous pensons que les détracteurs de la catéchèse sont sincères. En vertu de cette sincérité, ils ne peuvent lancer à leurs seuls adversaires l'injonction de se mettre à genoux; ils doivent eux-mêmes la mettre en pratique. « Se mettre à genoux » est une attitude qui exprime l'humilité, la disposition qui empêche de croire qu'on monopolise la vérité. Le chrétien, humble par vocation, doit savoir écouter et comprendre les autres.

Combien il est dangereux de prétendre posséder l'orthodoxie envers et contre tous! Surtout quand cette présumée orthodoxie ne laisse guère de place à la sympathie et à la charité. On peut parvenir, en glissant toujours dans cette voie, à prétendre constituer, en face de Rome, l'Eglise authentique du Christ.

Le 15 août 1973.

1. Gédéon Goulet, *La parole de Satan... cette catéchèse ?*, Saint-Prospier, Dorchester, P.Q., mars 1973, 60 pages.

2. Lettre ouverte dans *La Presse* du 21 mai 1973.

3. Lettre ouverte dans *La Presse* du 29 juin 1973.

4. Lettre ouverte dans *La Presse* du 24 juillet 1973.

5. Lettre ouverte dans *La Presse* du 24 juillet 1973.

6. *La parole de Satan... p. 41.*

7. *La Presse* du 24 juillet 1973.

8. Marie Carré, *ES 1025 ou Les Mémoires d'un Anti-Apôtre*, Editions SEGIB, 78 Freneuse, France, 1972, 100 pages. — Voir la lettre du 21 mai (n. 2).

* L'A., jésuite, est exégète (N.T.) et doyen de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal.

Regard de l'étranger

— par Bernhard Grom * —

Les observations qui suivent ont surtout trait à la dimension proprement catéchétique des manuels québécois. Les deux séries de manuels (niveau élémentaire et niveau secondaire) seront donc ici considérées surtout sous l'angle psycho-pédagogique et métho-

dologique, et non pas seulement ni d'abord sous l'angle théologique. Je souligne, dans la mesure du possible, la dimension historique des problèmes étudiés, pour montrer les voies de développement de la catéchèse.

I — Les manuels du niveau primaire ou élémentaire

Mais si je connais tous les fascicules du niveau élémentaire, je limiterai mes observations aux deux premiers, soit *Viens vers le Père* et *Célébrons ses merveilles*: ces deux manuels, par leur nouvelle approche, constituent un apport original dans l'évolution de la catéchèse au cours des dernières années, alors que les manuels qui suivent sont généralement construits selon une conception plus traditionnelle et ne sont originaux que sur des points secondaires.

L'objectif psycho-pédagogique et spirituel

Le premier fascicule a pour objectif d'aider l'enfant de 6 à 7 ans à « entrer en relation personnelle avec le Dieu en trois personnes, à entrer dans le mouvement fondamental de la vie chrétienne: aller au Père par le Christ dans l'Esprit ». Le programme cherche à atteindre cet objectif en neuf étapes¹; on ne peut le comprendre que si on considère la liaison de ces étapes, et il faut éviter d'évaluer isolément un seul cours ou une seule formulation.

La première étape, de caractère particulier, requiert un mot d'explication. Elle constitue simplement une introduction avec son leitmotiv: « Dieu, le Père tout puissant, est le créateur du ciel et de la terre ». A la différence des catéchismes antérieurs, plus centrés sur les notions et plus intellectualisés, on ne commence pas par définir la notion de créateur ou par citer Genèse 1. On

* L'A., jésuite, est un spécialiste de la catéchèse comparée. Professeur de psychologie et de pédagogie religieuses à Munich, il a écrit deux ouvrages sur la catéchèse de langue française, y compris celle d'ici: *Botschaft oder Erfahrung?* Zurich, 1969; *Der Mensch und der Dreifaltige Gott*, Munich, 1970. Nous lui avons demandé une évaluation d'ensemble des deux séries de manuels (niveaux élémentaire et secondaire). — Traduction de Julien Harvey.

part plutôt de la disponibilité spontanée de l'enfant à reconnaître, dans l'admiration respectueuse des fleurs et des autres beautés du monde, la présence d'une personne très grande et très puissante, qui a tout créé et que nous remercions. C'est seulement après avoir éveillé, en suscitant l'admiration, à la reconnaissance, qu'on peut nommer le créateur — « Dieu, le Père tout puissant... » — et introduire le texte de Genèse 1 comme louange qui lui est adressée. Puis on tente de rendre consciente la transcendance du Dieu saint. En termes psycho-pédagogiques et spirituels, on cherche à éveiller le sens de la prière et du respect devant Dieu. Ici encore, l'éveil du sentiment religieux débouche sur une transmission de notions théologiques, avec la présentation d'un texte biblique central: l'enfant est invité à s'unir au Moïse du buisson ardent pour prier le Dieu très saint.

Dès le départ, donc, nous sommes en présence d'un programme précis et cohérent: le Dieu bon et saint est révélé. Révélé au niveau affectif et intuitif tout comme à celui des concepts; révélé à partir de l'expérience naturelle et spontanée de l'enfant et aussi à partir de l'Écriture, qui purifie et approfondit l'expérience.

Ajoutons ici que des exercices accompagnent ces leçons, qui aident l'enfant à arriver à l'expérience consciente, à l'attention et à la mémoire. Ces exercices s'inscrivent dans la grande tradition de M. Montessori, M. Fargues et H. Lubienska de Lenval. Dans d'autres pays également, on reconnaît aujourd'hui que, sans de tels exercices, on ne transmet que des concepts vides et qu'on ne peut alors éveiller aucune foi.

Ce principe, à savoir qu'il faut d'abord éveiller le sens de Dieu avant de parler de la révélation biblique, a été reconnu dans la pédagogie religieuse du jeune enfant dès les années '50 et a été soigneusement vérifié (M. Fargues, H. Lubienska de Lenval, J.-M. Digeon, P. Ranwez). C'est surtout de Digeon et Ranwez que dépend l'équipe cana-

dienne, dans son recours à une pédagogie de l'éveil axée sur l'aptitude de l'enfant à l'émerveillement². Cette initiative de *Viens vers le Père* a été suivie et confirmée par presque tous les manuels et programmes publiés depuis, y compris le plan-cadre allemand, encore très centré sur la Bible, de 1967.

Les étapes suivantes développent la révélation biblique du Père, du Fils et de l'Esprit, en centrant l'attention sur la signification spirituelle de cette révélation, de sorte que ces leçons deviennent une introduction au « mouvement fondamental de la vie chrétienne » (et peuvent être résumées dans des textes bibliques aussi fondamentaux que Rm 5:5; 8:16 et 26).

— S'offre d'abord (étapes 1-3) une brève introduction d'ensemble à la présence de la Trinité dans la vie du chrétien, où est déjà indiqué ce qui est propre à chacune des trois personnes. Ce développement est organiquement lié à la leçon d'introduction: l'enfant passe de l'admiration et du respect pour le créateur à la réponse à son amour révélé par le Christ, à l'exemple du retour d'amour de Jésus-Christ et avec la force de son Esprit.

— Cette introduction générale est ensuite développée (étapes suivantes) en liaison avec l'année liturgique et en rapport avec les réalités les plus importantes dans la vie de l'enfant: beauté de la nature, croissance de sa propre force, mystère de la famille, relation avec les parents et les camarades — comme lieux où l'Esprit de Jésus se manifestera par ses « fruits ».

Notons ici que les relations personnelles du chrétien au Père, au Fils et à l'Esprit sont exposées de façon spécifique et différenciée, ce que l'on ne retrouve dans aucun autre catéchisme adressé à des enfants de cet âge. Le vocabulaire utilisé en porte la marque: on ne parle jamais de « Dieu » sans plus, mais on précise toujours à laquelle des personnes divines est appropriée la création, l'histoire du salut, etc. Cette cohérence, que l'on ne retrouve pas dans les catéchismes analogues des autres pays, est le fruit de réflexions et d'expériences poursuivies pendant plusieurs années, tant au plan de la catéchèse théorique qu'à celui de la catéchèse pratique.

Quel est le but de cette différenciation? Il s'agit d'éveiller chez l'enfant la conscience de ses relations diverses au Père, au Fils et à l'Esprit, relations qui se retrouveront d'abord dans la prière, mais aussi dans la liturgie et dans la morale trinitaire des « fruits de

l'Esprit ». En conséquence, l'histoire du salut ne sera pas présentée comme une réalité passée et extérieure à notre propre existence, ni comme une réalité incohérente et compliquée, mais comme une réalité présente, intérieure à nous, vivante, dialogale; comme une dynamique de la Trinité à laquelle nous avons part. C'est seulement ainsi que ce programme de catéchèse peut introduire dans le mouvement de fond de la vie chrétienne. Cette option correspond à la tradition biblique et théologique jusqu'à Vatican II; elle correspond également à la réalité psychopédagogique: des interviews avec des enfants qui ont été formés avec *Viens vers le Père* montrent que, après quelques difficultés de départ, ils sont capables de saisir leurs relations avec les trois personnes de la Trinité. Et des parents reconnaissent que leurs enfants ont été ainsi introduits à une prière vivante.

Comment arrive-t-on à faire saisir cette différenciation des personnes divines? On part de la trinité des personnes, comme elles se sont révélées dans l'histoire du salut, et on prend soin de montrer leurs relations entre elles, si bien que l'enfant saisit intuitivement, en même temps, leur unité. Cette unité dans la trinité ne sera formulée en concepts que plus tard. Ici encore, le programme va de la sphère affective-intuitive à la sphère conceptuelle. En proposant cette démarche, l'équipe peut se réclamer du Nouveau Testament et de la théologie orientale³, qui vont de la trinité des personnes à l'unité de nature. L'importance de cette démarche pour la théologie a été, récemment encore, fortement soulignée par Karl Rahner⁴. Des raisons psychopédagogiques militent également en sa faveur: « Il semble qu'une forte insistance préalable sur l'unité de Dieu rend plus difficile à l'esprit de l'enfant la perception ultérieure d'une certaine multiplicité à l'intérieur de cette unité, car le concept d'unité a quelque chose d'absolu⁵. »

Cette introduction trinitaire au « mouvement fondamental de la vie chrétienne » sert également de base à une *catéchèse trinitaire des sacrements*, catéchèse dialogale, personnaliste, centrée sur l'Esprit. Déjà, dans *Viens vers le Père*, le baptême peut être compris comme rencontre libre et comme portée par l'Esprit saint du Père en Jésus-Christ. Dans *Célébrons ses merveilles*, cette démarche est pleinement mise à profit pour faire entrer dans l'intelligence du baptême, de la confirmation, de l'eucharistie, du sacrement du par-

don. Tous ceux qui sont conscients du danger actuel d'une conception magique des sacrements se réjouiront de la perspective adoptée dans cet exposé.

La méthodologie

Le programme se caractérise également par le fait que, en vue de l'objectif spirituel à atteindre, sa pédagogie de la foi met en œuvre un ensemble très réfléchi d'éléments méthodologiques appropriés. Ainsi, chaque thème est traité dans un cycle de quatre heures, dont chacune a sa structure propre: *exposé, répétition, prolongement et fête catéchétique* (célébration). L'obtention du but fixé est facilitée par les exercices de *maîtrise corporelle*, de *silence*, d'*attention*, et par le recours aux grandes *images* que l'enfant retrouve sous une forme réduite dans son manuel, de même que par l'audition de *musique* religieuse et — selon un usage emprunté à la France, mais depuis lors répandu en Hollande, en Allemagne et ailleurs — par la *célébration*. On peut critiquer le choix de telle ou telle image, on peut trouver que certaines célébrations exigent trop de « réponses » (au sens liturgique du terme); dans l'ensemble, ces moyens sont employés avec discernement et grand soin, et leur utilisation est aujourd'hui généralisée.

De façon exemplaire, a été introduite, mieux que dans la plupart des autres pays, la *page des parents*. Celle-ci permet aux parents de suivre la démarche catéchétique, semaine après semaine, et de prolonger dans la famille, en dialogue avec leur enfant, dans la prière du soir, etc., l'initiation faite à l'école. L'expérience a montré que les parents sont ainsi stimulés à participer à la formation religieuse de leur enfant; plusieurs catéchètes ont organisé, dans cette perspective, de fructueuses rencontres avec les parents⁶.

Le point décisif

Ce qui est décisif, ici, c'est l'élaboration d'un enseignement qui veut, de façon cohérente, *éveiller une expérience spirituelle, être une initiation et une pédagogie de la foi*, de façon adaptée tout ensemble à la foi chrétienne traditionnelle et à l'âge des enfants.

Dans la vie spirituelle des enfants, aucune systématique étrangère ou abstraite de vérités théologiques n'est introduite. Ils sont plutôt insérés dans une dynamique vitale, spirituelle et existentielle: celle de l'Écriture et des

maîtres de la spiritualité, celle de théologiens comme H. de Lubac, H. U. von Balthasar et K. Rahner, celle aussi de Vatican II. La catéchèse en a fait, dans les dernières décennies, à travers de multiples échecs, l'expérience douloureuse: une systématique abstraite et non-existentielle n'atteint pas l'enfant et conduit les catéchètes eux-mêmes au découragement. D'ailleurs, la systématique abstraite des anciens catéchismes n'a pas ses racines dans la tradition chrétienne, mais bien plutôt dans la philosophie du Siècle des Lumières.

C'est pourquoi J. A. Jungmann (1936) et son école (Hofinger, Tilman, Goldbrunner, Delcuve) ont cherché à constituer une systématique *kérygmatische*, qui suit l'ordre chronologique de l'histoire du salut, celui que l'on retrouve dans le *credo* (commençant avec la création et le péché des origines pour aller jusqu'à la Pentecôte et à la Parousie, sans tenir compte de l'âge des enfants). Cette systématique existentielle a adopté la langue imagée de la Bible et s'est articulée dans une perspective fortement christocentrique: c'était là un progrès considérable. Mais cette conception catéchétique est aujourd'hui dépassée, tant sur le plan théologique que sur celui de la psychopédagogie: même en Allemagne, le catéchisme kérygmatische, introduit en 1955, a été soumis à une révision officielle. La raison en est que, aujourd'hui, on voit mieux, à la lumière d'une théologie biblique, personnaliste et soucieuse d'herméneutique (celle qui s'exprime dans Vatican II, qu'une simple présentation chronologique de l'histoire du salut a beau être christocentrique et imagée, elle demeure trop extérieure pour pouvoir aider à percevoir le caractère actuel et l'intériorité de l'économie du salut. On voit de plus, à la lumière de l'expérience psychopédagogique, qu'un exposé conceptuel, même biblique et imagé, ne correspond pas à l'âge des enfants et ne réussit à leur transmettre que des formules vides, sans contenu d'expérience spirituelle.

De tout cela, *Viens vers le Père* tient compte. En conséquence, les leçons du passé ont été prises en considération et une *voie médiane* a été choisie: à la différence de plusieurs essais de type psychologique (en Hollande, par exemple), on n'a pas renoncé aux concepts clairs, mais on a cherché à relier les deux pôles, l'affectif-intuitif et l'intellectuel-conceptuel. On n'a pas dissocié les mystères de la foi selon une ligne progressive (contrairement au catéchisme progressif français des années '50 ou à un manuel hollandais qui ne parle de l'Esprit saint qu'après trois années de scolarité), mais on a présenté d'un coup la totalité du mystère chrétien. On a cherché à garder le contact avec la vie de l'enfant dans la famille, l'école, la nature, etc., mais non pas selon une vision « horizontaliste » du monde, afin de lui rendre plutôt son centre spirituel et théocentrique.

C'est précisément cette profondeur théologique et spirituelle qui caractérise la série *Viens vers le Père* par comparaison avec d'autres entreprises antérieures ou postérieures. Plusieurs critiques prétendent même que, à cause de sa profondeur théologique et de sa concentration sur le mouvement fondamental de la vie chrétienne, cette catéchèse n'est pas assez « psychologique » ni assez « horizontale », assez « séculière » (L. Racine, S. Moriarty). J. Dreissen, par exemple, écrit: « La faiblesse de ces manuels est leur manque de psychologie de la religion; leur force

se situe dans leur saine théologie, dans leur orientation vers la Bible, dans leur souci de la catéchèse elle-même et dans leur intégration à la vie familiale. » Mon opinion personnelle est plus positive: le programme devrait aller plus loin quand il traite des situations de la vie « séculière » de l'enfant, mais son orientation fondamentale vers la « révision de vie » indique déjà cette voie, et elle l'indique d'une façon mieux reliée au noyau spirituel le plus profond de la foi que dans pratiquement toute autre série catéchétique analogue.

Le relevé de ces quelques points faibles ne signifie pas que le texte contient des erreurs théologiques. Il s'agit plutôt de faiblesses dans l'exposé, comme il s'en trouve dans tous les manuels classiques de théologie. Même si, parfois, la démarche n'a pas été poussée à bout, c'est le grand mérite de cette série de manuels que de l'avoir amorcée. Souvent, d'ailleurs, les déficiences proviennent du fait que la théologie est, sur ces mêmes points, elle-même déficiente. Les catéchètes ont toujours dû et doivent encore répondre à des questions, posées par les adolescents, auxquelles les spécialistes de nos facultés de théologie ont trop peu et trop tard réfléchi. On retrouve aujourd'hui semblable situation dans tous les pays.

Malgré les réserves faites, si on la compare à des catéchèses analogues d'autres pays (la France, la Hollande ou l'Allemagne, par exemple), la série *Un sens au voyage* se signale par une profondeur théologique et une cohérence remarquables. Elle n'a pas le caractère vague, émotif, superficiel et parfois sensationnel que l'on retrouve dans les catéchèses de plusieurs auteurs français ou hollandais. Elle n'a pas, non plus, cet horizontalisme et cette fixation sur la critique de la société (influence marxiste) qu'on observe dans de nombreux essais allemands.

• **Au plan méthodologique**, je me contenterai de souligner la multiplicité des moyens d'expression utilisés: textes littéraires, photos, questionnaires pour discussions de groupes, etc.; et la variété des intentions pédagogiques qui sous-tend leur utilisation dans les diverses étapes de la démarche catéchétique: sensibilisation, clarification intellectuelle, information, réflexion.

II — Les manuels du niveau secondaire

Les manuels du niveau secondaire sont également le fruit d'une longue évolution. On y reconnaît, très visible, l'influence prépondérante de P. Babin et de son école de Lyon (en particulier, ses *dossiers*, en usage dans plusieurs pays, y ont joué un rôle important) et aussi celle de J. LeDu (en particulier ses réflexions sur « l'appropriation des choses », inspirées de R. Mehl et P. Ricœur). Cette série de manuels proclame la foi selon une méthode catéchétique complexe, que présentait J. Audinet, en 1962 et 1963, dans trois articles de la revue *Catéchistes*. Le trait fondamental de cette démarche est de présenter le message de la révélation à l'adolescent « en relation avec sa vision du monde, ses attentes et ses exigences ». Cette *approche anthropologique* ne doit cependant pas être confondue avec un anthropocentrisme théologique ou spirituel: *anthropologique* signifie ici tout simplement, et en conformité avec une herméneutique théologique normale, que la présentation de l'Evangile part des catégories, des questions, des besoins et de la situation de l'« auditeur », afin d'être pour lui intelligible et interpellante. Fondamentalement, on suit ici le mouvement de la *révision de vie* et celui du document conciliaire sur *l'Eglise dans le monde de ce temps*. Depuis 1965 environ, cette approche anthropologique s'est imposée dans pratiquement tous les pays comme la seule qui permette de transmettre l'Evangile aux adolescents et aux adultes; même si elle a ses dangers (par exemple l'horizontalisme), elle a aussi ses avantages inappréciables (celui, par exemple, de rendre concrète l'économie du salut).

La mise en œuvre de semblable méthode doit être évaluée aux divers plans psycho-pédagogique, théologique et méthodologique.

• **Au plan de la psycho-pédagogie**, la série des manuels du niveau secondaire me semble être de grande qualité. Les thèmes choisis sont bien adaptés à l'âge des étudiants: le sens chrétien de l'existence corporelle, le travail, la réalité sociale, l'autonomie et les relations interpersonnelles. Thèmes à traiter nécessairement pour aider l'étudiant à accéder à un développement humain et chrétien sainement orienté. Ceci est confirmé, d'ailleurs, par la psychologie du développement de la personnalité⁷. Dans la présentation de chacun des thèmes abordés, les manuels manifestent le souci qu'on a eu de clarifier les points difficiles soulignés par des enquêtes préliminaires et dans des analyses de la mentalité des adolescents. À ma connaissance, mis à part les *dossiers* de P. Babin, il n'existe pas d'autre catéchèse de niveau secondaire dont la préparation ait été aussi soignée.

• **Au plan théologique**, notons d'abord l'*accent anthropologique* — au sens défini plus haut — et le *caractère christocentrique* de cette catéchèse. On se soucie d'éclairer, à partir du mystère du Christ, les thèmes et les situations vitales; en le faisant, on n'hésite pas à introduire des « vérités dures », en particulier la croix.

J'ai étudié ailleurs, dans le détail, la dimension trinitaire et christologique du fascicule sur *l'existence corporelle*⁸. Cette dimension est parfois demeurée ici trop formelle: la relation de Jésus au Père et à l'Esprit, par exemple, aurait pu être exprimée de façon plus cohérente et plus précise, pour que la vocation chrétienne puisse être vue non seulement comme modelée sur celle de Jésus, mais aussi comme animée par la grâce donnée par l'Esprit. On pourrait dire la même chose à propos de la présentation du baptême, inspirée de J. LeDu. Ces faiblesses, dans l'ordre de la systématique, ont d'ailleurs été signalées déjà dans une étude de J. Laforest⁹.

1. Equipe OCQ, « *Viens vers le Père*, le nouveau catéchisme de la Province de Québec », dans *Lumen Vitæ*, 20 (1965), 57-77.

2. P. Ranwez, « Le discernement de l'expérience religieuse chez l'enfant », dans *Lumen Vitæ*, 19 (1964), 221-242.

3. Equipe OCQ, *art. cit.*, pp. 69-70.

4. Cf. *Mysterium Salutis*, II, pp. 317-397.

5. Equipe OCQ, *art. cit.*, p. 70.

6. Equipe catéchétique du Québec, « Bilan d'une enquête sur l'utilisation du nouveau catéchisme *Viens vers le Père* dans les diocèses du Québec », dans *Catéchèse*, 7 (1967), 103-114.

7. G. Milanese, *Religione e liberazione*, Ricerca sull'insegnamento della religione in Umbria, Turin, 1971; N. Havers, *Der Religionsunterricht*, Analyse eines unbeliebten Faches, Munich, 1972.

8. B. Grom, *Der Mensch und der dreifaltige Gott*, Munich, 1970, pp. 183-186.

9. J. Laforest, *La catéchèse au secondaire*, Etude du manuel *Un sens au voyage*, Québec, 1970.

POUR
ASSISTER
AUX

EMISSIONS PUBLIQUES

RADIO-CANADA
A MONTREAL
COMPOSEZ
285-2690

Le studio 42
de la nouvelle maison
de Radio-Canada

